MARCEL ALLAIN

LE PUZZLE TRAGIQUE

Roman Policier

Collection REX

2 F

MARCEL ALLAIN

Le Puzzle tragique

Grand Roman Policier inédit

Agence Parisienne de Distribution
ÉDITEUR
8, Rue du Croissant, 8
PARIS (2e)

Copyright 1939 by Marcel Allain, Paris.

DÉJA PARUS DANS LA MÊME COLLECTION :

LE BACILLE B. X. 766
par Edward Brooker

LE MAGE DE L'HIPPODROME
par Jean-Toussaint Samat

LES SEPT PIVOINES
par Max-André Dazergues

CINQ MORTS ASSIS
par Marcel Allain

LE MORT A LA FENÊTRE
par Jean-Toussaint Samat

PAS DE BRUIT... LA MORT !
par Marcel Allain

LA TREIZIÈME MAIN
par Edward Brooker

LES CINQ PARAVENTS DE LA MORT
par Marcel Allain.

LA CLEF DANS LE CRANE
par Edmond Romazières.

▲▲▲

Pour paraître le 15 Mai

VASILIKI L'ÉTRANGLEUR

par Stéphane Corbière.

LE PUZZLE TRAGIQUE

GRAND ROMAN POLICIER INEDIT

par

Marcel ALLAIN

●●●●●

CHAPITRE PREMIER

— Et alors?

— Et alors... Dame! c'est tout, chef?

— C'est tout?... Vous n'avez rien à ajouter?

— Mon Dieu, je ne vois pas!

— Enfin, vous concluez, d'une manière ou d'une autre?

— Mais, je vous l'ai dit, Chef! Je conclus...

— Ah oui? votre fameuse phrase? Votre slogan?... « Le mort... est morte »!

— Oui, Chef.

— Et vous vous imaginez que c'est compréhensible?

— Je n'ai pas dit cela, Chef...

— Qu'est-ce que cela signifie: « Le mort... est morte »?... Ça a un sens, d'après vous? Mais, mon pauvre ami, vous êtes plus bête que le dernier des imbéciles!... Tenez, je vous fais un pari... Arrêtez dix personnes. Déclarez-leur cela: « Le mort est morte ». Et puis, demandez-leur ce que cela veut dire? Je vous paie une automobile, si l'on vous répond!

Haussant les épaules, M. Havard se croisa les bras, et contempla d'un air parfaitement méprisant l'inspecteur Rochard, qui, devant lui, baissant la tête, se mordant les lèvres, faisait évidemment piteuse mine.

— Alors? reprenait M. Havard.

Cette fois, l'inspecteur se tut...

— Alors? tonna de nouveau M. Havard. Voilà! C'est tout?... Je vous déclare que vous êtes un imbécile, et cela vous semble tout naturel? Vous avez l'habitude, j'imagine! Cela ne vous fait plus rien? Et en tous cas, cela ne vous inspire pas l'idée de me donner votre démission?... Non?

— Non, Chef.

— Ah bien! je me demande ce qu'il faudrait pour vous l'arracher! Ah! la la!...

Au comble d'une colère, qu'il ne cherchait aucunement à cacher, M. Havard, tapa du pied, fit trois pas dans le corridor obscur de la Sûreté générale, puis vint se camper devant le malheureux subordonné, qu'il secouait d'une telle manière.

— Vous êtes protégé par trois sénateurs, par deux députés, par deux anciens ministres... oh! je connais votre dossier!... Je ne peux vous fiche à la porte. Bon! Très bien!... Mais, au moins, je peux vous utiliser selon votre valeur?... Et cela, c'est facile. Je n'ai qu'à vous prier de vous asseoir sur une chaise et de vous tourner les pouces! Vous avez compris, Rochard?

L'inspecteur devait avoir saisi, à coup sûr, ce que le grand chef pensait de lui. Mais il n'apparaissait pas qu'il en tirait des conclusions nouvelles... Il demeurait là, immobile, tête basse, détournant les yeux et l'on ne savait trop ce qu'il ruminait: colère, fureur, résignation?

M. Havard, soudain, changea de ton:

— C'est bon! fit-il. D'un idiot comme vous, on ne peut pas faire un homme intelligent! Je vais vous donner une mission à votre hauteur. Tâchez de m'amener David Dare... Je vous adjoinds David Dare. Il comprendra peut-être quelque chose, lui, à votre histoire?... Il saura peut-être ce que cela veut dire: « Le mort... est morte »!... Ah! mon pauvre ami! Vous avez des trouvailles! Et vous faites une salade!... Un mort... Une morte... Dix-sept lapins!... Depuis dix minutes que je vous écoute, il me semble que j'ai le cauchemar! Allez me chercher David Dare?

Tournant les talons, M. Havard s'éloignait.

Il stoppa soudain. Il revint sur ses pas:

— Vous n'avez pas bougé, encore? Non?... C'est trop difficile pour vous? Très bien! Restez là! Ou plutôt, non: fichez le camp!... Allez dans le bureau de David Dare! Attendez-le là... Et puis, mettez-le au courant! Voilà!... Vous lui direz qu'à midi je veux la solution de cette affaire... Vous avez compris? C'est assez net?... C'est à votre portée?

Avec un soupir, M. Havard s'éloignait enfin...

Immobile, jusqu'au départ du grand Chef, l'inspecteur Rochard s'arrachait alors à sa pose accablée, et, hochant la tête, grommelait tout tranquillement:

— Il est dingo!...

Et puis un sourire lui venait aux lèvres, cependant qu'il continuait:

— Avec cela que c'est simple comme bonjour! Un enfant s'y retrouverait dans mon histoire!... Tonnerre! J'ai raison de le dire: « Le mort... est morte »!... Il n'y a pas deux façons d'expliquer cela en français!... Et ce n'est pas de ma faute si M. Havard ne comprend pas le français?

L'inspecteur haussa les épaules, puis, sans se presser, tranquillement, une cigarette au coin des lèvres, il commença de descendre les vastes escaliers qui accédaient au bureau du chef suprême de la Sûreté.

A l'étage inférieur, l'inspecteur Rochard traversa le palier, tourna sur la droite, ouvrit une porte, et, d'une voix quelque peu timide, questionna:

— David Dare est là?

C'était la salle de garde... La salle énorme toujours tumultueuse, continuellement emplie de dense fumée de tabac, où, du soir au matin, dans une perpétuelle allée et venue, des inspecteurs arrivaient, repartaient, s'installaient deux minutes devant une petite table, griffonnaient un rapport, téléphonaient, réclamaient des fiches, lançaient des ordres aux commissariats de quartiers...

Il y avait là des camarades. A la voix de Rochard, dix têtes se tournaient vers lui. Mais une seule voix répondait:

— Pas là, David Dare! Absent à l'escadron!

Alors, tout de suite, Rochard s'effondrait...

— Où diable peut-il être? grommelait-il, claquant la porte. Et qu'est-ce que je vais faire, moi? C'est pourtant vrai que « Le mort... est morte »! Et c'est vrai, aussi, que les dix-sept lapins se promènent dans l'appartement... Avec cela que la petite bonne va, sûrement, faire une jaunisse... Ah! tonnerre de tonnerre!... Mais où diable peut-il être, David Dare?

... Or, tandis que l'inspecteur Rochard se désespérait de son absence, David Dare, à l'autre bout de la maison, dans les locaux affectés aux services de la Préfecture de police, expliquait gravement une aventure personnelle à un camarade qui l'écoutait en riant:

— Mon vieux, faisait David Dare, vous devinez mon embarras? Voilà ce maudit chien qui se trotte!... Naturellement, plus je l'appelle, plus il galope!... Et pas un endroit pour laisser ma voiture... Bon!... Je la colle, tout de même, devant le Crédit Lyonnais... Là-dessus, un agent me siffle... Au diable! Je saute sur le trottoir et je poursuis mon clebs... Ah! vous parlez d'une course!...

— L'avez-vous retrouvé, mon vieux?

— Après un quart d'heure de chasse! Pas bête, l'animal! Il était entré, tout droit, dans un restaurant, et il avait filé à la cuisine. C'est là que je l'ai coincé! Oui!... Mais le temps de lui passer la laisse, de le traîner jusqu'à ma voiture, et je trouve celle-ci encadrée par quatre braves sergents de la paix...

— Qui vous flanquent une contravention?

— Non! Qui m'en flanquent trois!... Stationnement interdit... Refus d'obéir au sifflet... Et lanternes non allumées...

— Vous n'aviez pas allumé vos phares?

— Eh! sapristi, est-ce que j'avais eu le temps?

— David Dare, mon vieux, sur une bagnole comme la vôtre, on devrait avoir l'allumage des lanternes automatiques.

— Ça existe, ça?

— Mais oui, parbleu! Renseignez-vous!... Cela se vend chez tous les marchands d'accessoires, avenue de la Grande Armée... Attendez donc... Cela s'appelle, le chrono... le chrono-contacteur ... le chrono-rupteur ... quelque chose comme cela, enfin?...

— Bon! je verrai!... En tous cas, une des quatre contredanses...

— La gomme à effacer sert à quelque chose, David Dare!

Cinq minutes plus tard, souriant, délivré de la menace des contraventions, David Dare rejoignait son bureau.

Il n'en avait pas ouvert la porte, que, devant lui — tel un diable qui sort d'une boîte — l'inspecteur Rochard se dressait.

— Ah!... vous, enfin! balbutiait-il. Je vous attendais, mon sauveur!

— Votre sauveur?

— Oui! Le patron vient de m'infliger un savon. Il me demandait ma démission. Bref, j'ai ordre de vous passer l'affaire que je suivais...

— Ah! ah!...

— Il paraît que vous la déchiffrerez mieux que moi?

— Tiens! Tiens!...

— De sorte que je vais tout vous raconter...

— C'est une affaire grave?

— Dame ! vous allez comprendre !... Le mort... est morte !

— Hein ? fit David Dare.

Et, tout de suite, il répétait :

— « Le mort... est morte » ! Qu'est-ce que cela veut dire ? Je ne comprends pas, justement !

Il venait de s'asseoir sur le coin de son bureau. Il avait une cigarette aux lèvres, et il contemplait, souriant, le malheureux inspecteur Rochard, qui, maintenant, d'un énorme mouchoir, épongeait la sueur perlant à ses tempes.

Pas un mauvais garçon, ce Rochard. Mais doué pour exercer les fonctions d'agent de la sûreté, à la façon dont un poisson rouge peut être doué pour accomplir le métier d'un chien courant !

Pas de flair. Une absence complète de logique. Et surtout, peut-être, une timidité extrême, qu'il aurait été nécessaire, en un langage un peu rude, d'appeler poltronnerie !

Il tremblait toujours, ce Rochard ! Il tremblait de tout et pour tout !... De la peur de se compromettre... De la crainte de faire une gaffe... De l'angoisse de se trouver aux prises avec le drame !

Ah ! il l'avait la vocation ! Une jolie idée que les parlementaires — ses patrons — avaient eu de le caser là, en remerciements de ses services électoraux !

Est-ce que tout le monde, à la « Boîte », ne se plaignait pas de lui ?

Et, cependant, David Dare avait un peu pitié du bonhomme. Doucement, il interrogea :

— Allons ! éclairez votre lanterne ! « Le mort... est morte ! ». Partons de là. Quel mort ?

David Dare se retint difficilement de sourire. Rochard venait d'extraire de sa poche, un volumineux carnet. Il annonçait gravement :

— Je vous lis mes notes...

Et tout de suite, d'une voix d'écolier débitant une leçon mal comprise, l'inspecteur Rochard ânonnait :

— Etant de garde, ce matin, à huit heures, dans les locaux de la Sûreté, j'ai reçu un coup de téléphone, émanant d'une concierge d'un immeuble sis : 220, Boulevard Exelmans..

— Bon ! bon !... coupait déjà David Dare. Passons !... La concierge vous appelait au secours. Pourquoi ? Qu'est-ce qui s'était passé dans son immeuble ?

— Un homme avait été poignardé...

— Fichtre !... Et alors ? Vous y avez été ?

L'inspecteur Rochard continua :

— Sur l'appel de la dite concierge, nous nous sommes, par les moyens les plus rapides, transportés à Auteuil, où nous avons rencontré, sur les marches du grand escalier, la nommée Gaby, cuisinière...

— Pardon ! Pardon !... Pas si vite !... Avant de nous parler de Gaby, parlez-nous de ce mort poignardé, Rochard ? Qu'est-ce que la concierge vous en a dit ?

L'inspecteur Rochard leva les yeux, fixa son collègue :

— Un bon époux ! déclarait-il. Il s'entendait très bien avec sa femme... Pas de querelle dans le ménage !

Alors, David Dare leva les bras au ciel...

— Mais, nom d'un chien, qu'est-ce que vous voulez que ça me fiche, s'il se disputait ou pas avec son épouse ?... Je ne vous demande pas cela !... Il avait été poignardé ? Où ? Quand ? Comment ? Qu'est-ce qui avait découvert le crime ?

L'inspecteur Rochard en revint à son calepin. Il poursuivait sa lecture tenacement :

— Laquelle cuisinière Gaby, questionnée par nous, nous a confirmé les déclarations faites antérieurement par Madame Béjard, concierge de l'immeuble, sis à Auteuil...

— Oui !... Oui ! on le sait ! Boulevard Exelmans... Mais, sacreblotte, Rochard, vous êtes clair comme un tunnel, transparent comme une tasse de café, explicite comme un muet ! Bon sang ! qu'est-ce qu'elle vous a confirmé la Gaby ? Qu'est-ce qu'elle avait dit la pipelette ? Que s'était-il passé ?

Obstinément, l'inspecteur poursuivit sa lecture, de nouveau :

— Sur quoi, nous avons monté les trois étages, et pénétré dans l'appartement du crime, où dix-sept lapins nous accueillirent...

Mais, cette fois, un éclat de rire strident interrompait les déclarations du pauvre homme.

David Dare, malgré lui, ne pouvait garder son sang-froid.

— Hein ?... Quoi ? questionnait-il. Dix-sept lapins vous ont accueilli ? Qu'est-ce que c'est que ce boniment-là ? Nom d'un chien ! Lâchez votre carnet, mon vieux ! Dites-moi les choses en trois mots... Ah ! non !... Impossible d'y rien démêler !...

Il vit que l'inspecteur Rochard allait lui infliger une quatrième lecture, alors, tranquillement, il lui arracha le fameux calepin des doigts, et, nerveux un peu, l'avertit :

— J'écoute ?

Tout tremblant, le collègue de David Dare

se décida à une explication moins officielle:

— Voilà, déclarait-il, c'est simple et c'est compliqué à la fois!... Vous allez saisir... Gaby venait d'arriver dans sa cuisine... Là-dessus Madame Maury...

— Qui est-ce, Madame Maury?

— La femme de Jean Maury, donc!

— Bon! Mais qui est Jean Maury?

— Le mari de la patronne de Gaby...

— Attendez! Je crois que je commence à saisir... « Gaby est cuisinière chez les époux Maury. Elle descend dans sa cuisine et Madame l'y rejoint »... C'est cela? Bien! Continuez? Qu'est-ce qu'elle lui dit, Madame?

— Elle ne lui dit rien. Elle sonne. Son coup de sonnette, ça veut dire: « Servez le déjeuner, et quand il sera servi, vous appellerez Monsieur ».

— Bon!... Bon!... Nous progressons!... Ça devient clair... Alors?

— Alors, Gaby, naturellement, exécute les ordres de sa patronne. Ils prennent du café au lait, les époux Maury. J'ai pensé à le demander... Monsieur veut des rôties. Madame, pour garder sa ligne, ne mange que des biscottes...

— Ecoutez, Rochard; on s'en fiche!... Continuez toujours!... Voilà le café prêt. Gaby le porte. Après?

— Oh! vous allez trop vite!

— Je vais trop vite?

— Oui!... Avant que le café ne soit prêt, la cuisinière Gaby va dresser le couvert... Les époux Maury prennent leur café dans la salle à manger... On ne met pas la nappe. Ils se contentent d'une serviette étalée sur le bout de la table...

— Dites donc, Rochard, ça ne vous ferait rien de passer les détails?

— Mais les détails ont leur importance!... Gaby installe donc son couvert. Elle met les tasses, les soucoupes, le sucrier, les petites cuillères... Bref, Madame était à côté... dans la chambre. Gaby savait qu'elle se faisait les ongles... Vous savez, le matin, les dames ont des manies, David Dare?... La manie de Madame Maury c'était de se faire les ongles!... Paraît qu'elle les faisait briller tout le temps...

— Vite, Rochard! Je ne vous demande pas cela! Voilà donc le couvert mis et Madame qui est dans la chambre voisine. Ensuite?...

— Ensuite, Gaby retourne dans sa cuisine, et va chercher le café au lait. Vous me suivez bien, David Dare?

— A merveille! Poursuivez?

— Alors Gaby, avec son plateau, sort de la cuisine, ouvre la porte de la salle à manger où elle pense trouver Madame, et, soudain, elle voit l'horrible chose...

— Quelle horrible chose?

— Eh bien! Monsieur poignardé, donc!...

— Oh! oh!... Donc, en entrant dans la salle à manger, où elle s'attendait à voir « Madame », Gaby aperçoit « Monsieur » poignardé? C'est bien cela?

— Exactement cela!

— Et Madame? Où était-elle?

— Attendez, David Dare!... Attendez!... Si vous vous amusez à m'embrouiller...

— Vous croyez que c'est moi qui embrouille les choses, Rochard? Enfin! Racontez comme vous le pourrez...

— Naturellement, en apercevant Monsieur Maury, son maître, poignardé, la jeune Gaby éprouve une rude émotion... La première chose qu'elle fait, c'est de poser son plateau. Un peu plus, elle l'aurait renversé, la pauvre fille! Et puis, naturellement, elle se met à hurler... Elle appelle sa patronne: « Madame?... Madame?... »

— Oui!... Oui!... Je vois! Madame accourt, et...

— Non, Madame n'accourt pas...

— Comment? Madame n'accourt pas?

— Non! Ce sont les lapins qui entrent...

— Quoi?... Quels lapins?

— Les lapins de l'ami du cousin...

— Ah! zut! s'emportait brusquement David Dare. Si maintenant il y a un cousin qui a un ami qui a des lapins!...

Mais, devant lui, l'inspecteur Rochard levait les bras au ciel:

— Est-ce que c'est de ma faute à moi? clamait-il. Ils ont dix-sept lapins... Et il y a un petit escalier qui communique... Alors, par l'escalier communiquant les dix-sept lapins étaient descendus. Je n'y peux rien, moi!... Vous êtes extraordinaire!

David Dare, de rage, jeta sa cigarette sur le sol.

C'était toujours la même histoire! Quand Rochard était mêlé à quelque affaire de police, il trouvait moyen de tout compliquer, de tout embrouiller, et cela de telle manière qu'après l'avoir écouté cinq minutes, on avait l'impression de se débattre au sein du mystère le plus effarant.

Dominant ses nerfs, cependant, David Dare, déjà, questionnait:

— Laissons les lapins de côté! Donc, Monsieur est poignardé. La bonne hurle après Madame et Madame n'arrive pas. Alors?

— Alors, c'est là que Madame Béjard a téléphoné...

— Madame Béjard ? Ah, oui ? la concierge ?

— Oui, la concierge !...

— Alors Gaby l'avait rejointe ?

— Comme de juste !... Puisque Madame ne répondait pas, et puisque Monsieur était poignardé, la petite Gaby avait pris peur... Alors, elle était sortie dans l'escalier, le grand escalier, avait dégringolé les étages, était arrivée dans la loge...

— Où elle avait donné l'alerte ! Je commence à voir clair. Ensuite ?

— Ensuite, j'entre en scène...

— Bravo, Rochard !... Vous recevez le coup de téléphone... vous vous transportez Boulevard Exelmans... vous montez l'escalier... Je vois ! Vous arrivez donc de là-bas, mon vieux ?

— Il y a trois quarts d'heure...

— Parfait ! Mais une question ? Comment êtes-vous reparti ? Sacreblotte ! je n'imagine pas que vous avez déjà étudié l'affaire, arrêté l'assassin, et...

— Je suis reparti, David Dare, pour demander du renfort !...

— Oh ! oh !

— Parce que cela se compliquait !... Si vous me laissiez parler, je vous dirais que c'est à ce moment que l'on a découvert la vérité...

— Quelle vérité ?

— Eh bien ! que le mort... était morte !

— Ah oui, c'est vrai ! Il y a cela aussi ! « Le mort... est morte » !... Vous m'avez déclaré cela tout à l'heure. Eh bien, expliquez-vous ?

— Je monte donc les escaliers... Je trouve les lapins... Dame ! vous comprenez, au quatrième étage d'un immeuble, sis boulevard Exelmans, 220, à Auteuil, on ne s'attend pas à trouver des lapins en liberté !... Vous en tombez d'accord, dites, Dare ?

— Certainement ! Mais...

— Pas de mais ! Quand je vois ça, je fais ce que vous auriez fait. Je me dis que si je laisse la porte ouverte, les lapins vont disparaître. Alors, je referme la porte, et je vais trouver la petite Gaby, qui m'explique ce qui s'était passé et que Monsieur avait été poignardé...

— Bon ! Bon !... Mais nous le savons déjà, cela. La suite ?

— C'est là que Mademoiselle Gaby, la cuisinière, m'explique que les lapins appartiennent à Monsieur Rodolphe Rageot, lequel est l'ami de Casimir Saurin, lequel est le cousin...

— Du beau-frère de l'oncle du neveu de la sœur du Président de la République ?

— Mais non !... Le cousin de Madame Maury, tout simplement !

— Vous trouvez que c'est simple ?

David Dare sautait à bas de son bureau, se dirigeait vers le porte-manteaux, qui se trouvait dans un angle de son cabinet de travail, et, enfilant un pardessus, proposait :

— Tenez, Rochard, nous perdons notre temps ! Allons là-bas ?... On en sortira plus vite !... Vous avez mis quelqu'un de garde ?

— Oui. Un agent...

— Très bien ! Le mort ne s'en ira pas de la sorte !

— Oh ! le mort ne s'en ira pas !... Ça, c'est certain !...

— Si les lapins l'emportaient, Rochard ?

— Ce n'est pas lui qu'ils emporteraient... Puisque le mort n'est pas le mort...

— Allons ! bon !

— Mais non, sapristi !... Vous ne me laissez pas raconter... Je vous dis que quand je suis arrivé...

— Eh bien ?

— Le mort... était morte !

— Mais ça veut dire quoi, bon sang ?

— Cela veut dire, David Dare, que ce n'était plus Monsieur Maury, qui était poignardé dans la salle à manger... C'était Madame Maury...

— Hein ?... Quoi ?

— Je parle français, sapristi ?

— Je commence à me le demander !

— David Dare, vous n'êtes pas sérieux ! Voyons ? c'est simple, pourtant, ce que je vous dis ?... Quand j'ai ouvert la porte de la salle à manger, je n'ai pas vu dans le fauteuil « Monsieur » Maury poignardé, j'ai vu « Madame » Maury poignardée !... « Madame » !... Alors, vous comprenez ? J'ai bien trouvé la phrase qui résume l'affaire ?... Je peux bien dire — et cela explique tout — « le mort... est morte » ?

Fixant son collègue avec des yeux où la stupeur se lisait, David Dare interrogea, simplement :

— Vous trouvez que cela explique tout ?

CHAPITRE II

Si Monsieur Havard, grand Chef de la Sûreté, maître suprême des Services de la Police judiciaire, avait pu se permettre de déclarer au policier Rochard qu'il le tenait pour « un parfait imbécile » il est incontestable que, tandis qu'un taxi l'emportait en

compagnie de son camarade vers Auteuil, David Dare nourrissait des pensées peu respectueuses à l'endroit des parlementaires qui imposent leurs créatures dans tous les services de l'Etat, à l'aide des terribles et redoutables lettres de recommandation!

Non! en dépit de toute sa bonne volonté, il n'y avait pas moyen de comprendre quoi que ce fut aux déclarations ahurissantes de Rochard...

Que s'était-il passé, exactement, boulevard Exelmans? Qui avait été poignardé? Etait-ce un homme? Etait-ce une femme? Et fallait-il croire, véritablement, que dix-sept lapins se promenaient en liberté dans un appartement qui avait vu, peut-être, un drame sinistre se dérouler?

Les taxis parisiens, cependant, foncent, d'ordinaire, assez vite. Ils atteignent des allures de course, quand ils ont l'honneur de transporter des membres de la police judiciaire et que ceux-ci les avertissent que toute contravention dressée contre eux, n'aura aucune suite!

En très peu de temps, David Dare et l'inspecteur Rochard atteignaient donc la gare d'Auteuil, et, bientôt, le taxi stoppait à la porte d'un immeuble d'assez bonne apparence.

David Dare, tout de suite, examina les lieux.

Une maison fort ordinaire. Un de ces vastes immeubles, à façons de casernes, qui ont poussé là, enlaidissant Auteuil à plaisir, lui retirant son charme de quartier un peu provincial, le rabaissant à ne plus être que l'un quelconque des endroits de la grande ville.

Et, très vite, David Dare avait l'impression qu'il commençait à respirer l'atmosphère sinistre du crime: cette atmosphère qui est particulière, et à laquelle, il ne parvenait pas, d'ailleurs, à s'habituer.

Devant la porte de la maison, un groupe compact se bousculait. Il y avait un agent de planton. On voyait, derrière lui, appuyée au mur du vestibule, une grosse femme, très pâle, qui se croisait les bras sur une volumineuse poitrine, et qui criait on ne savait quoi, que personne, d'ailleurs, ne s'occupait d'écouter.

— La concierge!... pensa David Dare.

Il se faufila parmi les badauds. Jouant des coudes, bousculant celui-ci, repoussant celle-là, il arriva jusqu'à l'agent:

— Inspecteur David Dare! annonçait-il. Police judiciaire!

Puis, il avisait la grosse femme:

— Madame Béjard? La concierge?

— Pour vous servir, Monsieur...

— Eh bien, venez dans votre loge? Allons! pressons!... Agent, faites circuler!... Téléphonez au poste et demandez deux de vos camarades. Je ne veux pas de monde devant la porte d'entrée!... Compris?

Il avait pris la concierge par le bras, il la poussait vers la loge. Et, tout de suite, l'interrogatoire commençait.

— Voyons, Madame, expliquez-moi les faits, d'abord!... En deux mots...

— Mais votre collègue a dû vous dire?...

— Je veux entendre un récit de votre bouche! Allez?

Madame Béjard, par bonheur, était douée d'un esprit lucide. Clairement, elle mettait au point les déclarations, plutôt compliquées, que Rochard avait tenté de faire entendre:

— Voilà, Monsieur, expliquait-elle. Au quatrième de l'immeuble habitent Madame et Monsieur Jean Maury... Des personnes très bien... Des gens tout à fait tranquilles... Au-dessus d'eux, au cinquième, dans l'appartement qui a la terrasse, loge leur cousin germain: Monsieur Casimir Saurin... Je suis obligée de vous parler de lui à cause des lapins...

— Ah! Les lapins existent, alors?

— Oui, Monsieur! Mais je vous dis d'abord les choses qui se sont passées... Les époux Maury ont à leur service une domestique du nom de Gaby... Mademoiselle Gabrielle... Je ne sais pas quoi!... Vous lui demanderez!... Bref! ce matin, Madame Maury dès qu'elle est levée sonne la petite Gaby. « Vous allez nous servir le café » que ça signifie « Quand vous l'aurez servi vous appellerez Monsieur ». Bon! Là-dessus, la petite Gaby va chercher son café qui était prêt, et vient dans la salle à manger... Bien sûr, elle s'attendait à y voir Madame! Mais elle ne s'attendait pas à ce qu'elle aperçoit.. Le pauvre Monsieur Maury était dans son fauteuil quasiment mort, un poignard dans la poitrine...

— Bien!.. Bien! Ensuite?

— Attendez donc!... C'est pas le plus effarant!... Là-dessus, comme de juste, en apercevant son patron assassiné, la petite Gaby prend peur... Alors, elle se met à hurler « au secours » et elle appelle sa patronne... C'était naturel, n'est-ce pas, Monsieur?

— Très naturel! Où était-elle, Madame Maury?

— Eh bien! Gaby n'en savait rien!... Seulement, à cette heure-là, elle est toujours

dans sa chambre, à se faire les ongles... Les Maury, c'est des gens distingués... Ça se lave... Ça s'habille bien... Et puis, Madame Maury elle est assez coquette... Vous voyez?

— Je vois! Voilà donc la petite bonne qui appelle sa patronne?

— Oui! Mais va te faire fiche!... — sauf le respect que je vous dois — Madame Maury ne répond pas!... La petite s'égosille... Elle hurle à réveiller toute la maison... Pas de Madame Maury!... Alors, la pauvre gosse, la voilà qui se précipite dans l'escalier, et qui dégringole dans ma loge... « Madame Béjard », qu'elle me dit, « faut appeler la police!... Y a comme ça le patron qu'est mort, et la patronne qui ne me répond pas!... » Moi, comme de juste, ça me fait de l'effet?... Des choses comme ça, ça vous retourne!... Alors, je perds la tête, je cours au téléphone... Ah! c'est pas fort, c'que j'ai fait!... Je téléphone aux pompiers...

— Aux pompiers?

— Bien oui, quoi!... Sous le coup de l'émotion... Mais les pompiers me disent comme cela d'appeler Police-Secours... Alors, j'appelle Police-Secours...

— Parfait! Là-dessus, mon camarade arrive?

— Oui. Ça ne doit pas être un méchant monsieur? Mais il n'a pas l'esprit vif!... Voilà donc vot' camarade qui s'amène... Mais vous pensez bien que tout le monde était sens dessus dessous dans la maison?... Enfin! Je passe!.. Votre camarade monte... La petite Gaby, elle, avait pas voulu remonter, mais elle lui avait donné sa clé... Bref, vot' camarade ouvre la porte, et le voilà qui... — sauf vot'respect encore — gueule comme un putois!... C'est rapport qu'il aperçoit des lapins qui se promenaient dans l'appartement...

— Il y a donc des lapins en liberté dans cet appartement, Madame?

— Mais non, bien sûr! Je vous expliquerai cela... Les lapins, c'est rien du tout!... C'est un coup de déveine, comme qui dirait... Enfin! je continue... Votre camarade, donc, perd un peu la boule... Alors, moi, je m'amène... « C'est là! » que j'lui dis... « C'est là, dans la salle à manger... C'est là qu'il est mort, le pauvre monsieur!... » Bon! Là-dessus, comme de juste, j'ouvre la porte. Votre camarade, il était derrière moi... Et alors, sacré diable, qu'est-ce que nous voyons?... Eh bien! je vous le donne en dix, Monsieur?... Et encore en dix?... je vous le donne en cent!...

— Je n'aime pas les devinettes, Madame! Parlez vite?

— Eh bien, nous voyons sur le fauteuil, avec un poignard dans la poitrine, Madame Maury!... Mais vous entendez bien? Pas « Monsieur » Maury? « Madame » Maury!.... Madame Maury qu'était morte, là, tout juste, où la petite Gaby avait vu Monsieur Maury mort!...

— Mais Monsieur Maury alors?... Où était-il, Monsieur Maury?

Devant David Dare, la concierge se croisa les bras sur la poitrine:

— Eh bien! voilà justement! faisait-elle, d'un ton triomphal... C'est ce qu'on s'est demandé tout de suite. Pas de Monsieur Maury!... Ah! mais, pas du tout de Monsieur Maury!... Ni dans la salle à manger, ni dans le salon, ni dans les chambres, ni nulle part, enfin!... C'est pas grand, vous comprenez, l'appartement, et nous gueulions — toujours sauf vot'respect — votre camarade et moi! On nous entendait du premier... « Monsieur Maury? » qu'on criait! « Monsieur Maury, où qu'vous êtes? »... Ouiche!... Il y avait pas même un écho pour nous répondre!... Absolument rien! Seulement les lapins qui galopaient partout...

— Mais, sapristi, Madame, qu'est-ce que c'est que ces lapins, à la fin?

— Eh bien, c'est des lapins, quoi!.. Des lapins comme tous les autres!... C'est les lapins de Monsieur Rageot...

— Ah oui, le cousin?

— Non! Le cousin: c'est Monsieur Saurin! Monsieur Rageot c'est un ami de Monsieur Saurin. Comme il est dans la purée, il loge chez Monsieur Saurin. Voilà...

— Bon!.. Bon!... Alors, Monsieur Rageot, ami de Monsieur Saurin, cousin des époux Maury, élève des lapins en liberté?

— En liberté, non!... Comme ça, d'ordinaire, ils sont sur la terrasse... Seulement, on avait dû laisser le treillage ouvert... Alors, ces petites bêtes là, c'est malin!... Ils sont descendus...

— Par l'escalier?

— Pas par le grand escalier! Par un petit escalier! Faut vous dire qu'entre l'appartement des Maury et l'appartement des Saurin, y a un petit escalier... Vous comprenez, maintenant?

A la vérité, David Dare commençait un peu à saisir la vérité des choses.

Mais cette vérité lui semblait effarante.

Effarante? Non. Très simple, au contraire!

Il fit, tout à coup:

— Bref, Madame, si je résume votre récit,

il est évident que Mademoiselle Gabrielle, dite Gaby, la petite domestique, a commis une erreur tragique?... Sous le coup de l'émotion, n'est-ce pas, elle a cru voir son patron, Monsieur Maury, assassiné, alors qu'il s'agissait de Madame Maury?... C'est bien cela?

Mais la concierge secouait de droite et de gauche, énergiquement, la tête:

— Non! déclarait-elle. Ça n'est sûrement pas cela!

— Pourtant?

— Je vous dis que ce n'est pas cela l'explication!... La petite Gaby, c'est pas une hurluberlu... C'est pas une fille qui rigole tout le temps et qui ne sait pas ce qu'elle fait!... Non!... C'est sérieux! C'est posé! C'est raisonnable!... Et vous pensez si je l'ai questionnée?

— Alors?... Qu'est-ce qu'elle dit?

— Eh bien, vous l'entendrez!... Elle dit qu'elle est certaine de ne pas s'être gourrée... C'est bien « Monsieur » qu'était poignardé, d'abord... Et puis, ensuite... c'est bien « Madame » que nous avons retrouvée, vot' collègue et moi, quand c'est qu'on est entrés...

— Mais sapristi, Madame, ça, c'est fou?

— Qu'est-ce que vous voulez que j'y fasse? Avec les crimes que l'on voit maintenant!

— Oui! je sais bien!... Mais, tout de même?... Et puis, voyons, de deux choses l'une: ou Monsieur Maury a été tué, et vous auriez retrouvé son cadavre, ou Monsieur Maury est vivant et il se serait manifesté?

— Il se serait... quoi?

— Il serait venu!

— Ah bien! je vous jure qu'il n'est pas venu!... Et pourtant, c'est pas faute de l'avoir appelé!

— Vous avez visité l'appartement, Madame?

— Moi? Grand merci! Non!

— Ah! vous ne l'avez pas visité?

— Dites donc, pour m'exposer à y rencontrer des assassins? Je ne suis pas payée pour cela moi!

— Oui! Oui! D'accord!... Mais cela explique tout, vraisemblablement?

— Vous trouvez?

— Evidemment! Voyons, Madame, réfléchissez deux minutes? La petite Gabrielle a dû se tromper... Elle a cru voir son maître mort, et il s'agissait de sa maîtresse. Alors, de deux choses l'une, ou Monsieur Maury, parfaitement vivant, a pris la fuite, a disparu... ou...

— Et comment que vous voulez qu'il ait pris la fuite? Et pourquoi qu'il l'aurait prise?

— Ça! je ne le sais pas encore! Mais nous le saurons...

— Ta... ta, ta!.. Il n'est pas descendu par les fenêtres, hein? Et, d'abord, par les fenêtres, il aurait pas pu se sauver!... Par devant, y a des immeubles qui regardent la maison... Par derrière, c'est pire!... C'est une cour!... Alors?

— Alors, Madame, si, réellement, il est impossible que Monsieur Maury ait quitté l'appartement, j'ai bien peur que dans l'une des pièces de celui-ci...

— Achevez donc?

— Nous ne trouvions un autre cadavre!...

— Ça fait que vous imaginez qu'une fois mort, Monsieur Maury aurait été se traîner ailleurs?

— Mais non!... Mais non!... Ce n'est pas lui que la petite Gaby a vu dans la salle à manger!

Devant David Dare qui parlait d'une façon péremptoire, certain d'affirmer une chose dont la vérité tombait sous le sens, la concierge, ironique, haussa ses fortes épaules.

— Causez toujours! lançait-elle. Vous dites «la Gaby s'est trompée»... Moi, je vous dis qu'non!... C'était Monsieur Maury qu'était mort, la première fois. Maintenant, c'est Madame Maury! Et Monsieur Maury, il a disparu... Voilà... C'est la vérité vraie!...

— Bien! admit David Dare. Où est la jeune domestique?

—A côté. Chez la libraire... On lui fait prendre du remontant. Vous voulez la voir tout de suite?

— Non. Pas tout de suite. Je vais d'abord aller faire là-haut les constatations nécessaires. Vous avez les clés?

— Probable! C'est moi qui ai ouvert à votre collègue... Faut-il que je vous accompagne?

— Inutile, Madame!

Des mains de la concierge qui semblait, maintenant, quelque peu hostile, David Dare reçut le trousseau de clés de la jeune bonne. Tout de suite, il quitta la loge.

Oh, certes, à ce moment, il avait le cœur serré. En dépit de ce qu'il y avait de comique, de plaisant, même, dans les à-côtés de ce crime, il était impossible d'oublier qu'un meurtre venait d'être commis.

Dans cet immeuble bourgeois, tranquille, habité — cela se devinait — par des familles possédant une modeste aisance, des assas-

sins s'étaient glissés, avaient osé le geste rouge, le geste entre tous redoutable, celui qui fait frémir, qui fait peur.

Et David Dare ne gardait aucune illusion.

Il était parfaitement exact que, dans un immeuble pareil, entouré d'autres immeubles, on ne pouvait inventer la fuite mystérieuse de Monsieur Maury.

Alors, comment ne pas conclure, comment ne pas être certain qu'un double crime avait été commis, puisqu'en dépit du scandale, en dépit des appels retentissants, « Monsieur » Maury n'avait point donné signe de vie?

Montant sans se presser les marches de l'escalier, négligeant de recourir à l'ascenseur, David Dare songea:

— Ils ont été tués tous les deux, les malheureux!... Voilà la certitude!... Oui... Mais il s'agit, maintenant, de découvrir le coupable. Qui a tué? Pourquoi a-t-on tué? Comment, même, a-t-on tué? Si la petite bonne dit la vérité, cinq minutes plus tôt sa patronne la sonnait... Alors?

Il haussa les épaules.

C'était, tout de même, invraisemblable, incroyable presque, cette aventure tragique se déroulant si rapidement...

Combien de temps, en effet, la jeune Gaby avait-elle pu mettre pour aller chercher dans sa cuisine, le café au lait que sa patronne réclamait?

Et ces quelques minutes avaient suffi pour qu'un crime soit accompli?...

Il se corrigea lui-même:

— Un crime? Non. Deux, certainement! Parce qu'il n'y a pas d'autre explication possible... Ou Monsieur Maury est mort, lui aussi... Ou il a pris la fuite... Alors, comme la fuite paraît radicalement insoupçonnable...

Il cessa soudain de penser, repris par la préoccupation ordinaire de l'enquêteur: celle qui lui fait un devoir de tout regarder, de tout enregistrer, de tout noter, parce qu'il n'y a rien, sur le théâtre d'un drame, qui ne puisse avoir une signification importante.

L'escalier était cossu. Pourtant, on voyait, le long des murs de nombreuses déchirures à la tenture, que l'on avait hâtivement reprisées. Comment ne pas comprendre que, dans cet immeuble assez modeste, il ne devait pas y avoir d'escalier de service? C'étaient les fournisseurs, les domestiques, c'étaient les seaux de charbon montés de la cave pour le besoin des salamandres, qui avaient causé ces accrocs à la tenture murale!

Et David Dare continuait d'observer:

— Pas très épaisses les portes des appartements! Tout juste des panneaux faits de contreplaqué.

Mais n'était-ce pas la coutume à Paris?

Mais, chose bizarre et cependant indiscutable, dans toutes les maisons modernes, les architectes ne prévoyaient-ils pas des portes d'entrée si fragiles, d'une épaisseur si mesurée, qu'elles semblaient, en quelque sorte, appeler le coup d'épaule qui permet tous les cambriolages, tous les drames?

— Bizarre! grommelait le jeune homme. On pense à installer un ascenseur et un vide-ordures, mais on n'offre pas à ses locataires, une porte qui soit solide!... Enfin! Puisque cela plaît aux gens?

Il stoppa sur le palier du quatrième étage, et, les sourcils froncés, se pencha sur la serrure.

Une serrure de sûreté. Un modèle qui devait être assez sérieux. Et nulle trace d'effraction ne pouvait y être relevée...

David Dare estima:

— On n'a pas forcé cela! Si quelqu'un est entré, ce quelqu'un avait une fausse clé... Bon!... Voilà un point d'assuré!

Il ouvrait lentement, avec précaution. Ne se défendant pas d'une secrète appréhension, il repoussa le battant de la porte.

Qu'allait-il voir dans cet appartement? Quel mystère allait-il s'efforcer de deviner, d'expliquer? Quelle détresse humaine l'appitoierait?

Il eut, soudain, une sorte de recul, un sursaut, un tressaillement d'épouvante...

La porte n'était pas ouverte, qu'il avait entendu un bruit, une sorte de galopade, quelque chose de furtif et d'assuré, à la fois.

Est-ce que, par hasard, l'assassin était encore là?

Et puis, tout de suite, il jurait:

— Enfer et damnation!... Les lapins, parbleu!... Ces sacrés lapins du diable!

Il avait repoussé la porte tout à fait.

Devant lui, un corridor, juste assez large pour être appelé vestibule, s'étendait. L'aspect en était paisible. A droite, il y avait un porte-parapluie où pendaient des vêtements d'homme. Sur la gauche, une banquette devait cacher un coffre à charbon. Au-dessus, classiquement disposée, une panoplie attirait l'œil, composée d'armes bizarres, de lances, de javelots... Toute une pacotille évidemment achetée à titre de curiosités dans quelque grand magasin parisien. Pas de tapis. Seulement, au milieu du corridor, un chemin étroit, quelque chose de bien ordinaire: une toile grise avec des bordures rouges.

Mais ce n'était pas cela qui, tout de suite, avait retenu l'attention de David Dare!

C'était, se sauvant devant lui, dans une course désordonnée qui avait quelque chose de clownesque, trois petits lapins de choux, trois petits lapins à qui il devait faire très peur et qui se bousculaient, glissaient sur le parquet, se cognaient aux murs, finissaient enfin par demeurer tranquilles, la tête engagée dans l'espace demeurant libre sous une armoire, et le reste du corps, tout secoué de frissons...

CHAPITRE III

Etrange impression, cependant, que celle d'un homme, d'un étranger, qui pénètre ainsi dans un appartement inconnu, et qui sait qu'avant lui le drame, le drame sinistre, le drame du crime et de la mort s'y est déroulé.

Le silence était complet. Mais ce silence avait une voix, semblait crier au jeune policier l'avertissement suprême des dangers imminents:

« Attention »!

Malgré lui, David Dare frissonna. Il pensait:

— Je n'aurais pas dû monter seul!

Mais il avait cédé à une curiosité, à une impatience bien naturelles. Et puis Rochard l'aurait gêné dans ses recherches, ne comprenant rien à ce qui se passait, mêlant tout, ayant des yeux pour ne pas voir, et une langue pour dire ce qu'il fallait taire!

Non! Il avait bien fait, après tout, de bloquer son compagnon au bas de l'immeuble, avec la vague mission d'enquêter chez les voisins et de s'assurer qu'on n'avait rien entendu de particulier, rien vu de remarquable.

Et puis, déjà, David Dare chassait l'angoisse qu'il y avait en lui:

— Allons! se commandait-il, marchons!

Il n'avait pas, en effet, le droit de se plaindre d'être là. Riche, millionnaire même, ne s'était-il pas fait policier pour le seul besoin de satisfaire ce goût d'aventure qui était en lui (1)? De quoi pouvait-il s'étonner alors?

Il était seul dans un appartement où l'on avait tué. Son devoir était de découvrir l'assassin. Tout était logique, régulier...

Le jeune homme entra. Derrière lui, il repoussa la porte avec un peu de brusquerie.

Bon! les lapins frissonnaient de nouveau?

Il eut un haussement d'épaules un peu rageur:

— Une sacrée idée, tout de même, de lâcher des lapins en liberté dans un appartement! Cela doit faire du propre...

Et puis, il se reprocha de penser cela.

Il n'y avait rien de tel. La vérité était autre. Si ces lapins vaquaient dans le logement, c'était par suite d'un incident imprévu. On avait, par mégarde, laissé ouverte la porte de leur clapier. Cela arrivait, ces choses là?

— Oui! pensa David Dare. Mais ce qui n'arrive pas c'est d'élever des lapins en plein Paris! Enfin! tous les goûts sont dans la nature?

Il voulait se faire désinvolte. Il songeait aux lapins pour ne pas songer à autre chose. Mais, en lui, il y avait cette peur instinctive qu'éveille en l'âme humaine, l'idée de la mort proche, de la mort dramatique, violente, du crime.

Derrière laquelle de ces portes, qu'il voyait devant lui, gisait un pauvre cadavre réclamant vengeance?

Et il pensait, en même temps:

— Un crime dans un grand immeuble parisien, ce n'est tout de même pas ordinaire... Sapristi! comment l'assassin a-t-il pu opérer? On n'a rien entendu, alors?

Mais cela, même, ne devait pas le surprendre. Aux heures matinales, dans ces immeubles là, les bruits sont multiples, les allées et venues fréquentes.

Il y a le laitier qui monte ou descend en vitesse l'escalier, heurtant ses boîtes sonores. Il y a la porteuse de pain. Il y a, aussi, les enfants qui se bousculent, toujours en retard pour partir à l'école. Et puis, quoi? Avait-il besoin de nier le fait? On avait tué! On n'avait rien entendu. C'étaient là des vérités, contre lesquelles il n'était pas utile d'essayer d'aller contre.

— Marchons! se commanda encore David Dare.

Mais il demeurait immobile. Mais il promenait son regard de tous côtés, charchant à découvrir quelque chose qui fût significatif.

Il fallait tout voir. Il fallait noter le moindre détail. Seulement, il n'y avait pas de détail à enregistrer et il n'y avait rien à voir...

Très paisible, ce vestibule. Rien que de très ordinaire. Ah! oui, les lapins?

Il y avait, en effet, les lapins! Ils ne bougeaient plus, tassés les uns auprès des autres, réduits à l'immobilité des bêtes qui ont peur, et qui attendent, résignées

(1) Voir, dans la Collection Rex, les volumes du même auteur précédemment parus : « *Cinq morts assis* », « *Pas de bruit... la Mort!* » et « *Les cinq paravents de la Mort* ».

d'avance, on le croirait, au Destin qui sera le leur.

Alors, David Dare haussa les épaules:

— Tout de même, murmurait-il, on vous dit que toutes les choses extraordinaires doivent être tenues pour importantes... Eh bien! il y a quelque chose d'extraordinaire à trouver des lapins en liberté dans un appartement. Mais du diable, si j'invente l'importance que cela peut avoir?... Ce ne sont tout de même pas trois lapins qui ont assassiné Monsieur ou Madame Maury?

Mais, d'avoir pensé cela, il en revenait tout de suite à ce qui l'étonnait le plus.

Que l'on ait tué l'un des deux époux, c'était, à la rigueur, compréhensible. Mais qu'était devenu l'autre? Comment, si « Madame » Maury avait été assassinée, « Monsieur » Maury n'était-il pas accouru aux appels désespérés de la petite bonne?

— Il ne s'est pas escamoté, lui?

Et puis, il s'arracha à son immobilité stupéfiée. Les minutes étaient précieuses. Les secondes comptaient. Est-ce que tout retard apporté à l'enquête ne donnait pas à l'assassin une chance de plus pour s'échapper?

Il fit trois pas en avant. Il y avait, devant lui, deux portes à deux battants. David Dare songea:

— L'une doit donner dans le salon. L'autre. doit commander la salle à manger. Allons-y au hasard!

Il mit sa main sur le bouton de l'une de ces portes. Il allait tourner ce bouton, il allait entrer dans la pièce inconnue.

Le geste qu'il commençait s'arrêta net.

C'est qu'à la vérité, à cette minute, David Dare commençait d'avoir peur.

Oh! un sentiment étrange, quelque chose qui ne s'expliquait pas, mais qui vous serrait la gorge, qui vous faisait battre le cœur plus vite dans la poitrine, qui vous glaçait d'une sueur froide. Il avait l'impression — stupide peut-être — que quelqu'un était là, à quelque distance, qui surveillait ses gestes, qui ne le perdait pas de vue, qui était prêt à s'élancer sur lui...

Le jeune homme se retourna d'un mouvement brusque.

Mais non! Le corridor était désert. Toutes les portes étaient fermées. Qu'allait-il inventer là?

Il pensa, dans un de ces éclairs de réflexion qui ne durent qu'une fraction de seconde:

— Par le trou d'une serrure?

Evidemment ,par le trou d'une serrure, un coupable embusqué pouvait surveiller ses allées et venues. Mais c'était fou d'imaginer cela! A-t-on jamais vu un assassin demeurer si longuement sur le théâtre de son crime?

Et cependant cet assassin, quand avait-il pu partir?

La main toujours posée sur le bouton de la porte, David Dare réfléchissait. Oh! c'était grotesque cette hésitation qui le tenait là, immobile, tous les sens en éveil!

Et cependant...

Il lâcha le bouton de la porte. Il mit la main, d'un geste machinal, sur la poche de son veston. Allons! son browning était là, et il ne serait pas long à le prendre si besoin en était...

Et puis, de nouveau, ses yeux glissèrent sur les trois lapins...

Maintenant qu'il était immobile, les animaux se rassuraient. Ils s'étaient un peu dégagés du dessous de l'armoire. Ils dressaient leurs longues oreilles. Ils avaient l'air de le considérer de façon moqueuse. Et ils avaient ce perpétuel remuement des mâchoires qui est particulier à la race lapine, et qui a quelque chose de vieillot et de grotesque.

— Je suis tout à fait fou! pensa David Dare.

Ces lapins l'absorbaient. Il ne pouvait en détourner le regard. Avaient-ils pourtant, la moindre importance?

Il se cria:

— Nous ne sommes pas au temps des fées!... Les lapins ne vont pas se métamorphoser en apaches?... Et puis, sacré diable...

Cette fois, il s'interrompit tout net de penser. Il y eut, en lui, comme une sorte de secousse nerveuse. Imposible de réfléchir pendant une seconde. Rien que la certitude que quelque chose venait de se produire, quelque chose qu'il n'avait pas vu mais qu'il avait entendu...

Une sorte de craquement. Un frôlement peut-être? Le glissement d'un objet lourd sur le sol...

Mais où diable cela s'était-il produit? A droite? à gauche?

Ces portes fermées, closes, gênaient son regard. Il avait l'impression que, derrière elles, se déroulaient des événements qui étaient menaçants.

Et il s'avoua:

— Je deviens tout à fait nerveux! Si Havard savait cela...

Alors, il se brusqua. Alors, il se commanda d'agir comme s'il n'avait pas peur, cette peur qu'il sentait en lui, cependant, et dont il était honteux de convenir.

Il reprit la poignée de la porte en main. Il tourna le bouton. Il repoussa le battant.

Le hasard l'avait conduit tout droit à la pièce où le drame s'était déroulé.

Cette porte à peine écartée, David Dare vit la chose sinistre...

Derrière la table de salle à manger, sur laquelle était dressé, en effet, le couvert du petit déjeuner, le jeune homme apercevait un grand fauteuil d'osier. Sur le fauteuil, une femme se trouvait. Il ne la voyait pas de face. Il l'apercevait de trois quarts. Impossible même, de distinguer son visage...

Mais il suffisait d'un regard, pour comprendre que c'était une morte, qu'il s'agissait d'un cadavre, que c'était là le corps de la pauvre Madame Maury.

Tassée sur elle-même, la tête tombant un peu sur la poitrine, gardant sur ses genoux le journal qu'elle avait, sans doute, commencé de lire, la femme était parfaitement immobile.

Chose sinistre; du premier regard, David Dare avait distingué le poignard qu'elle portait, fiché en pleine poitrine, et dont le manche de nacre luisait à la lumière ensoleillée du mois de mars.

— Tonnerre! jura le jeune homme.

Il allait s'élancer...

Subitement, il se figea sur place, si parfaitement immobile, qu'on aurait pu croire qu'il venait de se pétrifier.

Derrière lui — oh! tout à côté! — un bruit nouveau avait retenti...

Mais il ne s'agissait plus, cette fois, d'un bruit difficile à identifier. C'était, au contraire, quelque chose, dont il avait à l'instant même deviné la nature.

On avait ouvert une porte tout doucement! Plus doucement encore, on l'avait refermée!

Ah ça! il y avait donc quelqu'un dans cet appartement tragique?

Un instant, une seconde peut-être, David Dare était resté immobile. Mais, vif comme l'éclair, il se retournait déjà, contemplait avec des yeux qui se faisaient durs, l'aspect du corridor.

Rien n'y était changé...

Les lapins étaient toujours là. Tout, en ce vestibule, semblait parfaitement paisible. Aucune porte ne s'était ouverte.

— Ah! je n'ai pas rêvé? se cria le policier.

Il écoutait maintenant de toutes ses oreilles. Sa vie entière se réfugiait dans son ouie. Si quelqu'un était là, morbleu, il l'entendrait encore marcher?

Et il entendit, en effet, un autre bruit caractéristique..

Le bruit d'un pas!

Un bruit, d'ailleurs, étouffé, précautionneux. Un bruit qui devenait effrayant d'être si faible, de dénoncer si nettement la crainte de celui qui l'occasionnait.

— Nom d'un chien! jura le jeune homme.

Cette fois, il n'hésitait plus.

Quelqu'un était là. Dans cet appartement où gisait un cadavre, dans cet appartement où un crime venait d'être commis, le meurtrier rôdait sûrement encore! — Peut-être n'avait-il pas eu le temps de fuir?

On pense vite en de pareilles secondes. L'esprit humain invente, à l'instant, les explications que la logique réclame. David Dare songea :

— La petite bonne a dû revenir tout de suite de sa cuisine... L'assassin a battu en retraite devant elle... Alors, elle a crié... Alors, elle a donné l'alerte... Le misérable n'a pas pu s'enfuir!

Et il se prenait à sourire. Et il sentait une colère grandir en lui, se faire triomphante :

Si le misérable était là, les choses n'allaient pas traîner! Tout de suite, il l'arrêterait, lui passerait les menotes, l'emmènerait sous les huées de la foule, criant vengeance.

David Dare était brave.

L'instant d'avant, soupçonnant qu'on l'espionnait, il avait pu frissonner. Mais, maintenant, le péril se précisait. De n'avoir plus rien de mystérieux, il devenait moins effrayant. Et David Dare, en un instant, faisait son plan de combat.

— Ça va!.. Avant tout, il faut éviter qu'il ne s'échappe. Bon!... Cela ne va pas être difficile!

Sans seulement accorder un second regard au misérable cadavre qu'il venait de découvrir, David Dare fit un pas en arrière, sortit de la salle à manger, s'adossa à la porte.

— Allons! proclamait-il d'une voix sonore, rendez-vous!... Vous êtes pris mon gaillard!

Mais, à sa sommation, rien ne répondait. Le silence s'était refait, complet, absolu.

Il cria encore :

— Ne faites pas l'imbécile, voyons!... Vous savez que je suis armé?

Il avait, en effet, pris son browning dans sa main. Il était prêt à tirer.

N'était-ce pas un duel tragique qui débutait?

L'assassin qui se sent sur le point d'être arrêté n'a plus rien à ménager. C'est une bête fauve déchaînée. Logiquement il est toujours résolu à tuer pour sauver sa propre vie.

Les mots de David Dare, cependant, résonnèrent encore dans le silence absolu de l'appartement.

Et les trois lapins étaient là, toujours, bien rassurés désormais, et qui continuaient, devant lui, à mâchonner on ne savait quoi...

David Dare haussa les épaules:

— Très bien! reprenait-il, à haute voix, vous ne voulez pas vous rendre?... Faites à votre idée, mon gaillard! Mais je vous préviens que vous ne m'échapperez pas!... et que si je vous vois...

Il eut honte, tout à coup, de ces menaces qu'il proférait.

C'était quelque chose de grotesque et de tragique à la fois, que de parler ainsi, dans le silence de cet appartement désert. Et, cependant?

David Dare, tout de suite, tira les conséquences nécessaires de la situation. Adossé à la porte de la salle à manger, il passa sa main gauche derrière lui, et, d'un mouvement net, décidé, fit jouer la serrure.

La pièce n'avait qu'une porte. Ainsi, la condamnant, il évitait que l'assassin puisse y entrer.

Ne devait-il pas, en effet, pourchasser celui-ci, l'acculer quelque part?

Et tout de suite, le policier songeait encore:

— Bon! mais, pendant que je vais fouiller l'appartement, il ne faudrait pas qu'il file par l'escalier?

La chose était facile à empêcher.

David Dare, le dos au mur toujours, et toujours prêt à faire face à un péril qui pouvait survenir de seconde en seconde, se glissa jusqu'à la porte d'entrée de l'appartement. Il en ferma les verrous. Mais l'homme pourrait les ouvrir, parbleu?

Il y avait moyen de remédier à ce danger...

D'une seule main, David Dare secoua le porte-parapluie. Le meuble était léger. Il le traîna sur le parquet, arrachant le chemin de toile. Il alla le placer, renversé à demi, en un équilibre instable, contre la porte principale de l'appartement.

Ce n'était évidemment pas une barricade solide. Mais il serait bien impossible à un fugitif de déplacer cela, sans faire un bruit révélateur?

— Très bien, approuva David Dare. Maintenant, en avant! Je le chasse de pièce en pièce. Cela ne sera pas long.

Et puis, il jura encore:

— Tonnerre! Ces maudits lapins!...

Ils avaient eu peur, ces pauvres petits lapins de choux en entendant traîner le meuble. Ils s'étaient repris à galoper. L'un d'eux venait de lui passer dans les jambes et avait failli le faire tomber.

Furieux, les nerfs exaspérés, David-Dare, l'arme toujours à la main, ouvrit la porte qui se trouvait à côté de lui sur la gauche. C'était la seconde porte à deux battants. Elle donnait bien, comme il l'avait inventé, sur un salon, et ce salon était parfaitement paisible.

Une pièce quelconque, d'ailleurs, et meublée prétentieusement de meubles sans valeur. Madame Maury devait être une bonne maîtresse de maison. Il y avait des housses sur les fauteuils. Le tapis était roulé. Vaguement, d'un coup d'œil, David Dare discerna un « bronze » posé sur une sellette et qui devait être, tout simplement, quelque plâtre, patiné avec une couleur sombre. Encore, il avait la vision d'un vase, gagné, peut-être à quelque foire, et qu'on avait rempli de ces grandes herbes qui forment de merveilleux nids à poussière.

Mais il s'agissait bien de priser la valeur de l'installation! La pièce était vide. Pas une cachette possible. Et puis, ce n'était pas de là que le bruit était venu tout à l'heure.

David Dare, là encore, donna un tour de clé.

— La cuisine, maintenant? pensait-il.

Il la trouva sur la droite. Une petite pièce minuscule, toute encombrée d'accessoires de ménage. Des balais pendus derrière la porte. De la vaisselle sale sur l'évier. Cela sentait le renfermé.

— Personne encore! jugea David Dare. Et toujours pas de cachette possible!

Il boucla la porte à double tour.

L'appartement, aussi bien, ne devait pas être très vaste. Un de ces loyers modérés, comme il s'en est construit à l'époque de la crise. Et puis, les prix avaient monté, avaient atteint des totaux astronomiques. Combien de pièces lui restait-il encore à visiter?

Il revint dans l'antichambre. Il écouta encore.

Mais le silence était redevenu complet, total.

Avait-il rêvé l'instant d'avant?

— C'est bête, cette aventure! grommela le

jeune homme. J'ai peut-être tout simplement eu peur ?

Les lapins s'étaient calmés. Leur trinité s'était rassemblée de nouveau. Et ils mâchonnaient toujours ! Est-ce qu'il n'y avait pas une secrète ironie dans leurs yeux ronds ? Est-ce qu'ils ne se moquaient pas de ce policier qui avait peur ?

Car il avait peur, David Dare !

C'était un sentiment indéfinissable et cependant certain. Continuellement, il avait l'impression que, derrière lui, un homme allait surgir, qui l'attaquerait par surprise, qui aurait bon marché de lui, parce qu'il n'aurait pas le temps de se défendre.

Il se secoua, pourtant !

— Cette porte-ci ?

C'était tout à côté de la cuisine. Il comprit, à la minute, ce dont il s'agissait.

Le propriétaire avait dû faire installer là une sorte de petit cabinet qui servait de fourre-tout. Mais, pour des raisons privées, personnelles, on s'était servi de cette pièce, pour y installer un petit escalier qui communiquait avec l'appartement supérieur

— Ah oui ! pensa David Dare, on m'a prévenu ! En haut c'est le cousin qui habite... Et c'est par là que les lapins sont descendus... Et bien ! tant pis pour les lapins, ils ne remonteront pas !

Il ferma la porte.

Il n'y avait plus, devant lui, au fond du corridor, qu'une seule porte maintenant, Elle devait donner dans la chambre. Si quelqu'un se cachait dans l'appartement, c'était forcément là qu'il se trouvait.

David Dare, marchant sur la pointe des pieds, s'approcha de cette dernière entrée. Contre le panneau de bois, il colla son oreille.

Entendrait-il quelque chose ?

Il n'entendit rien...

Seulement, de l'autre bout du corridor, au travers de la grande porte d'entrée, des échos de voix lui parvenaient désormais. Sûrement, le grand escalier était envahi. Rochard n'avait pas dû être capable de maintenir à distance la foule curieuse. Et les voisins s'interrogeaient, s'accostaient, échangeaient des propos apeurés...

— Au diable ! jura David Dare.

Il écoutait de tout son être ce qui se passait derrière cette dernière porte qui lui restait à franchir.

Il ne se passait rien.

Alors, brusquement, violemment, il ouvrit.

Et, repoussant la porte, il se jetait de côté, tenant son revolver braqué, s'attendant, enfin, à discerner celui qu'il pourchassait.

Il ne vit rien du tout ! La chambre dans laquelle il pénétrait, offrait, comme les autres pièces de l'appartement, l'aspect le plus paisible.

Elle était d'ailleurs, cette pièce, un peu en désordre. Le lit était défait. Un tiroir d'une commode demeurait ouvert, laissant apercevoir des lingeries. Sur le sol, un oreiller était tombé. L'autre, encore appuyé sur le traversin, gardait l'empreinte d'un corps, d'une tête, qui s'y était posée.

Dans l'air, un parfum flottait. C'était l'odeur légère d'une eau de toilette, ou, peut être d'un savon. Cela sentait l'amande amère.

— Tiens !... Tiens !... grommelait David Dare, mais il n'y a personne, alors ?

Il se rassurait. Il avait envie de rire. N'avait-il pas cédé depuis quelques instants à une sorte de panique irraisonnée ?

Il n'avait rien entendu. Il avait « cru » entendre. C'était la vérité toute simple.

Dans cet appartement qu'il venait de visiter de fond en comble, il ne devait y avoir, hélas ! que lui et la pauvre morte, cette pauvre morte sur laquelle il avait, à peine jeté un rapide coup d'œil, tout de suite détourné de son examen par ce bruit qu'il avait cru percevoir.

— J'ai eu peur ! pensa le jeune homme. Voilà tout ! Eh bien... et cela ?

Il avait fait un pas en avant, et ce pas venait de lui faire découvrir quelque chose qu'il n'avait pas aperçu tout d'abord.

Il y avait, dans cette chambre, des deux côtés du lit, deux portes encore. Sans doute, il devait s'agir d'un cabinet de toilette et d'une garde-robe ?

— Saprelotte, je crois, que j'aurai tout visité ? se déclara-t-il.

L'arme à la main, il traversa la chambre, longea le lit, mit la main sur la poignée de l'une de ces portes.

Il n'avait plus peur du tout. Le silence complet qui l'entourait lui avait rendu son calme. Sûrement, tout à l'heure, il avait été victime d'une illusion grotesque ?

Et il calculait déjà :

— Je ne raconterai pas cela... Ce que les camarades se ficheraient de moi !

Il ouvrit sans hésiter.

Ce qu'il avait deviné était exact. Cette porte-là donnait non pas dans un simple cabinet de toilette, mais sur une salle de bains fort bien agencée, d'ailleurs. Une baignoire. Un lavabo. Un bidet. Rien de tout

cela n'était luxueux, mais l'ensemble était confortable, pratique. N'était-ce pas le seul avantage de ces appartements ultra-modernes que ce confort mis en quelque sorte à la disposition de toutes les bourses?

Le jeune homme, tout à coup, remarqua:

— Oh! mais... il y a une grande armoire?

Il entra dans la salle de bains. Cette armoire, il prétendait en ouvrir les battants. N'était-ce pas, à la rigueur, une cachette possible? Ne fallait-il pas tout vérifier, tout examiner, tout voir?

Le sol était fait de carreaux de faïence. Devant la baignoire et devant le lavabo, on avait jeté des petits tapis de laine épaisse. David Dare glissa sur l'un d'eux.

— Zut!

Et puis, il atteignit l'armoire. Il en ouvrit les battants...

Et alors, sinistre, redoutable, un cri lui échappa — un cri terrible d'angoisse, de détresse...

Deux secondes plus tard, dans l'appartement paisible, on pouvait entendre des coups sourds, des coups violents, des coups qui résonnaient et se propagaient dans tout l'immeuble!

CHAPITRE IV

Il est, sans doute, stupide de prétendre que la vocation devrait régir les destinées humaines.

Rares sont, à la vérité, les hommes qui sont doués de telle manière pour une profession déterminée, qu'ils sont certains d'y exceller, alors qu'irrémédiablement, ils seront de pauvres ratés si le hasard les oriente dans une autre voie.

La vocation n'est le plus souvent qu'une illusion. On se croit appelé à tel Destin. Il reste, après — c'est une vérité décevante — à réussir dans ce Destin, en déployant, pour y faire sa carrière, toute l'énergie dont on est capable, toute la patience, toute la volonté, tout le travail que l'on peut tirer de soi-même!

Il n'empêche, cependant, que les hasards de l'existence jettent parfois les individus dans des métiers qu'ils sont plus ou moins aptes à exercer, quelle que soit leur bonne volonté.

L'inspecteur Rochard ne vivait assurément pas la vie qu'il aurait dû logiquement connaître...

Petit provincal que les rêves d'une ambition démesurée avaient conduit à Paris, Rochard n'était entré dans la police — Monsieur Havard l'avait dit — qu'à la suite de recommandations impérieuses, arrachées à des parlementaires dont sa famille assurait l'élection dans sa province natale.

On l'avait « casé » là...

Il y restait, le pauvre garçon, protégé par ses fameuses recommandations, mais il fallait convenir qu'il était fort en dessous de sa tâche, et que, d'ailleurs, il n'y apportait qu'un zèle modéré.

Rochard n'avait aucunement sollicité de David Dare la permission de l'accompagner dans l'appartement tragique. Tout au contraire, il avait volontiers accepté la mission qu'on lui donnait, à savoir qu'il avait à mener une rapide enquête dans le voisinage, et à s'assurer qu'aucun témoin important n'avait encore manqué d'être interrogé.

Jouant les mouches du coche, Rochard, tandis que David Dare parcourait le logement du crime, allait de droite et de gauche, interrogeant tous ceux qui voulaient bien l'écouter et posant invariablement, une même question qui recevait une même réponse:

« Avez-vous quelque chose à déclarer? »

« Nous n'avons rien entendu! Nous n'avons rien vu! ». Et, tout de suite, les commentaires se déchaînaient:

— C'est tout de même malheureux de payer des impôts pareils, et de ne pas même être protégés!... Mais qu'est-ce qu'elle fait donc, la police?

Alors Rochard battait en retraite et se précipitait vers un autre curieux: « Avez-vous quelque chose à déclarer? ».

La foule, d'ailleurs, se faisait, de minute en minute, plus dense. Les Parisiens, qui posent volontiers à être des esprits forts, sont, en réalité, les badauds les plus extraordinaires du monde. Quelque chose se passe-t-il à l'intérieur d'une maison, qu'ils sont tout disposés, en général, à demeurer des heures et des heures, bien sages, groupés devant cette maison, examinant cette façade — cette façade derrière laquelle, ils savent que se passe quelque chose d'intéressant — mais quelque chose dont ils ne voient rien, jamais!

Aussi bien, du poste de police voisin, des agents venaient d'arriver. Ils s'étaient massés devant la porte d'entrée de l'immeuble. Ils causaient entre eux. De braves gens, paisibles, et qui se moquaient bien, à la vérité, de l'enquête policière! Ils estimaient que ce n'était point leur affaire. Leur service, suivant eux, se bornait à assurer la tranquillité de la rue, à faire circuler les auto-

mobiles, et, parfois, quand il n'y avait pas moyen de faire autrement, à arrêter un pochard.

Seule, en bas de l'immeuble, la concierge, Madame Béjard, semblait faire preuve de quelque esprit d'initiative.

— C'est tout de même bizarre! grommelait-elle de temps à autre. On tue Madame Maury et personne ne peut rien dire... Moi, je suis sûre, en tous cas, que je n'ai pas vu monter quelqu'un d'inconnu dans la maison! A l'heure du crime, je faisais l'escalier... ainsi!

Elle pérorait à la porte de sa loge, flattée peut-être de jouer un rôle, multipliant les renseignements, pour le plus grand profit des locataires de l'immeuble, qui, les uns après les autres, descendaient, s'arrêtaient là, multipliaient les questions.

L'un demandait:

— Mais, enfin, la petite bonne? Elle a bien entendu quelque chose, elle? Elle était dans l'appartement, que diable?

Une jeune femme professait:

— C'est vrai! Où est-elle donc cette petite bonne?

Et Rochard, qui venait de rentrer, son carnet de notes à la main, l'air affairé, pensait tout de suite avoir une idée de génie:

— C'est juste! protestait-il. Où est la nommée Gaby? Il faut que la nommée Gaby comparaisse!

Il y avait, tout de suite, un silence. Rochard, impressionnait. C'était, la concierge venait d'en prévenir ses auditeurs, un « monsieur de la Sûreté ». Il devait savoir des choses, lui?

Tous les visages se tournèrent vers l'inspecteur. La concierge, elle, s'avança d'un pas:

— Vous voulez voir Mademoiselle Gaby?

— Mais naturellement!

— Eh bien, il n'y a qu'à l'appeler?

— Où est-elle?

— A côté... chez le libraire... C'est des amis... Ils lui font boire quelque chose pour la remonter... Dame! elle avait les sangs tout retournés, cette petite?

— Qu'on aille la prier de venir...

Rochard prenait un air digne. Cet ordre qu'il osait donner, le rehaussait évidemment à ses propres yeux.

Un agent, cependant, se détachait du groupe. Deux minutes plus tard, il revenait, précédant une jeune domestique qui, très pâle, tordait entre ses doigts, d'un geste machinal, instinctif, dont elle n'avait peut-être pas conscience, le bout de son tablier bleu.

— Vous me demandez, Monsieur? questionnait-elle.

— Certainement Mademoiselle. Qu'avez-vous à déclarer?

— Mais... Je vous ai déjà dit...

— Oui... Oui... Je sais!... Vous avez aperçu votre patron poignardé... Et puis, moi, quand je suis arrivé, c'est votre patronne que j'ai vu morte!... Mais, les détails?

— Quels détails?

— Vous êtes bien sûre d'avoir aperçu Monsieur Maury mort?

La petite bonne hocha la tête d'un air convaincu:

— Oh! ça, j'en suis bien sûre!

— Vous l'avez reconnu?

— Mais naturellement, Monsieur!

— Alors, comment expliquez-vous?

— Comment j'explique?

— Oui, comment expliquez-vous que ce soit Madame Maury que l'on ait tuée?

— Mais je ne l'explique pas, Monsieur!

— Et d'abord, qu'est-ce qu'il est devenu Monsieur Maury?

Il y avait un grand silence. Tout le monde semblait suspendu aux lèvres de Rochard. La petite bonne, cependant, le considérait, elle, avec des yeux arrondis d'effroi.

Elle balbutia, tout à coup:

— Mais je ne sais pas! moi!

— Enfin, cependant, vous devez savoir? Vous êtes sûre que votre patronne et votre patron ont couché dans l'appartement?

— Oh! naturellement!

— Eh bien, s'ils y ont couché, il s'y sont réveillés?

— Evidemment, Monsieur.

— Et alors, ils étaient là quand le crime s'est produit?

— Mais, Monsieur...

— Pas de mais, Mademoiselle! Suivez mon raisonnement? Sapristi! Cela crève les yeux. S'ils étaient là et qu'on les a tués, ils ne sont pas partis?

— Ils ne sont pas partis? répéta la petite bonne.

Elle semblait absolument abrutie de stupeur. Des larmes lui venaient aux yeux. Sa pâleur augmentait.

Dans le groupe des curieux, quelqu'un lança:

— Vous allez voir que c'est la petite qu'on va arrêter!

Mais il y avait des protestation violentes:

— C'est malheureux d'entendre des cho-

ses comme ça!... Alors, on accuse toujours les domestiques?

Un titi proféra:

— Même si elle les a zigouillés, la gosse, elle n'a pas pu les confondre, pourtant? Et puis, quoi! elle l'a pas bouffé, le cadavre?

Il y eu encore des protestations violentes.

C'était abominable de plaisanter sur de pareilles choses! Tout de même, une ou deux personnes avaient été tuées? Il n'y avait pas de quoi rire...

Rochard mouillait la mine de son crayon, ouvrait son carnet, semblait prêt à inscrire quelque découverte définitive:

— Je continue, Mademoiselle! Donc, vous ne vous expliquez pas comment Monsieur Maury n'est pas accouru à votre appel?

— Oh! non, Monsieur! je ne comprends pas!

— Et vous ne pouvez pas davantage comprendre comment vous vous êtes trompée?

— Je me suis trompée, Monsieur?

— Mais, sapristi, oui, Mademoiselle! Puisque vous avez vu Monsieur Maury mort et, qu'en fait, c'est Madame Maury qui a été tuée dans la salle à manger?

— J'ai dû mal voir...

— Allons!... Allons!... protestait Rochard. Vous mentez! Il y a une minute, vous nous avez dit que vous aviez « parfaitement reconnu » votre patron?

— C'est la vérité, Monsieur!

— Alors, vous n'avez pas mal vu?

— Il faut bien que j'ai mal vu, puisque...

Et soudain, éclatant en sanglots, la petite bonne affirmait:

— Dame! j'ai eu peur, vous comprenez? J'entre. Je vois mon patron lisant le journal avec un poignard dans la poitrine... Ah! je n'ai pas demandé monreste!... Je suis partie tout de suite, en hurlant!...

— Bon!... Bon... Admettons qu'en effet, vous ayiez cru voir votre patron et que c'était votre patronne. C'est possible, après tout!

D'un air doctoral, Rochard toussait. Puis il expliquait, s'adressant aux curieux qui faisaient cercle et qui, insensiblement, se rapprochaient de lui:

— Cette gosse, naturellement, elle a perdu la tête!

Il se taisait une seconde, comme s'il avait voulu se persuader qu'il raisonnait avec logique, puis repartait:

— Vous êtes donc ressortie tout de suite. Admettons! Vous avez donné l'alarme. C'est très bien! Mais, quand je suis arrivé, moi, vous savez bien Mademoiselle, que, tout de suite, la porte de la salle à manger à peine ouverte, je vous ai crié: « C'est Madame Maury qui est là »?

— Oui Monsieur.

— Je ne me suis pas trompé, moi, que diable?

La petite bonne proféra doucement:

— Vous n'avez pas regardé longtemps...

Mais Rochard, en dépit de ses efforts, se sentait rougir.

Oh! ce que disait Gaby était parfaitement exact, et il le savait bien lui-même! N'en éprouvait-il pas, d'ailleurs, comme une sorte de remords?

A peine avait-il ouvert la porte de la salle à manger le pauvre Rochard, à peine avait-il distingué, assis sur un fauteuil, tenant encore un journal sur ses genoux, le corps de la victime, qu'il s'était rejeté en arrière...

Non, décidément, la police n'était pas son fort! Des spectacles pareils, il ne se sentait pas, il ne se sentirait jamais, la force de les supporter!

Et il pensait, confusément:

« C'est vrai, que je me suis rejeté en arrière tout de suite! C'est vrai que j'ai claqué la porte!... Mon Dieu, si le bonhomme ou la bonne femme vivait encore... J'aurais dû lui porter secours? Peut-être qu'on aurait pu rappeler la victime à la vie? »

C'était un très brave garçon que ce Rochard. Ce n'était pas sa faute s'il était sensible? Et cette sensibilité pouvait avoir eu, en effet, de tragiques conséquences...

Ah! une belle histoire, encore, si on venait lui reprocher d'être un peu la cause de la mort de la personne assassinée!

Mais il chassait vite cette inquiétude. Mais il la repoussait, comme on repousse une pensée désolante et sur laquelle on refuse de s'appesantir:

— Voyons! voyons! Tâchons de comprendre les choses, reprenait-il. J'ai vu, moi, quelqu'un qui avait une robe de chambre rouge. Est-ce votre patron ou votre patronne qui portait un vêtement pareil?

La jeune Gaby haussa les épaules:

— Cela dépendait!... La robe de chambre rouge, c'était une vieille robe de chambre! Monsieur et Madame la mettait à tour de rôle... comme ça se trouvait!...

— Ah! ah!... Et, d'ailleurs...

La voix de Rochard se fortifia:

— ... Et d'ailleurs que ce soit Monsieur ou Madame qui ait été tué, le mystère reste entier. On tue l'un. L'autre est vivant.

Pourquoi diable l'autre n'est-il pas arrivé en vous entendant hurler « au secours » ?

Rochard se tourna vers la concierge:

— Vous n'avez pas vu sortir les époux Maury ? L'un ou l'autre ?

La concierge le toisa d'un air méprisant.

— Bien sûr que non... Je l'aurais dit !

— C'est évident !

— Jai vu partir ce matin Monsieur Saurin, le cousin de Madame. Ça, oui ! Je l'ai vu sortir. Mais lui, seulement !

Et, cette fois, le silence s'établissait.

Si le brave Rochard n'avait osé aucune question intéressante, n'avait réussi à recueillir aucune déclaration révélatrice, il était évident, cependant, qu'en quelques mots, il venait de préciser un problème qui avait quelque chose d'affolant.

Dans cet appartement du quatrième étage, cet appartement qui ressemblait à tous les appartements de la maison, cet appartement qui n'était pas grand, trois personnes s'étaient incontestablement trouvés ensemble: la jeune Gaby, Monsieur et Madame Maury. Gaby était là. On savait qu'il y avait dans la salle à manger un mort. Il restait à deviner ce qu'avait pu devenir la troisième personne ?

Soupçonneux, un gros monsieur proféra:

— Ça ne serait pas un drame de ménage ? Ça ne serait pas la femme qui aurait tué l'homme ou l'homme qui aurait tué la femme ?

Et puis, de nouveau, le silence régnait...

Pour lancer de pareilles suppositions, ne fallait-il pas, de l'avis commun, être dénué du moindre tact ?

Une belle aventure, d'ailleurs, que celle de ceux qui se permettent de se mêler à des affaires policières ! On était convoqué, interrogé, soupçonné. Non !... Non !... Le mieux était de se taire, d'attendre. Ces choses là regardaient la police, et personne d'autre !

Rochard, cependant, voulait poursuivre son interrogatoire:

— Dites moi, Mademoiselle Gaby, commençait-il...

Et puis, il s'interrompait tout net...

Ouvrant avec fracas la porte vitrée qui clôturait le vestibule de l'immeuble et le séparait de l'escalier, un locataire accourait, hors de lui, hurlant:

— Ecoutez donc ?... On vient de crier !

Et tout de suite, les curieux reculaient, devenus blêmes, frissonants, cependant que le brave Rochard se mordait les lèvres d'épouvante.

— On a crié ? reprenait-il. Où cela ?

— Ah ! je ne sais pas !... En haut... Et maintenant ?... Mais écoutez donc ?... Ecoutez donc ?

Alors, pour tous ceux qui étaient là, le drame devenait manifeste, le drame inconnu, incompréhensible, insoupçonné, qui se déroulait encore là-haut, dans cet appartement du quatrième étage.

Est-ce qu'on ne percevait pas, en effet, dans l'immeuble sonore, mal bâti, des coups sourds qui se succédaient à cadence régulière, et qui éveillaient tous les échos ?

— Bon sang ! jura Rochard.

Un agent remarquait:

— C'est que ça vient de là-haut, en effet !

Et puis c'était le bruit d'une porte qui s'ouvrait.

On entendait une voix de femme, apeurée, crier sur un ton perçant:

— Au secours !... au secours !...

Alors, dans l'escalier, chacun perçut le bruit d'une dégringolade rapide, le vacarme reconnaissable de quelqu'un qui descend en hâte, qui trébuche, qui se précipite...

Tous les yeux se levèrent.

Au tournant de l'escalier, une gracieuse apparition survenait tout à coup.

C'était une jeune femme, blonde outrageusement, avec des cheveux platine quasi blancs... Elle était en pyjama. Ses pieds étaient nus dans des mules rouges qui menaçaient, à chaque pas, de l'abandonner...

Une jolie fille, d'ailleurs. Vingt-cinq ans, au maximum. Un visage de poupée, peut-être, mais un visage que l'on ne pouvait s'empêcher de regarder avec plaisir !

Les sourcils étaient remplacés par des traits noirs soigneusement dessinés en arcs de cercle. La bouche avait des lèvres d'un rouge ardent. Chose amusante, il semblait que cette jolie personne était à moitié maquillée. L'une de ses joues avait des roses de pêche. L'autre était uniformément jaune, recouverte encore d'un de ces produits de beauté dont, parfois, les femmes s'enlaidissent des nuits durant, pour être belles le lendemain.

Et, tout de suite, devant l'apparition de cette jeune personne les visages se faisaient sévères, les locataires prenaient des mines dédaigneuses.

Une actrice ! Une fille de rien ! Est-ce que ce n'était pas, chez elle, chaque soir, aux heures les plus avancées de la nuit, des défilés de visites ? Est-ce que toujours, en passant au second, on n'entendait point,

derrière la porte, des vacarmes de phonographe, ou encore des rires perçants?

La honte et le scandale de la maison, cette petite! Les dames évitaient de lui adresser la parole. Les hommes la saluaient à peine. Chacun la connaissait... mais chacun feignait, d'ordinaire, de l'ignorer!

Rochard, cependant, s'élançait au-devant de l'arrivante:

— Qu'est-ce qu'il y a, Mademoiselle?

La jeune femme balbutia:

— Vous entendez bien? Oh! c'est horrible!... Ces coups sourds... On s'assassine encore, là-haut?

Et elle ajoutait, se calmant un peu:

— J'habite juste en dessous... J'étais entrain de faire couler mon bain... D'abord, il y eu un cri... Oh! mais un cri atroce!... Un cri d'épouvante! de peur indicible!... Et puis tout de suite, ces coups... Tenez!... Tenez!...

Elle levait le doigt. Elle invitait tous ceux qui l'entouraient à écouter...

C'était vrai, d'ailleurs, que les coups continuaient. Des heurts sonores. Ils se produisaient à intervalles quasi réguliers. On aurait dit que quelqu'un frappait, là-haut, sur quelque chose, sans se douter de l'émoi que pouvait occasionner une telle manœuvre dans cet immeuble déjà bouleversé par un crime.

Rochard, toutefois, avait tiré son inséparable carnet. Gravement, il questionna:

— Votre nom, d'abord?

— Mon nom?

— Oui! Comment vous appelez-vous? Donnez-moi votre nom. C'est essentiel?

C'était une idée baroque du policier. On lui avait appris cela. Avant d'entendre une déposition, si grave qu'elle fut, il convenait de s'assurer de l'identité du déposant. N'avait-il pas, un jour, pour avoir omis de le faire, reçu les reproches de Monsieur Havard?

La jeune fille trébucha sur les marches. L'une de ses petites mules quitta son pied, roula jusqu'en bas des marches...

— Mais mon nom n'a pas d'importance! clamait-elle. Il faut qu'on monte! Je vous dit qu'on s'assassine encore!

Rochard, d'un geste, arrêta ceux qui s'apprêtaient à s'élancer:

— Un instant! Je sais ce que je dis!... Allons! plus vite que cela? Vous vous appelez?

La jeune femme haussa les épaules:

— Gaétanne de Syrmeny, déclarait-elle.

— Avec un « i »?

— Non, avec deux « y »!...

— Vous avez des papiers d'identité?

— Ah ça! vous êtes fou? Je vous dis qu'on se tue et vous me demandez des pièces d'identité? Je n'en ai pas sur moi, mon bonhomme!... Je vous dis que j'allais me glisser dans mon bain... Vous voyez bien comment je suis habillée?

On le voyait bien, en effet. Les hommes, même, voyaient autre chose: le plus joli pied du monde. Des ongles passés à l'incarnat. Sur une cheville fine, un petit bracelet d'or brinquebalait, alourdi d'une médaille...

La jeune femme, pourtant, poursuivait:

— Mais c'est honteux, à la fin? Personne ne bouge, alors? C'est moi qui vais donner l'exemple?

Elle tournait sur ses talons. Et puis, boitant, elle commençait de monter.

Alors, à la fin, Rochard s'ébranla...

C'était vrai, tout de même, que ces coups sourds étaient extraordinaires! Et puis, ils paraissaient bien provenir de l'appartement du crime. Impossible de ne pas y aller voir.

Il jeta:

— Deux agents!... Allons! vite! Que l'on me suive!... Les autres personnes peuvent rester ici... Venez, la concierge?

Et il commença de monter.

La jeune femme s'était arrêtée. Les mains croisées sur sa poitrine, semblant vouloir cacher le désordre, d'ailleurs charmant, de ses vêtements, elle recommençait ses explications:

— J'allais me glisser dans mon bain!... Naturellement j'étais nerveuse... Savoir que l'on a commis un assassinat au-dessus de chez soi...

Mais personne ne l'écoutait!

Brusquement, les coups sourds s'étaient arrêtés. Tout était retombé dans le silence complet. Il y avait, même, accroché à la loge de la concierge, un serin dans une cage dont on entendait à merveille les trilles joyeuses.

Et Rochard se sentait trembler...

— Sapristi! mais, dans l'appartement, il ne devrait y avoir que David Dare?

Sur le palier du troisième, une porte d'entrée était ouverte. Sûrement, Gaétane de Syrmeny n'avait point pensé à refermer son logis. Rien d'extraordinaire d'ailleurs! Si la jeune femme avait eu peur, n'était-ce pas tout naturel?

Et le cortège montait toujours. Un agent d'abord. Rochard ensuite. Puis la concierge et l'autre agent...

— Ça vous retourne les sangs ! murmura Madame Béjard.

Un agent constatait:

— On n'entend plus rien !

Sur le palier du quatrième étage, tous s'arrêtaient, immobiles, prêtant l'oreille...

La porte de l'appartement était close. Nul bruit ne passait au travers de son vantail...

Et Rochard, dit tout haut ce que chacun pensait tout bas:

— Il faut entrer !...

Puis, il questionnait:

— Vous avez la clé, concierge ?

Mais Madame Béjard ne l'avait pas:

— J'ai remis le trousseau de Mademoiselle Gaby à votre compagnon...

— Oui, c'est vrai ! Eh bien, sonnons ?

Rochard semblait très calme, mais, pour faire une telle proposition, il fallait, en réalité, avoir perdu quelque peu la tête.

Cela devait avancer à quoi, de sonner ?

Il pressait cependant sur le bouton électrique. Un timbre vibra longuement que l'on entendait à merveille...

Et voilà que, tout de suite, les coups sourds, retentissants, reprenaient !

— Tonnerre ! reprenait l'un des agents.

Et, brave homme, se retournant vers l'inspecteur de la sûreté, le gardien de la paix proposait:

— J'enfonce la porte ?

— Si vous voulez !... Si vous croyez qu'il le faut ?...

— Dame !

L'agent appelait déjà son collègue:

— Aide-moi ! A nous deux...

A eux deux, la chose n'était pas longue, en effet...

Sous les coups furieux des deux gardiens de l'ordre, la porte se disjoignait. Mais comme elle cédait, tout à coup, on entendait un vacarme terrible, tout de suite suivi des exclamations des curieux, demeurés au bas des étages.

— Ah ça ! Ah ça !... grommelait Rochard.

A grand fracas, comme il était naturel, le porte-manteaux que David Dare avait placé devant la porte, s'écroulait. Fragile, il devait se briser, et c'était, en tout cas, tombant de ses casiers, des parapluies et des cannes roulant sur le plancher...

— Tonnerre !... Tonnerre ! jurait toujours l'un des agents.

Avançant la tête, écartant les deux gardiens, l'inspecteur Rochard remarquait:

— Sapristi ! Mais qu'est-ce qui avait pu mettre ce meuble en cet endroit là ?

Et puis, encore, il ajoutait:

— Où donc est David Dare ? Il devrait accourir !

Les coups sourds s'étaient arrêtés de nouveau. Alors, après une seconde d'effarement, les agents faisaient mine de se jeter en avant.

— Il est bien quelque part, l'autre inspecteur ? grommelait l'un d'eux.

Rochard hurla de toutes ses forces:

— David Dare !... David Dare !...

Et soudain, l'un des deux agents pointait le doigt.

— Là !... Là !... Regardez donc ?... là ?

C'était tout simplement un lapin qu'il venait d'apercevoir le brave agent de la paix. Et puis, les coups avaient repris plus forts, plus violents !

Alors, l'inspecteur se décidait:

— Que l'un de vous reste devant la porte ! Que l'autre fouille l'appartement ! C'est dans le fond que l'on tape...

— Oui, c'est dans le fond ! grommelait l'autre agent.

Il était sans arme. Seulement, il tenait à la main son bâton blanc. Mais, il s'agissait d'un de ces bâtons nouveau modèle, qui sont, en réalité, de terribles matraques. Avec cela, il est facile d'assommer un adversaire.

Et l'agent s'élançait...

— C'est vrai ! approuvait-il: c'est dans le fond de l'appartement ! Par là !...

Il gagnait la porte de la chambre à coucher. Il se jetait dans la pièce.

— Tonnerre !... Ça vient d'ici !

Aucun doute, en effet. A la porte fermée, qui se trouvait à droite du lit, des coups violents étaient heurtés.

Et voilà que tout à coup, une voix s'entendait, furieuse:

— Ouvrez-moi donc, bon sang !... On ne m'entend donc pas, saprelotte ?

L'agent, déjà, cherchait quelque chose, avouait d'une voix lamentable:

— Mais il n'y a pas de clé...

— Eh bien, défoncez la porte !

Cela ne prenait pas longtemps. Robustes les deux agents — car l'autre venait d'accourir — se mettaient en devoir d'exécuter la manœuvre qu'on leur commandait.

Le panneau s'enfonça. Et, tout de suite, les vêtements en désordre, les mains sanglantes, David Dare jaillissait de la pièce.

— On m'a enfermé là-dedans ! faisait-il.

Puis, il courait à Rochard.

— Vous avez fait garder la maison, hein ? On ne peut pas s'enfuir ? C'est sûr ? Je vous

dis que l'on m'a bouclé là-dedans... Je visitais l'appartement. L'assassin y était encore caché... Ah ! jour du diable !...

David Dare semblait possédé d'une colère furieuse.

Il râlait encore:

— Quand j'ai entendu la porte se fermer, j'ai gueulé comme un âne !... Oui ! ma foi, je ne m'en cache pas !... J'ai eu une sacrée frousse !... Mais, maintenant...

Maintenant, il n'avait plus peur du tout. C'était Rochard qui se prenait à trembler de tous ses membres !

Quoi donc ! l'assassin était encore là ? Il pouvait surgir d'une minute à l'autre ? Et il devait être armé ?... Et rien n'empêchait qu'il ne fit feu sur le groupe des policiers ?..

David Dare, cependant, jetait des ordres:

— Les deux agents, devant la porte d'entrée !... Barrez le vestibule !... Cassez la figure à quiconque voudrait sortir !... Compris ?

Il se démenait. Il agissait avec une rapidité folle...

Il fallait, à nouveau, visiter l'appartement. Mais cela ne prendrait guère longtemps ! Il le connaissait, maintenant, ce logement.

La chambre était vide. La seconde porte, qui était de l'autre côté du lit, donnait sur une garde-robe qu'en un clin d'œil David Dare avait fouillée.

— Personne ! grommelait-il. La cuisine ?

La cuisine était vide aussi.

— Alors, dans le salon ?

Le salon dont il repoussait la porte avec violence, n'abritait nul personnage suspect !

— Il n'a pas fichu le camp par l'escalier, cependant ? Par le « petit » escalier, j'entends ?

Mais l'escalier avait été fermé par David Dare à l'aide de deux verrous. La porte en était toujours close.

David Dare soudain, s'immobilisa:

— Tonnerre ! le culot qu'il a, cet assassin !

Car, tout de suite, la vérité lui était apparue, certaine, indiscutable.

Il n'y avait plus qu'une pièce dans laquelle il n'était pas entré. C'était la salle à manger.

Fallait-il donc admettre que, se sentant traqué par la police, le meurtrier avait eu l'abominable courage, l'atroce audace, de se réfugier auprès de sa victime ?

Il avait eu peur des vivants. Ce cadavre ne l'avait pas effrayé ?

— Attention ! recommanda David Dare.

Il était debout devant la salle à manger. Il en ouvrait la serrure. Et puis, d'un mouvement violent, il repoussait la porte...

Alors, d'entre les lèvres du jeune homme, un nouveau juron fusa:

— Bon sang !

Mais il ne parlait plus sur un ton de colère emportée. Mais il proférait cette exclamation d'une voix sourde, étouffée, qui trahissait surtout une surprise incommensurable...

C'est qu'à la vérité, David Dare avait quelque raison, à cette minute d'être étonné au-delà de tout !

La salle à manger, en effet, était vide...

Elle était complètement vide !

L'assassin ne s'y trouvait pas !

Et la victime, elle-même, n'y était plus !...

Que ce fut « Monsieur » ou que ce fut « Madame » Maury qui ait été assassiné, un fait était certain, manifeste, évident d'une telle évidence, qu'il ne suportait pas la discussion:

Il n'y avait aucun cadavre dans la pièce !

Le fauteuil d'osier, sur lequel David Dare lui-même, avait, une seconde, aperçu un cadavre, était rigoureusement vide.

Seulement, il y avait, sur le sol, ironique témoin, semblait-il des événements, le journal qu'avaient contemplé, quelques instants plus tôt, les yeux d'une morte !...

Le vent promenait ce journal. Le courant d'air qui maintenant traversait l'appartement.

— Bon sang !... répéta David Dare.

Puis, il balbutia, sans en avoir conscience, cette phrase qui était absurde, et qui, cependant, exprimait la vérité qui s'imposait à son intelligence:

— Pas de doute à avoir: La morte est partie !...

Et il souligna cette absurdité, articulant maintenant avec rage:

— Elle a fichu le camp, alors ? Elle aussi ?

CHAPITRE V

Les mots, cependant, ont une secrète vertu. Il en est qui résonnent étrangement. Il en est qui font peur. Il en est qui donnent à rire. Il en est, surtout, que l'on ne peut écouter sans noter ce qu'ils éveillent d'impossibilité, de grotesque comique, d'ahurissement...

Il arriva à cet instant que David Dare s'entendait lui-même. Déclarer « qu'une morte avait fichu le camp », n'était-ce pas à la vérité, le comble de l'imbécilité ?

Tout de suite, le jeune homme haussait les épaules. Et puis, plus furieux encore, il remarquait:

— Ah ça! je deviens dingo?... Une morte ne s'en va pas, que diable?

Il corrigea tout de suite:

— Or, comme celle-ci est partie...

La conclusion s'imposait.

— C'est que cette morte n'était pas morte, saprelotte!

Et puis d'avoir dit cela, de se l'être entendu dire une fois de plus, David Dare éprouvait une stupéfaction qui le laissait immobile et littéralement ahuri.

Que croire, en effet?

Dans cet appartement où le devoir professionnel venait de le faire pénétrer, les mystères semblaient se succéder comme à plaisir. Mais il s'agissaient de mystères si parfaitement incompréhensibles, que, d'instinct, le raisonnement se refusait à les admettre et l'intelligence à les examiner.

— Voyons!... Voyons! faisait encore le jeune homme, il s'agirait, pourtant, de dire des choses logiques!

Il était toujours à la même place, sur le seuil de la pièce. Derrière lui, il avait, vaguement, conscience que l'inspecteur Rochard, les deux gardiens de la paix, la concierge elle-même, se tenaient rigoureusement immobiles, et le fixant avec des mines effarées.

Mais il s'agissait bien de ces témoins stupides! Mais il fallait bien se soucier de ce qu'ils pouvaient penser, eux!

Il avait, en réalité, assez à faire, à deviner ce qu'il devait penser, lui...

A mi-voix — comme il arrive quand on s'exprime tout haut, pour se forcer à raisonner avec clarté — David Dare reprenait:

— Hum!... voici point par point ce que je sais, ce que je crois savoir... D'abord, dans cette salle à manger, la jeune bonne Gaby a vu son maître, Monsieur Maury mort... Après cela, Rochard est arrivé... Rochard a distingué, lui, le cadavre de Madame Maury... C'est ce même cadavre que j'ai vu moi-même... Très bien!... Là-dessus, j'ai voulu fouiller l'appartement, m'assurer que personne ne s'y cachait. Oui?... Il y avait justement là quelqu'un!... Ça, c'est établi! C'est net!... Il y avait quelqu'un et ce quelqu'un m'a enfermé dans la salle de bains... Parfait!... Passons!... Pendant que je m'efforçais d'enfoncer la porte, pendant que Rochard montait, l'individu qui venait de m'enfermer a disparu... Et d'un!... D'autre part, le cadavre que j'avais vu cinq minutes plus tôt, a disparu lui aussi... Et de deux!

Mais alors, haussant les épaules, le jeune homme avait un geste accablé...

Trop de mystères, véritablement! Où chercher la vérité? Où trouver un fil conducteur, pour se débrouiller parmi ces histoires tragiques qui avaient quelque chose d'incohérent?

On eut cru que David Dare résumait la situation:

— En somme, grommelait-il, c'est un mort qui devient une morte!... Et puis la morte fiche le camp!... Sapristi, ce n'est pas elle, tout de même, qui m'a enfermé dans la salle de bains?

Il jeta, tout à coup, d'une même voix où la colère tremblait:

— Et d'abord, morte ou vivante, comment la personne qui m'a enfermé est-elle sortie d'ici?

Mais les pensées se pressaient en foule dans son cerveau. Mais il lui devenait impossible de raisonner avec logique, avec clarté. Tout de suite, il se disait encore:

— Avec cela, est-ce Monsieur ou Madame Maury qui est morte? Je ne vais pourtant pas conclure comme Rochard et crier: « Le mort est morte! »

Puis, à nouveau, il s'interrogea:

— Sont-ils morts, d'abord?

Il réfléchissait toujours avec une extrême rapidité. Les certitudes se succédaient en lui, s'effaçaient, se remplaçaient.

Il songeait:

— La petite bonne Gaby a eu très peur en aperçevant son patron assassiné... Bon!.. Il est admissible que, dans son épouvante, elle ait pris le cadavre de Madame pour le cadavre de Monsieur... Admettons!... J'imagine qu'en moins d'une seconde elle a fait demi-tour sur ses talons, et que par conséquent son erreur n'a rien d'extraordinaire... Oui! Mais Rochard ne s'est pas trompé, lui, tout de même?

Seulement, tandis qu'il s'affirmait cela, David Dare à l'instant même pensait le contraire...

Rochard était un poltron. Sans le moindre doute il n'avait dû jeter au cadavre de l'assassiné qu'un regard rapide. A merveille, David Dare inventait son collègue entr'ouvrant la porte et se hâtant de la refermer.

Il grommela:

— Parfait!... parfait!... Gaby s'est « trompée ». Rochard « a cru » voir... Mais, moi?

Il dut s'avouer, en toute sincérité, que son propre examen avait été bien rapide...

Oh! il se rappelait à merveille comment les choses s'étaient passées:

A l'instant même où il avait entr'ouvert la porte de la salle à manger, il avait entendu marcher dans l'appartement. Le regard qu'il avait jeté au cadavre assis dans un fauteuil d'osier, n'avait duré que quelques fractions de secondes. Tout de suite il lui était venu à la pensée le désir de savoir qui hantait l'appartement.

— Si bien que j'ai très mal vu!...

Et voilà que tout à coup David Dare se demandait:

— Ai-je bien vu seulement? Ai-je cru voir? Est-ce qu'il y avait une morte dans le fauteuil?

Et, tout de suite, il en arrivait à la seule conclusion qui s'imposait, qui pouvait lui permettre de voir un peu clair dans cette suite de mystères incohérents:

— Il faut que j'enquête, bon sang!... Il faut que je fasse éclater la vérité!

David Dare se retourna.

Oh! c'était toujours la même chose: les agents n'avaient pas pu retenir la foule! Sans faire de bruit, un par un, celui-ci suivant celui-là, les curieux avaient forcé le barrage, monté l'escalier. Devant la porte enfoncée de l'appartement, il y avait maintenant tout un groupe de badauds qui pérorraient.

Est-ce que Madame Béjard, la concierge, de plus en plus fière de jouer un rôle, ne s'avisait pas de raconter à chacun ce qui se passait?

— Le diable l'étrangle! jura David Dare.

Il sentait une mauvaise humeur rageuse l'envahir. Il avait l'impression de se débattre avec des faits incompréhensibles D'avance, il se tenait pour vaincu, dans cette lutte qu'il allait livrer à l'incompréhensible.

Il avait bien besoin que le public soit là, prêt à applaudir sa défaite!

Alors, plus furieux que jamais, il claqua la porte de la salle à manger, s'isola dans la pièce.

— Il faut que je cherche!... Il faut que j'enquête!... Sacristi de sacristi, s'il y a eu un mort ici, je dois bien en trouver une trace?

La littérature technique, autant que les romans policiers, semblaient indiquer, en effet, que le jeune homme devait aisément trouver quelques preuves manifestes de la présence du cadavre disparu. Mais, en vérité, la lecture des romans policiers, l'étude même des manuels techniques, devaient, ce matin-là, se trouver en défaut!

David Dare accoté contre le mur, promenait en vain de droite et de gauche, des yeux interrogateurs.

Rien ne paraissait être digne de remarque! Rien n'avait une apparence extraordinaire! Impossible de découvrir quoi que ce fut, qui fut significatif et probant.

— Alors, je ne sais pas voir? s'interrogea le jeune homme.

Il se mit à genoux sur le plancher. Il avança à quatre pattes, de long en large, examinant chaque pouce du sol.

Mais il n'y avait pas de sang! Mais il n'y avait pas de trace de lutte! Mais il était impossible de noter la moindre empreinte!

Quand il se releva, après un examen qui lui avait pris dix bonnes minutes, David Dare dut s'avouer:

— Je ne suis pas plus avancé qu'avant!

Et, de nouveau, la question, la grande question se posa dans son esprit:

— Comment l'assassin a-t-il pu repartir?

Et puis encore:

— L'assassin était-il le mort?

Et, surtout, ce qui était incohérent:

— Est-ce le mort ou l'assassin qui m'a enfermé?

Il ferma les yeux. Il avait besoin de se représenter, en esprit, ce petit appartement paisible, dans lequel il était entré tout à l'heure, et qui semblait si parfaitement clos. Un meurtrier avait cependant trouvé moyen d'y pénétrer. Deux morts semblaient en être sortis...

D'une voix qui tremblait, maintenant, David Dare s'affirma:

— Car il y a au moins cela qui est certain: tandis que je me croyais seul dans cet appartement, quelqu'un s'y trouvait avec moi!... Ça, je ne peux le mettre en doute, puisque l'on m'a enfermé dans la salle de bains?

Il soupira. D'être arrivé à cette certitude, il éprouvait un soulagement. Parmi tout ce qui était possible et qui était à la fois invraisemblable, il avait cela, au moins, qui ne supportait pas la discussion. A l'instant où il se trouvait dans le fond de la salle de bains, quelqu'un — le mort ou le meurtrier — avait donné un tour de clé à la serrure et l'avait enfermé là!

S'il est vrai que les personnes en péril de se noyer, se rattachent désespérément au moindre point d'appui qu'elles peuvent sai-

sir, David Dare, fit, en cet instant, une manœuvre identique. Il avait tout à fait l'impression de se noyer. Il se sentait en pleine incohérence. Il ne savait plus, même, ce qu'il devait chercher exactement. Les victimes avaient disparu. Le meurtrier s'était enfui. Mais il venait de découvrir quelque chose qui était indiscutable: ce fait qu'on l'avait enfermé dans la salle de bains.

Il reprit, avec obstination:

— Quelqu'un était donc là!... Ce quelqu'un n'y est plus. La première des choses que je dois comprendre, c'est la façon dont il est parti?

Il avait rouvert les yeux. Mais il ne voyait pas le décor, devenu familier, de la salle à manger tragique. Il voyait, sous une forme schématique, cet appartement clos, petit, qui ne comportait qu'une porte d'entrée: la porte donnant sur l'unique escalier de l'immeuble, cette porte devant laquelle, maintenant, vingt curieux stationnaient.

— Ah ça! grommelait David Dare, je ne suis pourtant pas complètement imbécile?... On ne pouvait entrer ou sortir de cet appartement, qu'en passant par cette porte?

Mais s'il était admissible que le meurtrier avait pu, en effet, « entrer » par là; il devenait tout à fait incroyable, que la personne inconnue qui l'avait bouclé dans la salle de bains, avait pu « sortir » par cette issue.

L'escalier était gardé. En bas, il y avait plus de cinquante curieux. A l'étage supérieur, quand il était monté, David Dare avait parfaitement aperçu cinq ou six bonnes, qui, penchées sur la rampe, surveillaient sa venue.

— Non!... Non! se répéta-t-il, personne n'a pu sortir! Si quelqu'un avait descendu l'escalier, on l'aurait vu!

Et, tout de suite, il se demandait:

— Par la fenêtre, alors?

David Dare traversa la pièce. Cette salle à manger comportait une sorte de baie vitrée. Avec un mauvais goût qui était, lui aussi, certain, cette baie vitrée était ornée de carreaux dépolis, où l'on apercevait un paysage effarant, dans lequel des moutons rouges semblaient poursuivre des oiseaux bleus, volant parmi des nuages à formes cotonneuses.

— On serait sorti par là? se demanda David Dare.

Il mit la main sur la poignée ouvrant la fenêtre. Alors, il fit sa première découverte...

La poignée n'était pas tournée. La fenêtre avait été repoussée, mais il était inexact de prétendre qu'elle était fermée. On avait pu, du dehors, aussi bien que du dedans, la mettre dans cette position.

Seulement, la fenêtre ouverte, David Dare haussait les épaules.

Les quatre étages étaient élevés. Le mur, un simple mur de plâtre, ne comportait aucune saillie. Il y avait, tout juste, à la hauteur de chaque étage, un rebord à peine large de trois ou quatre centimètres.

A moins d'être un acrobate, il était impossible d'inventer que quelqu'un se fut sauvé par cette fenêtre.

— Et, même, un acrobate se serait rompu le cou! pensa David Dare. D'ailleurs, on l'aurait vu. Il y a plus de cent fenêtres qui donnent sur cette muraille-là. Donc...

La fenêtre de la salle à manger se trouvait, en effet, au fond d'une très vaste cour. Sur trois côtés, celle-ci était fermée. Sur le quatrième, il y avait une sorte d'échappée, par laquelle on pouvait apercevoir le Bois de Boulogne au lointain, avec, tout à l'horizon, les côteaux de Suresnes et de Saint-Cloud.

— Bon!... Bon!... grommela David Dare. L'homme qui m'avait enfermé n'avait pas des ailes, je suppose?

Machinalement, il leva la tête.

Juste au-dessus de lui, se trouvait une sorte de balcon. Il devait s'agir de la terrasse qu'on lui avait signalée comme faisant partie de l'appartement du cousin des Maury.

N'était-ce pas là, d'ailleurs, que devaient se trouver les fameuse cages à lapins, que l'on avait si malencontreusement laissées ouvertes ?

Mais déjà David Dare songeait à bien autre chose.

Qu'était-ce donc que ceci ?

Au risque de dégringoler dans le vide, il se penchait au maximum, s'efforçait de voir sur la muraille dominant la fenêtre, une trace légère, une sorte d'éraflure qui montrait le plâtre écorché.

Quelque chose avait-il donc frôlé la façade en cet endroit ?

Un instant, il le pensa. Et puis, David Dare jugea que ses soupçons étaient fous.

— Impossible ! murmurait-il. Quelqu'un, en se sauvant, n'aurait pas pu laisser cette trace. Ce n'est pas la marque d'un pied grattant le mur. D'ailleurs, où le fugitif se serait-il cramponné? Et puis, cela l'aurait mené où, de monter par ici? Il aurait atteint l'appartement du cousin... C'est tout !

Mais il avait beau se répéter que la chose était incroyable, David Dare, malgré lui, continuait d'examiner la légère éraflure écorchant le plâtre.

Brusquement, il appela :

— Rochard ?

La porte de la salle à manger s'ouvrit. Le collègue du jeune homme accourait.

Oh il n'avait plus peur, maintenant ! Dès lors, qu'aucun cadavre n'était en vue, Rochard retrouvait évidemment toute son assurance.

La voix brève, David Dare l'interrogea :

— Comprenez-vous quelque chose ?

— Et vous ? fit Rochard paisiblement.

— Moi, rien ! Vous n'avez pas une idée de la façon dont le mort a pu s'en aller ?

— Sûrement non !

— Parfait ! Maintenant, donnez-moi les résultats de votre enquête ?

— De mon enquête ? répéta Rochard.

— Eh bien, oui ? Je vous ai prié d'interroger le voisinage ?

Mais déjà, l'inspecteur Rochard secouait la tête négativement.

— Enquête qui n'a rien donné, protestait-il. J'ai demandé à tout le monde. Nul n'a rien entendu !... Nul n'a rien vu !

— Alors, vous ne me signalez rien ?

— Si, pourtant... Une auto a stationné là.

S'approchant à son tour de la fenêtre ouverte, Rochard pointait le doigt, désignait au lointain une rue qui semblait paisible.

Il expliquait :

— J'ai tenu à faire le tour du pâté des immeubles. Juste devant la grille que vous apercevez, il y a des traces d'huile. Sûrement une automobile a stationné à cet endroit. D'ailleurs, je l'ai demandé à un bistro qui se trouve à quelque distance. Il paraît qu'il s'agissait d'un taxi.

— Imbécile ! jeta David Dare.

C'était bien étrange, en effet, qu'un taxi eut stationné en cet endroit ! Est-ce qu'en tous lieux de la rue parisienne, si l'on se plaît à examiner les pavés, il est difficile de découvrir des taches d'huile ?

Un taxi n'était guère soupçonnable. Et, puis, d'ailleurs, comment imaginer que jusqu'à ce taxi on ait pu emporter un mort ou une morte ? Comment, même, un fugitif l'aurait-il atteint, ce véhicule ?

David Dare, déjà, s'éloignait de la fenêtre.

Il y revint d'un pas pressé :

— Rochard, arrivez un peu !

— Oui.

— Regardez ceci ?

— Quoi ?

— Cette écorchure de la muraille ?

— Eh bien ?

— Eh bien, sapristi, comprenez-vous comment elle a pu se faire ?

David Dare vit son collègue examiner soigneusement la trace qu'il lui désignait. Et puis, des lèvres de Rochard, tombait ce verdict imprévu :

— Oh ! faisait l'inspecteur, c'est sans doute le locataire d'en dessus en secouant un tapis... ou, alors, quelque vêtement...

Et David Dare en aurait crié de rage.

Il n'avait pas pensé à cela ! L'explication, cependant, était si simple, si vraisemblable...

De la terrasse du cousin des Maury, on avait dû, en effet, battre ou secouer quelque carpette. Ainsi la muraille avait été éraflée. Cela expliquait tout.

Il fit, amer :

— Rochard, vous avez mérité un bon point Voilà quelque chose que vous trouvez... Continuez !

Et il jeta, mauvais :

— Tout à l'heure, on m'a enfermé. Inventez-vous qui a pu le faire ?

— Ce n'est pas l'erreur d'un agent ?

— Je n'avais pas d'agent avec moi...

— Alors, un courant d'air ?

— Vous avez vu un courant d'air donner un tour de clé ?

Et, cette fois, de plus en plus colère, plantant là son incapable collègue, David Dare revenait vers le vestibule :

— Agent ? appelait-il.

L'un des gardiens de la paix s'avança.

— Allez me chercher la petite bonne, la nommée Gaby, je crois ?

Mais l'agent n'avait pas à se déplacer.

Sortant du groupe des curieux, la soubrette s'approchait.

Elle avait, maintenant, retrouvé son calme. Plus, même, elle semblait désormais, quelque peu fière d'être l'héroïne d'une aventure si sensationnelle.

— Vous me demandez, Monsieur ? questionnait-elle.

— Oui, fit David Dare. Venez ?... Suivez-moi ?...

Il l'avait prise par le bras. Il l'entraînait jusqu'au salon voisin, refermait la porte, lui indiquait un siège.

— Asseyez-vous et tâchez de me répondre clairement... Je n'ai pas besoin de vous dire que si vous vous amusiez à me raconter des blagues, cela serait grave ? Hein ? Vous savez cela ?

La petite bonne hocha la tête :

— Mais, Monsieur, je n'ai pas l'intention...

— Très bien! Alors, donnez-moi les renseignements dont j'ai besoin. D'abord, il y a combien de temps que vous êtes dans cette place : quinze jours, trois semaines?

— Oh! non, Monsieur... Cela va faire trois ans...

— Comment! Il y a trois ans que vous êtes ici?

— Mais oui, Monsieur.

— Et avant, où étiez-vous?

— Chez un docteur, Monsieur. J'étais chargée de prendre les rendez-vous au téléphone.

— Et vous y êtes restée longtemps chez ce docteur?

— Cinq ans, Monsieur. Je suis partie quand il est mort.

— Ah! ah!... Il est mort?... Alors, impossible de contrôler?

— Monsieur n'aurait qu'à téléphoner à sa dame... Elle habite toujours au même endroit... C'est Passy, 104-80.

Et David Dare, déjà, faisait la grimace.

Une idée lui avait traversé l'esprit. Dans toute cette affaire, ne fallait-il pas inventer la complicité possible de la jeune domestique?

Mais le moyen de soupçonner une personne qui avait de pareilles références!

D'ailleurs, il fallait se l'avouer, elle avait l'air très bien, cette petite Gabrielle. Une brunette, toute habillée de sombre, et qui ne paraissait pas du tout mériter un soupçon outrageant.

David Dare adoucit un peu sa voix:

— Donc, Mademoiselle, vous êtes ici depuis longtemps. C'est parfait! Alors, vous connaissez très bien vos maîtres, Monsieur et Madame Maury?

— Mais, naturellement, Monsieur.

— C'était un bon ménage?

— Oh! un très bon ménage!

— Monsieur ne trompait pas Madame? Madame ne trompait pas Monsieur?

— Oh! si l'on peut dire!... Ils s'adoraient... Des vrais amoureux... Et jamais un mot plus haut que l'autre... Je ne les ai jamais vus se disputer, seulement...

— Diable!... Diable!...

Au hasard un peu, le jeune homme questionnait encore:

— Ils recevaient beaucoup?

— Jamais, pour ainsi dire.

— Hier soir, ils n'avaient pas eu des visites?

— Non, Monsieur. Hier soir, ils se sont couchés tous les deux de bonne heure... Du moins je le pense?

— Comment « vous le pensez »?

— Je suis sortie, Monsieur. J'ai préparé le dîner, et puis, j'avais congé... Madame savait que j'accompagnais une amie au cinéma... Alors, une fois le couvert enlevé, je suis montée dans ma chambre... Même, que ce matin, j'avais toute ma vaisselle en retard à expédier.

— Bon... Bon... On vérifiera!

Il disait cela au hasard. C'était la phrase classique qu'il convenait de faire entendre aux témoins, et qui pouvait leur faire peur, les forcer à se rétracter, à modifier leurs premières déclarations.

Seulement, la jeune Gabrielle ne paraissait nullement entendre les menaces informulées que David Dare avait enclos dans ses paroles.

Elle déclarait tout tranquillement:

— Oh! c'est facile, Monsieur!... Mon amie a des places par une ouvreuse qu'elle connaît... Alors, nous lui avons parlé au cinéma... Ça fait que toutes les autres ouvreuses sont venues nous dire bonjour... Vous vérifierez sans peine, bien sûr!

Et de plus en plus David Dare s'énervait...

Rien à tirer de cette petite Gaby. Sa tranquillité était complète. Pourtant, il reprit encore :

— Ce matin, dites-moi, vous êtes bien sûre d'avoir aperçu Monsieur?

— Oh! oui!

— Et il était bien mort?

— Mais Monsieur, je l'ai déjà dit?... Il y avait un poignard planté comme cela dans ses épaules... J'ai cru que j'allais m'évanouir quand j'ai vu cela...

— Alors, vous avez pris la fuite?

— J'ai été crier « au secours » Monsieur! Toute seule, qu'est-ce que je pouvais faire? Et puis, Madame qui ne me répondait pas...

Et, cette fois, David Dare ne trouvait plus aucune question à poser.

Une fois de plus, la domestique venait de lui affirmer ce qu'il savait déjà. Elle ne variait aucunement dans ses déclarations. Naïvement, même, elle reconnaissait qu'elle s'était enfuie à la seconde même où elle avait aperçu le corps de son malheureux patron.

Il n'y avait pas, dans tout ce qu'elle déclarait, la moindre apparence de mensonge.

— C'est bon! approuva le jeune homme.

Il allait ajouter :

« — Vous pouvez disposer, Mademoiselle. »

Mais il se retenait, questionnait encore:

— Parlez-moi de Monsieur... Je ne sais pas comment il s'appelle?... Du cousin, enfin?

— De Monsieur Casimir Saurin, alors?

— Oui, c'est cela! Il habite au-dessus?

— Oui, Monsieur.

— Est-ce que vous l'avez vu ce matin?

— Je viens de le voir, Monsieur.

— Comment! vous venez de le voir?

— Je crois qu'on lui a téléphoné... Ça doit être la concierge... Quand vous m'avez appelée, il arrivait tout juste... C'était lui qui se trouvait dans l'antichambre... Il parlait avec votre collègue.

Et, cette fois, David Dare n'en écoutait pas davantage.

Ce cousin qui était-il?

Rapidement toujours, le policier songeait:

— Il habite au-dessus. Il y a un escalier qui fait communiquer son appartement et celui des Maury. Bien! Ce ne serait pas lui, d'aventure, qui m'aurait enfermé tout à l'heure?

Immobilisant la petite bonne d'un geste, David Dare traversait le salon, ouvrait la porte, questionnait à la cantonnade:

— Monsieur Saurin est là?

Et, tout de suite. avant même qu'on lui eut répondu. David Dare savait la vérité.

Il y avait, au bout du vestibule, s'entretenant avec Rochard et avec des agents, deux messieurs inconnus, qu'il identifiait au premier coup d'œil.

L'un de ces personnages, grand, maigre, mince, était vêtu de la plus bizarre des façons. Il portait une sorte de culotte de cheval, que terminaient des guêtres que n'eussent pas désavouées des facteurs campagnards. Point de veston. Une sorte de chemise à carreaux rouges et verts, dont le col ne comportait aucune cravate. Sur la tête, un large chapeau mou aux vastes bords, tel qu'en arboraient autrefois, les soldats de l'armée américaine.

Ce personnage, à bout de bras, tenait derrière son dos, trois malheureux lapins, qui gigotaient par moments, puis s'immobilisaient en d'autres, en des poses cataleptiques.

— Bon! pensa immédiatement David Dare. Connu, celui-là! Cela doit être Rodolphe Rageot... l'éleveur en chambre!

Et il fixa le second personnage.

Il ne ressemblait aucunement à son compagnon.

Un petit monsieur au ventre bedonnant, au col dur, aux manchettes rigides, et si parfaitement tiré à quatre épingles, si impeccablement habillé, qu'il était impossible de ne point deviner en lui quelque vendeur d'un magasin de confections.

— Le cousin! pensa David Dare.

Il ne se trompait pas. Vers lui, le personnage bondissait, saluant d'un geste large, avec le chapeau melon qu'il tenait de sa main gauche:

— Monsieur!... balbutiait-il. Monsieur, je voudrais vous parler?

— Moi aussi! approuva David Dare. Entrez? Vous êtes Casimir Saurin?

— Pour vous servir, oui...

— Votre profession?

— Etalagiste au Grand Bazar...

— Parfait! Dites-moi, vous habitez l'étage en-dessus?

— Oui, Monsieur.

— C'est vous qui avez fait installer l'escalier communiquant?

— Non!... Non! Ce ne sont pas même mes pauvres cousins!

— Allons donc?

— Quand ils sont venus habiter cet appartement, l'escalier existait. Alors, comme cela coûtait très cher de le démolir, ce sont eux qui m'ont suggéré de venir habiter au-dessus d'eux. Vous comprenez, cela m'arrangeait?... Souvent je dinais en famille... J'étais moins seul...

— En effet. Mais ce n'est pas de cela qu'il s'agit? Vous savez ce qui s'est produit?

— Oh! c'est abominable, Monsieur!

— Evidemment!... Mais c'est surtout incompréhensible. Inventez-vous une explication?

— Moi, Monsieur?

— Devinez-vous ce qu'ont pu devenir votre cousine et votre cousin?

— Ah! je donnerais ma vie pour le savoir!

— Gardez-là, au contraire, mais répondez à mes questions. Vous êtes parti à quelle heure?

— Je suis parti à quelle heure?

— Mais oui? je parle français, j'espère? Je vous demande à quelle heure vous avez quitté votre appartement?

— Eh bien, comme tous les jours?

— C'est-à-dire?

— A six heures et demie...

— Parfait! Vous sortez de bonne heure. Avez-vous vu à ce moment, Monsieur ou Madame Maury?

— Oh! sûrement pas!... Ils dormaient encore... La petite Gabrielle ne descend pas avant sept heures et demie...

— Bien... Bien... Vous êtes donc parti

avant tout le monde?... Qui vous a prévenu du drame?

— La concierge. Madame Béjard... Elle a eu la bonté de me téléphoner... Alors, j'ai pris un taxi... j'arrive à l'instant...

— Admirable!... De sorte que vous ne savez rien?

— Rien du tout...

— Même pas si vos cousins ont couché là, hier soir?

— Non!... Assurément non!... Mais cela n'est pas douteux! Jamais, ni mon cousin ni ma cousine ne découchaient .

— Admettons!... Vous n'avez pas idée qu'ils aient reçu des visites, qu'ils soient sortis?

— Je n'ai pas du tout cette idée, Monsieur! Mon cousin et ma cousine sortaient rarement. Des gens casaniers. Le meilleur des ménages...

— Oui... oui, on m'a dit cela déjà! Passons!... J'en arrive à autre chose. Vous logez un ami?

— En effet. Un camarade de régiment... Un garçon délicieux... Un peu encombrant, un peu bohème, mais enfin... un ami sûr!... Rodolphe Rageot!... D'ailleurs, il est là... Si vous voulez le voir?

— Tout à l'heure. C'est lui qui élève des lapins?

— En effet.

— Drôle d'idée! Mais, naturellement, cela le regarde... Par exemple, Monsieur Saurin, vous allez me préciser quelque chose d'important. Votre ami était couché quand vous êtes parti?

— Mon ami? Mais pas du tout!... Il n'était pas couché, au contraire! Il était à son laboratoire, déjà...

— Il a un laboratoire?

— C'est-à-dire qu'il occupe au sixième, sous les toits, une petite chambre. C'est ce qu'il appelle son laboratoire. Il fait des recherches, vous comprenez?

— Quelles recherches?

— Des recherches pharmaceutiques. Mais je dois vous prévenir : il est étudiant en pharmacie... Alors, il s'est mis dans la tête, de trouver un sérum contre le rhume de cerveau... C'est pourquoi il élève des lapins sur ma terrasse... Vous comprenez, il les inocule?... Et si jamais il réussissait sa découverte...

— Eh bien?

— La fortune, Monsieur! La fortune!...

A ce moment, il fallait l'avouer, David Dare se retenait avec peine d'éclater de rire.

Depuis des heures, il vivait les nerfs tendus. Brusquement, la détente se faisait en lui. Sans qu'il sut pourquoi, cela lui semblait infiniment drôle que ce grand gaillard, à mine de cow-boy, fut, en réalité, un étudiant en pharmacie, poursuivant des recherches sur un sérum relatif aux rhumes de cerveau...

Et puis, n'était-ce pas comique cet élevage de lapins, au cinquième étage de cet immeuble si moderne?

David Dare, cependant, refreina son fou-rire.

Il s'agissait bien de se laisser aller à un accès de gaieté, quand, brusquement, une pensée tragique venait de lui traverser l'esprit.

Ce bohème, cet étudiant en pharmacie, mais parbleu, n'était-ce pas un coupable possible?

Il habitait au-dessus des Maury. A l'instant où Casimir Saurin partait à son magasin, il avait feint de gagner son laboratoire du sixième...

Rien l'avait-il empêché d'en redescendre? Rien prouvait-il qu'il n'avait point ouvert la porte du petit escalier, qu'il ne s'était point glissé dans l'appartement des Maury, qu'il ne les avait point assassinés?

La voix un peu rauque, David Dare décida:

— C'est bon, Monsieur Saurin! Rien d'autre à vous demander, pour l'instant... Je vous prierai seulement de demeurer quelques minutes ici. Peut-être vais-je avoir encore besoin de vous? Tout d'abord, il faut que je dise quelques mots à votre ami...

Il sortait du salon, il appelait, maintenant:

— Monsieur Rageot?... Venez donc?

La petite bonne était demeurée dans le salon où son geste l'avait consignée. Casimir Saurin occupait la salle à manger. Ce fut dans la chambre que David Dare entraîna le bohème.

Et, tout de suite, il le questionnait:

— Voyons, où étiez-vous vers les sept heures et demie?

Tenant toujours ses lapins à bout de bras, haussant les épaules, le faux cow-boy ripostait à l'instant même:

— Dans mon laboratoire, Monsieur.

— Comment! De si bonne heure?

— Parfaitement. Je vérifiais mon appareil...

— Votre appareil à sérum?

— Non. Mon appareil de T.S.F...

— Ah! ah!... vous vous occupez aussi de T.S.F.?

— C'est-à-dire, que j'ai construit un

poste... Un poste à ondes courtes. Alors, de bonne heure, le matin, je m'efforce de le régler... Après, plus tard, il y a trop de parasites...

— Bien ! Bien !... Je ne vous demande pas tous ces détails. Vous étiez donc à sept heures et demie dans votre laboratoire ? A quelle heure en êtes-vous redescendu ?

— Mais... Il y a quelques instants ?... J'étais si absorbé, que, ma foi, je ne savais pas même ce qui se passait dans la maison !

— Vous étiez seul, là-haut ?

— Oh ! naturellement.

— Et personne ne vous y a vu ?

— Assurément non ! Comment aurait-on pu me voir ? J'avais fermé ma porte, vous comprenez !

— Je comprends, en effet. Mais c'est dommage. Si l'on vous avait vu...

— On ne m'a pas vu, Monsieur l'inspecteur, mais on m'a entendu.

— On vous a entendu ?

— Dame ! puisque je réglais mon appareil...

— Juste ! Seulement, cela ne prouve pas grand chose. Monsieur Rageot, vous devinez bien qu'en ce moment, je cherche à établir un alibi en votre faveur ?

— Oui ! J'ai compris cela !

— Eh bien, le fait de vous entendre, ne prouve rien du tout. Vous avez pu mettre votre appareil de T.S.F. en marche et, tout tranquillement, vous en aller, le laisser fonctionner sans vous ? Donc...

— Pardon, Monsieur l'inspecteur ! Vous vous trompez !

— Je me trompe ?

— Sans aucun doute ! Parce que, vous savez, quand on règle un poste, on ne reste pas tout le temps sur la même émission ? J'ai changé à trois ou quatre reprises. J'ai d'abord écouté l'Amérique... Puis, je suis passé au Japon... Puis, j'ai pris le bulletin météorologique de Radio-National... Si mes voisins m'ont entendu, ils peuvent certifier que j'ai changé mon réglage à maintes reprises !... Vous n'imaginez pas, tout de même, qu'un appareil change de longueur d'ondes sans qu'on le manœuvre ? Voilà donc la preuve que j'étais bien dans ma chambre !

Une seconde alors, David Dare demeura muet...

Il pesait en lui-même l'argument qui venait de lui être fourni. Mais le moyen de le discuter ? N'était-ce pas, en effet, la preuve formelle de sa présence au Laboratoire que lui fournissait l'extravagant éleveur de lapins ?

David Dare le reconnut d'un mot :

— D'accord ! fit-il.

Mais il sentait de nouveau la colère l'envahir...

Cette enquête qu'il menait n'aboutissait-elle pas, régulièrement, à des impasses absolues ?

Il récapitula en lui-même :

— La bonne est une petite personne sérieuse. Le cousin était absent. On certifiera à son magasin sa présence... De même, les voisins établiront que Rodolphe Rageot était bien dans son laboratoire. Alors, qui soupçonner ?

Il pensa une seconde :

— Il est vrai que l'assassin a pu s'enfuir par le petit escalier !... Mais le petit escalier débouche dans l'appartement de Casimir Saurin. Sortir de cet appartement, c'était retomber dans le grand escalier. Et le grand escalier était surveillé... Alors ?

Alors, le mystère restait entier, impénétrable...

Qui avait-on tué ? Comment avait-on tué ? Comment surtout, le meurtrier avait-il fait disparaître les cadavres ? Comment s'était-il enfui lui-même ? Comment, encore, avait-il pu, ayant enfermé David Dare dans la salle de bains, disparaître si rapidement, si complètement, par un procédé qui semblait tenir de l'escamotage ?

Effaré, le jeune homme s'avoua :

— Je comprends de moins en moins !

Mais, en même temps, par un juste retour des choses, cédant à cet instinct d'injustice qui est au fond du cœur de tout être humain, il se montrait de plus en plus autoritaire :

— Bien ! déclarait-il. Assez ! Je vous prie de rester dans cette pièce, et de n'en pas bouger ! L'enquête continue...

Cela ne voulait rien dire du tout. Cela signifiait cependant qu'il avait encore en tête l'idée d'une recherche à expédier.

Laissant le bohème stupéfait, immobile au milieu de la chambre en désordre, David Dare revint vers le vestibule.

— Je suppose que Mademoiselle Gaby est toujours dans le salon ? questionnait-il.

Mais il n'obtint pas de réponse...

Il n'en obtint pas, parce qu'au même moment, dans l'escalier, où maintenant une véritable foule se tenait, des cris venaient de retentir...

Une voix de femme hurlait.

— A l'aide !... Au secours !... La concierge ?... Vite ! la concierge ?...

CHAPITRE VII

Dans une maison où un crime, et peut-être un double crime venait d'être commis; dans une maison où la police enquêtait, sans d'ailleurs découvrir quoi que ce soit encore, il était immanquable que de pareils appels provoquent une immédiate panique.

C'était bien ce qui se produisait...

Les cris n'avaient point retenti, que David Dare atteignant le grand escalier, voyait, devant lui, les curieux se bousculer, refluer en quelque sorte vers les étages supérieurs de la demeure.

Nul ne s'avisait d'aller au secours de la personne qui appelait! La concierge, moins que toute autre, manifestait l'intention de descendre vers cette voix inconnue, qui, toujours, la hélait...

David Dare, cependant, n'hésitait pas.

Il n'avait point peur. Moins encore, il n'éprouvait une surprise.

Tout de suite, au contraire, une vérité qu'il croyait réelle, s'était imposée à son esprit.

Que se passait-il, en effet? Que pouvait-il se passer?

A cet instant le jeune homme s'imaginait qu'il n'était point difficile de le deviner.

Les faits qui s'étaient déroulés dans l'immeuble du boulevard Exelmans, se résumaient en effet facilement.

Que « Monsieur » ou que « Madame » Maury ait été assassiné, que le couple, même, eut été frappé de mort, cela n'était point, à tout prendre, étrange. Tous les jours, hélas. Paris est témoin de drames semblables. Tous les jours, la mort rouge, la mort du crime, atteint des innocents...

Mais ce qui, jusqu'ici, semblait incompréhensible, c'était ce qu'il fallait appeler: l'évanouissement du coupable.

Oh! David Dare aurait parfaitement admis qu'entre le moment où la jeune bonne avait découvert le crime, et l'instant où le policier Rochard s'était présenté boulevard Exelmans, l'assassin avait eu le temps de s'enfuir...

Certes, il avait dû y avoir, à cet instant, un suffisant désordre, une suffisante émotion, pour que le coupable ait pu en profiter.

Mais il était certain, au contraire, qu'il n'en avait rien fait!

Quand David Dare avait visité l'appartement, n'avait-il pas été victime d'une agression, qui suffisait à témoigner qu'alors, à cette minute encore, le coupable se trouvait dans le logement des Maury?

Or, depuis cet instant là, il était bien certain que le meurtrier n'avait pu disparaître...

Il était quelque part dans l'immeuble. Où?

Ne fallait-il pas penser, en entendant ces appels désordonnés, qu'il venait d'être découvert, s'étant réfugié, sans doute, dans quelque autre appartement, où un locataire épouvanté, demandait que l'on vienne à son secours?

David Dare à la minute où il s'élançait en avant, songeait:

— Tout s'explique!... Je le tiens, le bonhomme!

Seulement, un étage descendu en hâte, devant lui, David Dare ne vit point un homme, mais bien une femme et la plus charmante des femmes...

C'était, en effet, Gaétanne de Syrmeny, toujours en pyjama, qui réclamait de la sorte l'aide de la concierge!

A peine David Dare avait-il apparu, que la jeune femme modérait le ton de ses appels:

— Vite, Monsieur!... suppliait-elle. Aidez-moi! Cela déborde de partout!... Je deviens folle!... Et pas moyen d'arrêter... Je me brûle!

Elle aurait pu parler chinois, elle aurait pu, la malheureuse, recourir au plus inconnu des langages terrestres, que David Dare l'eut tout aussi bien comprise!

Persuadé toujours qu'il avait deviné la vérité, le policier, à son tour, interrogeait d'une voix halletante:

— Où est-il?... Où est-il?...

Et Gaétanne de Syrmeny affirmait:

— Mon tapis va être perdu!... Avec cela, j'ai la frousse pour le plafond des gens d'en dessous... Justement, ce sont des idiots, des bourgeois renfrognés!... Venez vite, Monsieur?

Et il semblait bien, ainsi, que les deux interlocuteurs, la jeune femme et David Dare, n'étaient point prêts de s'entendre.

Le policier cependant, recouvrait assez vite son sang-froid. Rapidement, il avait l'impression que ses suppositions étaient erronées. Quelque chose se passait, bien entendu, qui était effrayant. Mais ce quelque chose n'était pas la découverte d'un fugitif, d'un misérable, qu'il s'agissait d'appréhender.

Il questionna :

— Mais, sapristi, qu'est-ce qu'il y a donc, Mademoiselle?

Gaétanne de Syrmeny hurla de nouveau:

— Il faut arrêter, parbleu!

Alors, de nouveau, tout de suite, David Dare sentait ses espoirs renaître:

— Il faut l'arrêter?... Où est-il?

Et il resta stupide. La jeune femme expliquait:

— Il faut arrêter l'eau, bon sang!... Cela déborde de partout!..

— L'eau? répéta David Dare. Quelle eau?

— Eh bien! mais l'eau de ma salle de bains!... Je vous dis que ma baignoire déborde! La vidange est bouchée, et je ne peux pas fermer le robinet!... Il est brûlant!... Vite, Monsieur! vite!...

David Dare, à ce moment, eut crié de colère...

Il avait cru à un incident tragique. Il s'agissait, tout simplement, d'un de ces petits malheurs domestiques, qui se produisent, hélas, fréquemment, et qui laissent les maîtresses de maison dans des détresses compréhensibles.

— Bon!... attendez, Mademoiselle! On va arranger cela!

Elle était charmante, cette Gaétanne de Syrmeny dans le désordre de sa toilette. Et puis, elle paraissait si affolée...

Pour être policier on n'en est pas moins homme! Pendant quelques secondes, David Dare oublia l'enquête tragique, et ne se soucia plus que de prêter aide et assistance à cette jeune femme si parfaitement désolée.

— Où est la salle de bains?

Mais il n'y avait pas besoin que Gaétanne de Syrmeny le renseigna...

A peine David Dare avait-il franchi la porte de l'appartement, qu'il entendait un bruit de cataracte, un bruit d'eau formidable, et cela suffisait à lui dicter la conduite à suivre.

La jeune femme, d'ailleurs, n'avait qu'à peine exagéré. C'était bien un désastre qui se produisait dans son appartement! Le robinet du chauffe-bains, ouvert en grand, débitait un jet cinglant. Refusant de se vider, la baignoire débordait de tous côtés. Et David Dare n'avait pas atteint la chambre de la jeune femme, qu'il pouvait mesurer l'importance du dommage à la nappe d'eau qui, petit à petit, se répandait sur les tapis.

— Sapristi! jurait-il; qu'est-il donc arrivé?

Pataugeant, il pénétra dans la salle de bains, dont la porte demeurait ouverte.

Vite, il se penchait, s'efforçait de fermer le robinet d'eau fautif...

Mais il était dur en diable! De plus, petit à petit, il s'était pris à chauffer. David Dare se brûlait horriblement.

— Vite! vite, Monsieur! suppliait pourtant derrière lui, Gaétanne de Syrmeny. Vous y arrivez?...

David Dare recourut à la seule manœuvre possible. Il saisissait, au hasard, sur une chaise, une lingerie qu'il apercevait, et qui se trouvait être une combinaison de soie. Il s'en servait pour se protéger les doigts, et, recourant à toute sa force, réussissait enfin à fermer le robinet coupable.

— Qu'est-il donc arrivé? questionnait-il de nouveau.

La jeune femme, sur un ton de colère, expliqua:

— Oh! c'est bien simple!... Je suis descendue quand j'ai entendu ce qui se passait... Mon bain coulait... J'étais bien sûre que cela ne déborderait pas, j'avais ouvert la vidange de la baignoire... Oui?... Mais la vidange est bouchée!... Encore des saletés qui proviennent des gens d'en dessus, certainement... Cela arrive tout le temps!... Avec leur élevage de lapins...

Et puis, elle éclatait de rire:

— Avec cela, vous vous êtes bien arrangé, Monsieur!... On dirait que vous sortez de l'eau... Moi, au moins, en pyjama, je ne risque pas grand chose!... Je suis en tenue de noyée!...

Elle riait maintenant à gorge déployée...

David Dare, séduit par son sourire, fit écho à sa gaieté.

— La fait est, murmurait-il, que nous devons, tous les deux, composer un joli tableau!... Je parle pour vous, Mademoiselle! Moi, je dois ressembler à Gribouille?

— Attendez, Monsieur?... Essuyez-vous vos chaussures?..

Elle lui passait une serviette. Ils avaient l'air en très bon accord.

David Dare demanda:

— Vous croyez que c'est la faute aux gens d'en dessus? A ces malheureux Maury?

— Oh! non, Monsieur! Pas à eux! A leur infernal cousin... A son ami, plutôt! Celui-là, c'est véritablement un phénomène... Il se livre à je ne sais quels travaux... Il jette tout le temps des choses dans la baignoire... Tout l'immeuble est empoisonné par lui!... Et d'abord, vous allez voir: il faut la déboucher cette baignoire?

— Naturellement, Mademoiselle! Attendez... Je vais tâcher d'y parvenir... Vous n'avez pas quelque chose comme un bâton? comme une canne?

— J'ai une tringle à rideau, Monsieur?

Et, cette fois, David Dare, malgré lui, repartait d'un grand rire...

C'était vraiment comique, cet intermède, survenant au milieu d'une tragique enquête policière.

Elle était décidément jolie, cette petite. Pas trop farouche, d'ailleurs. Et c'était charmant de se trouver à ses côtés, fourgonnant dans sa salle de bains, parmi ses lingeries intimes, dans une sorte d'atmosphère étrangement amicale...

La jeune femme, cependant, l'avait quitté. Elle revenait armée d'une longue tringle à rideau.

— Voulez-vous essayer avec cela, Monsieur?

— Certainement, Mademoiselle! Cela va faire l'affaire.

David Dare se penchait sur la baignoire. Armé de la tringle à rideaux, il s'efforçait de déboucher le trou de vidange.

C'était exact, qu'il était complètement bouché. Ses efforts cependant, réussissaient à repousser l'obstacle. L'eau commençait à s'écouler.

— Voilà, Mademoiselle! fit David Dare, se relevant en exagérant son air triomphant. Vous êtes sauvée de l'inondation!

Puis, il examinait le bout de la tringle:

— Par exemple, je me demande ce qui bouchait ce tuyau? On dirait de la cire?

Mais il n'avait guère le temps de se livrer à de plus longues méditations.

A la porte de l'appartement, une voix criait:

— Voulez-vous du secours?

Bravement, un des agents s'était décidé à descendre. David Dare refusa ses services:

— Non!... Non!... Ce n'est rien!... Une aventure sans importance!... Je remonte...

Et, vite, il prenait congé de Gaétanne de Syrmeny:

— Mademoiselle, vous m'excuserez?... Je pense que maintenant vous êtes une naufragée hors de péril!...

— Certainement, Monsieur! Et je ne sais comment vous remercier... Ou plutôt, je le sais... Je joue, en ce moment... Je vous enverrai des places... Vous me ferez bien l'amitié. un de ces soirs, de venir me chercher, à ma loge?

— Mademoiselle, avec le plus grand plaisir!

David Dare précipitamment s'éloigna...

Allons donc! allait-il ébaucher ainsi un flirt?

Mais il n'avait pas franchi la porte de l'appartement, que, déjà, il oubliait Gaétanne de Syrmeny.

Hélas! l'atmosphère du drame le reprenait tout de suite.

Que s'était-il passé, là-haut?

Arriverait-il à découvrir la vérité?

Il remonta, sans se presser, d'un pas lourd, en réfléchissant:

Il se disait:

— On a vu d'abord un mort... Puis ce mort est devenu une morte!... On ne peut pas sortir de l'appartement... Je sais que quelqu'un s'y trouvait... Cette personne n'y est plus... Voilà!... Voilà!...

Il rentra dans le logement tragique. Rochard s'avançait au-devant de lui:

— Vous demandiez la bonne, David Dare?

— Oui, je voudrais la questionner?

— Eh bien, la voici...

David Dare venait de penser qu'il oubliait incontestablement les règles ordinaires de l'enquête policière.

Quand il s'agissait de découvrir un coupable, d'expliquer un crime, la routine ne dictait-elle pas, en effet, les manœuvres à accomplir?

Si la vérité n'était pas évidente, il fallait la traquer de telle et de telle manière. Tous les auteurs n'étaient-ils pas d'accord? Avant tout, il convenait de découvrir le « mobile » du crime à expliquer.

Allant à la rencontre de la petite bonne, David Dare pria:

— Mademoiselle Gaby, nous allons, tous les deux, faire le tour de l'appartement. Je vais vous demander de faire très attention. Pouvez-vous me signaler s'il manque ici quelque chose? A-t-on tué pour voler? Savez-vous si Monsieur ou Madame Maury possédaient des objets précieux? Gardaient-ils de l'argent, dans cet appartement? Vous voyez ce que je veux dire?

Il apparaissait tout de suite, que la jeune Gaby entendait à merveille le policier.

— Certainement! affirmait-elle, je comprends tout à fait. Mais je suis bien sûre que Monsieur et Madame n'avaient pas d'argent dans l'appartement. Quant aux choses précieuses... Bien sûr, Madame avait des bijoux? Mais ils n'avaient pas grande valeur, je crois... Et même, le plus souvent, elle les déposait dans son coffre...

— Il y a donc un coffre-fort ici, Mademoiselle?

— Non... Non, Monsieur!.. A la banque!. Madame avait un coffre à la Banque...

— Alors vous ne voyez rien de valeur dans cet appartement?

— Mon Dieu... Non?

— Faisons quand même un examen général!

— Si vous voulez, Monsieur...

Mais c'était en vain que, de pièce en pièce, Gaby et David Dare allaient et venaient. Nulle part, il était possible de relever une trace d'effraction. Les meubles étaient intacts. Nul tiroir ne paraissait avoir été fouillé. Bien plus: sur la cheminée de la salle à manger, un billet de mille francs apparaissait, posé là, sous une petite coupe de porcelaine, qui devait servir de cendrier.

— Ce billet? interrogea immédiatement David Dare.

— Préparé hier soir pour l'épicier, Monsieur... Il y a un épicier qui doit livrer les provisions d'hiver... Madame m'avait dit qu'elle laissait l'argent là...

— Bien!... Bien!

Mais, en réalité, David Dare ne trouvait pas à ce moment que les choses allaient bien!

Le vol ne semblait pas avoir été le mobile du crime. Quelles raisons, alors, lui inventer?

Il questionna encore:

— Vous êtes sûre que Monsieur et Madame Maury faisaient bon ménage?

— Excellent, Monsieur!

— Vous n'avez jamais entendu dire qu'ils avaient des ennemis? Vous n'avez pas assisté à quelque scène de famille? Monsieur Maury et Madame Maury ne semblaient pas préoccupés, ces jours-ci?

— Ils étaient gais comme tout, Monsieur! Monsieur Maury venait de prendre quelques jours de congé. Hier soir, à dîner, il disait à Madame que la vie était belle...

— Tonnerre! jura David Dare.

C'était quelque chose de lugubre, que cette phrase, évidemment insignifiante, que la jeune domestique rapportait maintenant... maintenant que le drame avait bouleversé cet appartement; maintenant que les époux Maury, victimes du plus curieux des attentats semblaient avoir disparu!

David Dare, cette fois, semblait à court d'invention. Point de haine. Nulle querelle. Un ménage qui s'entendait bien. Et l'on n'avait rien volé!

L'hypothèse du crime crapuleux — la plus ordinaire des hypothèses en matière policière — s'avérait impossible à soutenir. Un drame passionnel ne pouvait être soupçonné d'autre part. Alors?

— Alors, se répéta David Dare, ce matin, il y avait ici deux époux qui s'aimaient... On les a vus successivement morts.. Puis, il est devenu impossible de savoir ce qu'ils étaient devenus! Mais, sapristi, mon enquête n'avance pas le moins du monde? Plus je cherche, et plus le mystère s'épaissit?

A ses côtés, la petite bonne suggérait tout à coup:

— Peut-être que Monsieur Saurin pourrait vous renseigner plus exactement? Lui, il est de la famille?

— Vous avez raison! acquiesça David Dare.

Elle n'était décidément pas bête, cette petite bonne. Au surplus, elle gardait un sang-froid extraordinaire. Ce sang-froid même n'avait-il pas quelque chose de stupéfiant?

Pensant toujours rapidement, David Dare se demanda:

— Elle me parle de Saurin? Le soupçonnerait-elle, ce cousin?

Il baissa a voix:

— Dites-moi, Mademoiselle Gaby, entre nous... sympathique, ce Monsieur Saurin?

— Oh, oui, Monsieur!

— Gentil? Comme-il-faut?

— Tout ce qu'il y a de plus gentil, Monsieur! D'ailleurs Monsieur et Madame l'aimaient bien...

— Vous en êtes certaine?

— Oh! pour ça, oui, Monsieur!... C'est le cousin de Madame. Mais Monsieur disait souvent, qu'il était pour lui comme un frère...

— Alors!...

Et, de nouveau, David Dare retombait à son incertitude.

Tout le monde s'adorait dans cette maison. Le bonheur paraissait y régner. Pas de soucis d'argent! Pas de querelles de ménage! Un cousin que l'on s'entendait à chérir!

David Dare, baissant encore plus la voix, questionna:

— Dites donc, Mademoiselle Gaby, Monsieur Saurin ne faisait pas la cour à Madame Maury?

Mais il recevait en réponse, un franc éclat de rire:

— Oh! non, Monsieur! protestait la jeune bonne. Ça, pas du tout, alors!... D'abord, Monsieur Saurin, je crois qu'il se moque bien des femmes... Il n'y a qu'une chose qui le passionne: c'est le jeu des échecs...

— Le jeu des échecs?

— Oui, donc!... C'est un champion. Trois

fois par semaine, il va jouer dans un café. Il paraît qu'il gagne toujours...

— Rien de coupable dans cela! murmura David Dare.

Les ténèbres étaient toujours autour de lui. Rien ne pouvait réussir à orienter ses soupçons. S'il se permettait une question, cette question recevait à l'instant même, une réponse qui en montrait le peu d'intérêt.

Non! non!... Ce qui s'était passé en cet appartement n'avait, en apparence, aucune explication possible.

Se croisant les bras, se mordant les lèvres, David Dare, à cet instant, devait faire un effort suprême, pour s'imposer un calme nécessaire.

Il songeait:

— Et pourtant, cela doit être très simple!... Oui, très simple!... Quand on ne comprend pas quelque chose, neuf fois sur dix, c'est que l'on fait la bêtise d'aller chercher midi à quatorze heures!... Oui! Mais je ne vois pas...

Devant lui, debout, immobile, la petite bonne le considérait.

Elle répéta soudain:

— Vous ne voulez pas le voir, Monsieur Saurin?

— Si! je vais le retrouver à l'instant!...

Laissant la jeune Gaby qu'il avait ramenée dans le salon, David Dare entrait brusquement dans la salle à manger.

Et, tout de suite, il éprouvait une bizarre impression...

Ne s'attendant pas, évidemment, à sa venue, Casimir Saurin avait tressailli, des pieds à la tête, en l'entendant entrer.

Mieux, même!... Ne venait-il pas de fermer un livre qu'il tenait à la main, et dont il lisait le texte avec un visible intérêt, debout près de la fenêtre?

Il suffit d'un geste, parfois, d'une attitude, pour trahir un détail admirablement dissimulé jusqu'alors...

A l'instant même, David Dare songea:

— Oh! oh!... Je le dérange?

Il marcha jusqu'au jeune homme:

— Que lisiez-vous?

Casimir Saurin, tendit le volume qu'il tenait encore à la main:

— Le Code civil, Monsieur.

— Le Code civil? Par exemple!... Que cherchiez-vous dans le Code?

— Evidemment, un renseignement...

— Mais quel renseignement?

— Je ne voudrais pas que vous me jugiez mal, Monsieur? Je me renseignais sur la procédure de l'absence.

— De l'absence?

— Mon Dieu, oui! J'ai fait mon droit, jadis... Alors, une idée m'a traversé l'esprit... Je me demandais ce qui allait se passer, si l'on ne retrouvait pas ni mon cousin, ni ma cousine?

— Comment: si on ne les retrouvait pas?

— Oui! Comprenez-moi? En somme, ils ont disparu... Etre disparus, ce n'est pas forcément être morts? Oh! je sais bien ce que vous allez me répondre : « La bonne et vous-même, votre collègue aussi, je crois, ont vu les corps de mes pauvres parents. » Mais, depuis, ces corps semblent s'être escamotés?... Alors, je m'interrogeais... Je me questionnais moi-même... Dans un cas pareil, peut-on obtenir un acte de décès?

— Je n'en sais fichtre rien! tonna David Dare.

Mais il fronçait les sourcils. Mais une étrange certitude commençait de grandir en lui...

Allons donc! ce cousin semblait bien pressé de faire établir légalement la mort des disparus...

D'où venait donc sa hâte?

Brusquement, David Dare interrogea:

— C'est vous, probablement, qui héritez?

— Oui, en effet...

— De sorte, que votre intérêt est que la mort ne puisse être mise en doute?

— Naturellement!

— Une jolie fortune, cher Monsieur? Un gros héritage?

Le cousin haussa les épaules:

— Non !Trois fois rien! Pas de fortune, justement... Monsieur Maury gagnait largement sa vie, mais vivait largement aussi. Il y a le mobilier, bien entendu. Mais le mobilier ne vaut rien. Vous savez, comme moi, ce que l'on tire de ces choses là, quand on les vend? Oh! non, je ne fais pas un gros héritage... Par exemple, il y a des assurances qui me seront payées.

— Oh! oh!... Vos parents s'étaient assurés à votre profit?

— En effet.

— Bizarre!... Vous étiez de leur âge, cependant? Ou à peu près?

— Très juste! Mais mon cousin et ma cousine désiraient qu'après eux, certaines choses soient accomplies. Par exemple ils tenaient à avoir un superbe tombeau. Oui... Je vous avoue que pour moi, une telle préoccupation me semble extraordinaire! Mais enfin, c'était leur idée. Bref! ils étaient assurés de telle manière, qu'en cas du décès de Monsieur Maury, Madame Maury touchait une somme de cent mille francs. La

réciproque était vraie. Et s'ils venaient à décéder tous les deux, c'était moi qui devait encaisser ce denier... Voilà, Monsieur !... Alors, vous comprenez, je fouillais le Code, pour tâcher d'élucider la situation ?

— Oui ! Oui... fit David Dare. Je vois !...

Et, soudain, il se prenait à sourire :

— ...Je vois très bien ! affirmait-il.

Un instant, le regard du jeune homme se fixa, froid et dédaigneux, sur le cousin Casimir Saurin.

Oh ! cela avait été tout de suite, en lui, une étrange certitude...

Il n'hésitait plus, désormais. Il avait compris tout le secret de ce drame étrange, tout le mystère de cette double disparition, toute la raison de ces deux meurtres, dont il poursuivrait vainement l'explication depuis le matin.

Et, cependant David Dare ne prononçait alors aucune parole définitive.

Tout tranquillement, il déclarait :

— Eh bien, Monsieur Saurin, je crois que, dans l'occurence, vous n'aurez aucune peine à toucher les fonds !... Comme vous le dites, la mort de vos deux parents ne peut faire aucun doute. La bonne, mon collaborateur Rochard, moi-même, nous témoignerons avoir vu les corps. Que ceux-ci aient disparu ensuite, n'a pas la moindre importance. L'acte de décès ne sera certainement pas refusé. Voilà, Monsieur !

Puis, négligemment, il ajoutait :

— Je vais prendre congé. Cette affaire est bizarre. Naturellement, l'enquête continue, mais je dois rendre compte à mes chefs... Je suis votre serviteur, Monsieur !

David Dare, s'inclinait devant le jeune homme qui paraissait quelque peu étonné. Il ne lui tendait pas la main. Il ne prononçait, même, aucune parole de sympathie. Seulement, il se hâtait de s'éloigner...

Dans l'antichambre, Madame Béjard, la concierge, était en grande conversation avec l'un des agents.

— C'est une pas grand chose ! expliquait-elle. C'est une artiste !... Ça fait des embarras... des manières... des chichis... Mais, dans le fond, c'est purée, misère et compagnie !... En voila-t-il pas une histoire parce que sa baignoire a débordé ? Est-ce qu'on s'occupe d'une chose pareille, quand c'est qu'il y a deux morts dans une maison... et deux morts qui n'y sont plus !

Alors, cédant à une nervosité dont il aurait été gêné d'expliquer la cause, David Dare imposait silence à la bavarde gardienne de l'immeuble :

— Il suffit, Madame ! commandait-il. Vous-même, vous devriez avoir la pudeur de vous taire dans cet appartement. Qu'y faites-vous, d'ailleurs ? Vous pouvez retourner à votre loge...

Puis, il appelait un des agents :

— Mon ami, je vais vous laisser de garde ici. Vous voudrez bien, de ma part, prier Monsieur Saurin de regagner son appartement. La jeune Gaby peut, au contraire, demeurer, si elle le veut, dans le logement de ses patrons. Vous lui tiendrez compagnie. Je vais prendre des mesures nécessaires pour que l'on pose des scellés. Vous serez rapidement relevé de garde...

Puis, il appelait :

— Rochard, venez, mon cher ? Vite ! Nous allons à la Sûreté !

Passant parmi les témoins effarés, qui le contemplaient avec des visages interrogateurs, David Dare avait déjà rejoint l'escalier.

Il le descendait rapidement. Sur ses talons, l'inspecteur Rochard se hâtait pareillement.

Il questionnait :

— Nous retournons à la Sûreté, Dare ? Il ne vaudrait pas mieux continuer l'enquête, dites ?

Mais David Dare ne répliquait pas ! Il semblait plongé dans ses pensées. Son visage, toutefois, n'exprimait plus l'angoisse ou l'inquiétude. Tout au contraire, on y pouvait lire la satisfaction d'un homme qui a enfin découvert la solution d'un problème entre tous difficile.

D'un geste, il appelait un taxi.

— Quai des Orfèvres ! commandait-il.

Puis il invitait :

— Montez, Rochard ?... Allons ! Dépêchons !...

La voiture ne s'était pas ébranlée, cependant, que David Dare devait répondre aux interrogations haletantes de son compagnon :

— Hein ? questionnait le brave Rochard. C'est fou, cette aventure ? On n'y comprend rien du tout ! Impossible d'expliquer ce qui s'est passé !... C'est bien votre sentiment, Dare ?

L'excellent inspecteur se sentit sidéré par la réponse qu'il obtenait :

— Ce n'est pas du tout mon sentiment ! affirmait Dare tranquillement.

— Vous avez donc deviné la vérité ?

— A coup sûr !

— Eh bien ! par exemple, vous êtes malin, vous !... Expliquez-moi, alors ?

Mais Rochard devait apprendre que Da-

vid Dare n'était point toujours disposé à faire des confidences:

— Non! répliquait-il. Rien du tout! Je ne vous dirai rien, mon vieux!... D'abord, il faut que je puisse m'entendre avec M. Havard... C'est à lui, voyez-vous qu'il appartient de prendre une décision...

.....

Quarante minutes plus tard, dans le vaste cabinet du Chef de la Police judiciaire, Monsieur Havard, immobile derrière son bureau, les coudes posés sur le meuble, le front entre ses mains, écoutait, sans mot dire, les explications du jeune homme:

— Voilà! déclarait David Dare, achevant le récit de son enquête. Maintenant, chef, vous connaissez les faits. D'abord un mort que l'on voit... Puis, remplaçant ce mort, une morte que j'aperçois moi-même... Là-dessus, le mort et la morte disparaissent!... Et, quand je fouille l'appartement, je suis enfermé dans une salle de bains... ce qui prouve à merveille que le coupable est encore sur les lieux! — Vous avez saisi, Chef?

— Mais oui! mais oui! allez donc?

— Je vais!... Je poursuis!... Bien entendu, d'abord, je ne comprend rien à l'aventure... Tous ceux que je veux soupçonner paraissent innocents. Impossible d'accuser la petite bonne. C'est une personne sérieuse qui a de solides références. Impossible d'incriminer le moins du monde l'extraordinaire bohème, éleveur de lapins: il a un alibi parfait. Dix voisins l'ont entendu occupé à régler son appareil de T.S.F., à l'heure même où le crime se déroulait! Vous me suivez, Chef?

— Admirablement, Dare! Il reste le cousin?

— Le cousin? C'est vrai! Mais tout le monde est d'accord: le cousin, Casimir Saurin est certainement un intime du ménage Maury. C'est, même, plus qu'un intime. C'est un gaillard qui aime les Maury et que les Maury affectionnent sincèrement. Aucun doute à se sujet! D'ailleurs, lui aussi dispose d'un alibi incontestable. J'ai téléphoné à son magasin. Il était bien à l'autre bout de Paris, à l'heure où le crime se produisait...

— Alors?... Alors David Dare?

— Alors, Chef, comme je viens de vous le dire, brusquement j'apprends que ce cousin — ce cousin chéri — se préoccupe de savoir s'il pourra toucher aisément les cent mille francs qu'il doit encaisser en cas de mort des époux Maury...

— Mais, sapristi, Dare, cela le charge? Voyons!... Voyons!... Le coupable d'un crime, c'est toujours... — ou du moins neuf fois sur dix — celui auquel le crime profite? Vous venez de me dire que ce cousin était insoupçonnable... Maintenant, vous m'affirmez qu'il a hâte d'hériter!... Vous vous contredisez, Dare?

— Non, Chef!

— Par exemple?

— Je vous assure que je suis d'une logique parfaite!

— Eh bien! j'attends que vous me le prouviez! Dare, vous ne concluez pas, dans cette histoire, que l'assassin c'est Casimir Saurin? Cela ne vous saute pas aux yeux? Comment! vous le trouvez tout occupé de questions d'héritage, et vous ne vous dites pas que c'est lui qui a tué?

David Dare secoua la tête:

— Pas du tout!

— Eh bien, alors, je donne ma langue aux chats!... avouait M. Havard. Qu'est-ce que vous croyez?

Tout tranquillement, David Dare articula:

— Je crois, Chef, que Casimir Saurin n'est pas l'assassin, tout bonnement, parce qu'il n'y a pas d'assassin!...

— Hein?... Quoi?

— Mais, Chef, protestait David Dare, c'est cela qui saute aux yeux!

Et, cette fois, sans que le Chef de la Sûreté osât l'interrompre, David Dare expliquait ce qu'il avait compris, ce qu'il avait deviné, dans l'enquête stupéfiante qu'il venait de mener:

— Un appartement d'où l'on peut ne pas sortir. Retenez cela, Chef? Un appartement, cependant, où deux cadavres disparaissent mystérieusement. Un appartement, encore, où viennent de se commettre, successivement les plus monstrueuses et les plus incroyables des erreurs... La jeune Gabrielle, la bonne, une petite personne digne de confiance, a vu son patron mort. Son patron!... Monsieur Maury... Quelqu'un qu'elle aperçoit tous les jours... avec qui elle vit... Mais, d'autre part, Rochard et moi — moi qui ne suis pas un hurluberlu, sapristi! — nous avons aperçu Madame Maury morte!... C'est-à-dire une femme! Que diable! un homme ne ressemble pas, tout de même, à une femme?... Et il y a encore ceci: dans cet appartement qui est vide... — qui est vide puisque Gabrielle ne s'y trouve pas, puisque Casimir Saurin ne peut pas y être, puisque Rodolphe Rageot est dans son labo-

ratoire — dans cet appartement où je suis seul, quelqu'un m'enferme dans la salle de bains!... Là! Chef, cela ne vous dicte pas la solution?

— Je ne vois aucune solution possible! avouait nettement M. Havard.

David Dare eut un rire:

— Eh bien! reprenait-il, il y en a pourtant une. Et la voici: tout simplement, comme je viens de vous le dire, il n'y a pas eu de meurtre!... Ni Madame Maury, ni Monsieur Maury n'ont été assassinés!... Remarquez que, par voie de conséquence, cela fait que nous n'avons à soupçonner, ni la petite bonne Gabrielle, ni le bohème Rodolphe Rageot... ni même Casimir Saurin!.. S'il n'y a pas de victime, il n'y a pas d'assassin!... Je suis logique, j'espère?

— Très logique! Mais, je ne vois toujours pas...

— Vous allez voir, Chef! Je poursuis mon explication: tenez, elle est enfantine! C'est, d'ailleurs, toujours quelque chose d'enfantin qui explique les mystères les plus incompréhensibles!... Voilà, Chef, ce qui s'est passé... Monsieur Maury, Madame Maury, le cousin Casimir Saurin... C'est un trio qui s'entend à merveille! C'est un trio qu'unit une franche amitié, une complète confiance!... Alors, ils se mettent d'accord...

— Ils se mettent d'accord, pour quoi, David Dare?

— Pour toucher une assurance!... Une belle assurance, de cent mille francs!... Dame! cent mille francs, c'est tout de même un denier qui vaut la peine que l'on commette une belle petite canaillerie?...

— Comment? Comment?... Que voulez-vous dire?

— Mais, Chef, je veux dire quelque chose qui s'impose! Mon trio est d'accord. Il s'agit donc que Monsieur et Madame Maury passent pour morts. Alors, Saurin touchera les cent mille francs. Il ne restera plus qu'à partager!... Et vous voyez comme c'est facile? Monsieur Saurin, d'abord, prend la pose. Oh! il connaît sa jeune bonne! Il sait qu'en l'apercevant mort, en voyant un poignard planté dans sa poitrine, la jeune Gabrielle aura une telle frayeur, qu'elle n'insistera pas! Tout de suite, elle prendra la fuite... Bon! C'est bien ce qui s'est produit, n'est-ce pas?

— Continuez, Dare?

— Là-dessus, on alerte la police... Mais il ne suffirait pas que Monsieur Maury soit mort. Il faut que Madame Maury soit morte aussi! Alors, c'est très simple... On va compliquer les choses! Monsieur Maury quitte la pose — si j'ose dire — mais Madame Maury le remplace!... Quand Rochard arrive, quand il entr'ouvre la porte de la salle à manger, ce n'est plus un mort... c'est une morte qu'il aperçoit!

— Bon! Bon! Vous supposez donc, qu'après son mari, Madame Maury fait la morte?

— Exactement, Chef!

— Mais cela ne tient pas debout, Dare! Si Madame Maury joue la comédie, elle risque d'être prise sur le fait! Cet inspecteur qui arrive, Madame Maury ne le connaît pas!... Vous allez me dire que Rochard a eu peur, comme a eu peur la jeune Gabrielle? C'est possible! Mais Madame Maury ne pouvait pas le prévoir?

— Aussi personne ne l'a-t-il prévu, Chef! Rochard ouvre la porte, a la frousse, et bat tout de suite en retraite... Très bien! Les choses se sont passées à merveille! Mais, elles auraient pu, en effet, se passer autrement. Seulement, le couple Maury l'avait prévu...

— De quelle manière?

— Eh bien, Chef, il était évident que l'Inspecteur devait monter seul, quel qu'il fut, à l'appartement. Ceci admis pour que la ruse réussit, quelle était la seule condition nécessaire? Que l'Inspecteur ne put s'approcher du faux cadavre, ce qui l'aurait amené à découvrir qu'il s'agissait d'un vivant... Ma foi! il n'était pas difficile d'arriver à un tel résultat! Dans l'appartement qui était vide, en apparence, il suffisait de faire entendre un bruit de pas... Le reste allait de soi!... D'ailleurs, c'est ce qui s'est passé, quand je suis venu. Au moment où j'allais m'élancer vers le soi-disant cadavre, j'ai entendu marcher... Naturellement, j'ai refermé la porte et je me suis occupé à poursuivre ce que je croyais être l'assassin!

— Diable! lança Monsieur Havard.

Il avait un peu pâli...

Oh! il comprenait à merveille, maintenant, la subtile explication que David Dare lui faisait entendre...

En somme c'était très simple. Le couple Maury s'était tout bonnement arrangé pour se faire passer pour mort, et, en même temps, il avait pris ses dispositions pour être certain que personne ne vérifierait qu'il s'agissait bien de véritables cadavres.

La petite bonne Gabrielle, avait fui épouvantée...

L'inspecteur Rochard n'avait guère été plus brave...

Quant à David Dare, on l'avait empêché d'arriver jusqu'au mort, en l'attirant ailleurs, dans l'appartement!

Parbleu, oui! Tout cela était logique, simple, compréhensible...

Poursuivant un soi-disant meurtrier, David Dare avait fini par entrer dans la salle de bains. Alors, rapidement on l'y enfermait. Quand il en ressortait, les faux cadavres avaient disparu...

N'était-ce pas en quelque sorte, une mise en scène géniale?

Qui, sauf David Dare se serait avisé d'inventer que les morts n'étaient pas des morts?

Qui n'aurait pas conclu, seulement, que les cadavres avaient été emportés par l'assassin, pendant que le policier demeurait enfermé dans la salle de bains?

Et David Dare poursuivait:

— Combinaison merveilleuse, Chef! Réfléchissez? Maintenant, tout devient clair et simple... L'alibi de Saurin, tout d'abord, fait qu'il ne peut être soupçonné. Ce n'est pas en effet, un alibi truqué. Saurin est, réellement, à l'autre bout de Paris. Lui, n'a pas à intervenir! Il faut qu'il soit insoupçonnable pour que la Compagnie le paye. Et il est d'autant plus insoupçonnable que, ma parole, il ne joue auun rôle dans la comédie qui se déroule boulevard Exelmans. Vous me comprenez, Chef?

— A merveille, David Dare!

— Alors... je poursuis!

« Dans l'appartement les choses sont tout aussi simples. Monsieur Maury joue le mort... La petite bonne appelle Madame Maury... Tiens! elle n'a garde de venir, puisque, dans deux minutes, elle se fera voir morte à son tour!... J'arrive enfin... C'est Madame Maury que je vois morte. Très bien! Mais Monsieur Maury, à ce moment, est caché dans quelque pièce... C'est donc lui qui m'enferme dans la salle de bains... Voulez-vous me dire, Chef, si pendant que je suis enfermé, pendant que je cogne vainement contre la porte, les époux Maury éprouvent beaucoup de difficulté à s'enfuir? Moi, cela me paraît le plus simple du monde!... Bien sûr, il était difficile d'expliquer la façon dont deux cadavres avaient été emportés hors d'un appartement que tout le monde surveillait. Mais deux vivants c'est autre chose! J'imagine qu'ils passent par le petit escalier, qu'ils gagnent l'appartement du cousin Saurin, de là montent sur les toits, filent jusqu'à un immeuble voisin, ouvrent un vasistas, sautent dans quelque chambre ou sur le palier d'un escalier, s'en vont, enfin, tranquillement... Voilà Chef! Comprenez-vous maintenant?

Et David Dare partait d'un large éclat de rire...

— Un double meurtre, cette affaire-là? Pas du tout! Rien qu'une escroquerie... Les époux Maury sont en fuite... Voilà tout!

Et puis, redevenant grave, il suggérait:

— Cela fait, Chef, que l'aventure ne m'apparaît plus mystérieuse du tout. Mais il faut la conclure. Pour cela, il s'agit d'arrêter les époux Maury et, par conséquent, de les retrouver. Bien! Chef, je vous propose de faciliter à Casimir Saurin l'encaissement des cent billets? Une fois qu'il les aura dans son portefeuille, il suffira de le pister.. Voulez-vous parier qu'il nous mènera rapidement aux époux Maury?

Monsieur Havard secoua la tête:

— Je ne parierai rien du tout! faisait-il. Je serais trop sûr de perdre!

Puis, il se levait. Cordialement, il frappait sur l'épaule de David Dare:

— Sapristi, murmurait-il, vous êtes tout de même un « as »! Oui, vous avez deviné la vérité!... C'est évident! Mais, sacreblotte, je me demande comment vous y êtes arrivé?

Et puis, suspendant ses compliment, tranquillement, le Chef de la Sûreté proposait:

— Dites-moi, David Dare, qui allons-nous attacher aux trousses de Casimir Saurin? Eh?... Je pense à l'Inspecteur Hervé. Donnez-lui donc les instructions nécessaires? Naturellement, je ne vous propose pas d'effectuer cette filature... Saurin vous connaît! Mais Hervé, la mènera à bien. C'est votre sentiment?

David Dare n'hésita pas.

— C'est tout à fait mon sentiment! approuva-t-il.

Et il ajoutait, dédaigneux:

— En ce qui me concerne je crois que cette affaire est finie...

Seulement David Dare, à ce moment là, commettait la plus lourde des erreurs!

L'affaire commençait...

CHAPITRE VIII

Quelque peu fataliste et désolante, la philosophie Bouddhique enseigne que tout est soumis à un cycle fatal et que, obligatoirement, une période malheureuse succède dans la vie humaine à une période heureuse...

Les Chinois, peuple le plus civilisé du

monde, et surtout le plus poli, ont coutume — s'inspirant de cette théorie — de féliciter le malade qui endure de terribles souffrances. Logiquement, les Chinois prétendent, en effet: « Le malade, forcément, va ou vers la mort, ou vers la guérison. Dans les deux cas, il est certain qu'il ne souffrira plus. Ne convient-il pas de lui témoigner le plaisir que l'on en a, tout comme il convient de plaindre l'homme bien portant, qui, si quelque changement survient dans son état, sera certainement la victime de quelque maladie? »

Les Chinois, en ce cas, fidèles à la philosophie bouddhique, auraient, à coup sûr, ce jour-là, plaint de toute leur âme David Dare...

Persuadé, en effet, qu'il avait, enfin, élucidé le drame mystérieux qui s'était déroulé boulevard Exelmans, David Dare, satisfait d'avoir convaincu M. Havard, goûtait dans le calme paisible de son cabinet de travail, la joie intime du triomphe définitif.

— On retrouvera les Maury! calculait-il. On mettra la main sur ce trio de crapules! Ils ont pensé se jouer de nous? S'ils ont à payer la facture, ce n'est pas moi qui leur accorderait de la compassion!

Et puis, oubliant petit à petit l'affaire qui l'avait tenu haletant toute la matinée, David Dare se plongeait dans l'étude d'un voyage qu'il pensait effectuer prochainement si, comme il y comptait bien, Monsieur Havard ne lui refusait pas quelques jous de congé...

Or, le jeune homme était penché encore sur ses cartes routières, quand, soudain, au bout de sa table, le téléphone se prenait à carillonner.

— Allo? faisait-il, décrochant l'appareil.

Et, tout de suite, reconnaissant la voix qui résonnait à ses oreilles, il s'étonnait:

— Allo?... C'est bien vous Mademoiselle Gaby?... Oui! Ici l'inspecteur David Dare! Je vous écoute!... Certainement... Je fais très attention!... Allez-y?

Et, vraiment, la communication qu'il recevait alors, le remplissait d'aise...

Elle n'était décidément point sotte, cette petite Gabrielle, domestique chez les époux Maury!

Après le départ de la police, n'avait-elle pas refait, lentement, soigneusement, le tour de l'appartement tragique, cherchant à se persuader qu'elle n'avait pas donné de faux renseignements, et qu'il était bien réel que rien n'avait disparu?

— Allo? Allo? faisait-elle. Vous m'entendez toujours Monsieur? Alors, je poursuis! Voilà... A ma grande surprise, j'ai dû reconnaître qu'il y avait quelque chose qui m'avait échappé... Oui, Monsieur!... On a pris, en effet, des objets... Seulement, je ne m'en étais pas aperçu tout de suite... C'est si drôle...

Un peu nerveux, David Dare interrogea:

— Qu'est-ce qu'on a donc volé, Mademoiselle?

— Ou des pantouffles ou des souliers!

— Allo!... Qu'est-ce que vous me racontez-là? On a volé des pantoufles ou des souliers? Et vous ne savez pas quoi au juste?

La voix de la petite bonne résonna nettement dans l'appareil:

Il n'y avait aucun doute dans sa pensée! Méticuleusement, elle avait examiné les garde-robes de ses maîtres, et avait pu se persuader qu'il manquait — comme elle venait de le dire — deux paires de pantouffles et deux paires de souliers.

— Allo!... allo!... expliquait-elle. Vous me comprenez bien, Monsieur? Cela fait qu'il manque une paire de pantouffles et une paire de souliers de Madame et une paire de pantouffles et une paire de souliers de Monsieur...

— Sacreblotte! ripostait à la même minute David Dare; Je vous comprends: c'est une façon de parler!... Tout de même, vous n'imaginez pas que l'assassin s'est amusé à voler cela?

Mais la petite bonne ne démordait point de ses affirmations étranges:

— Je ne sais pas si ça l'a amusé, Monsieur? Mais je sais qu'il a pris ce que je vous dis. Dame! j'ignore, moi, si Madame et Monsieur s'étaient chaussés ce matin?... Ou alors s'ils avaient encore leurs pantouffles... Mais il me semble que de deux choses l'une... S'ils avaient leurs pantouffles aux pieds, quand on a emporté leurs cadavres, ce sont les bottines qui manquent dans les armoires! Si, au contraire, ils avaient leurs bottines, ce sont les pontouffles qui font défaut!

Et David Dare, cette fois, partait d'un grand éclat de rire...

— Allo! allo!... faisait-il, dominant avec peine sa gaieté. Ne vous inquiétez pas, Mademoiselle! Plus tard, vous comprendrez l'aventure!... Elle est toute naturelle. En tous cas, je vous remercie de m'avoir prévenu...

Et, vite, il se dépêchait de raccrocher.

Parbleu! cela encore confirmait sa façon de voir!

Si les époux Maury étaient en fuite, comme il l'avait deviné, ne fallait-il pas

supposer qu'ils avaient hésité à partir en pantoufles?

Il était, en vérité, parfaitement naturel — comme il venait de le dire, sans autre explication à la petite bonne — que les fugitifs se soient chaussés. Pouvait-on s'étonner, d'autre part, qu'ils aient emporté leurs pantoufles, supposant par exemple, que Gaby s'était aperçue qu'ils les avaient aux pieds, alors qu'ils jouaient les morts?

Et, David Dare, de nouveau, voulait songer à autre chose.

Elle était finie, cette affaire là! Elle était plus que finie! Elle était, déjà, sans le moindre intérêt...

Le signalement des Maury — il ne l'ignorait pas — avait été envoyé à tous les postes de police. Tôt ou tard, ils seraient retrouvés, appréhendés...

Et si, même, la surveillance exercée ne permettait pas de les retrouver, n'était-ce pas incontestable, qu'en pistant Casimir Saurin, on arriverait fatalement à les rejoindre?

Dare reprenait déjà ses cartes routières...

Hélas! à cet instant, un heurt discret était frappé à sa porte.

— Entrez? commandait le jeune homme.

Et tout de suite, distinguant l'arrivant, il se levait, s'avançait à sa rencontre, la main tendue:

— Quoi donc, c'est vous, mon vieux? Enchanté de vous voir!

Il s'agissait du collègue qui, le matin même, lui avait promis de faire lever ses contraventions.

— J'espère que tout va bien? questionnait David Dare. Et j'espère aussi que vous ne venez pas, à titre de revanche, me demander de faciliter votre fuite, après avoir assassiné une vieille rentière, ou encore quelque oncle à héritage?

Mais, tandis qu'il plaisantait, devant lui, son collègue prenait une mine déconfite:

— Là! Là! faisait-il. Je ne suis pas porteur de bonnes nouvelles, mon pauvre Dare! C'est justement pour vos contraventions que je viens vous trouver...

— Allons donc! On ne me les biffe pas?

— On vous les biffe, oui... Sauf une!

— Fichtre!... On est bien sévère dans votre administration! Laquelle, refuse-t-on d'effacer?

— Celle qui concerne vos lanternes que vous n'avez pas allumées.

— Vraiment?... Et pourquoi cela?

— Parce qu'il y a une circulaire signée du Préfet! Aucune contravention portée pour ce motif, ne doit être levée... Voilà! J'ai insisté, j'ai dit qui vous étiez, mais je me suis heurté à un refus formel de m'écouter. Rien à faire, David Dare!

— Eh bien! ils sont idiots, chez vous!

Le jeune homme haussait les épaules, insouciant.

A la Préfecture, aussi bien, c'était toujours la même chose. Chaque fois qu'on demandait un service, on vous le promettait avec force sourires. Et puis, quarante-huit heures après, on apprenait qu'une circulaire ministérielle, qu'une décision préfectorale, qu'un règlement d'administration quelconque, obligeait à ne point tenir les promesses faites!

Ah! ils pouvaient se vanter d'être formalistes, à la Préfecture!...

L'incident toutefois ne modifiait point la bonne humeur de David Dare.

— C'est bon, collègue, faisait-il sur le mode de l'insouciance. Je paierai mes cent sous d'amende et mes huit cents francs de frais! Voilà tout!

Seulement, devant David Dare, l'employé de la Préfecture hochait la tête mélancoliquement.

— Non! Non!... faisait-il. Ce n'est pas cela!... Je sais bien que vous vous moquez de la contravention en elle-même... Mais vous êtes un fonctionnaire, mon pauvre ami... Cela va figurer à votre dossier!... C'est une mauvaise note pour votre avancement!

Sur quoi David Dare tout simplement éclatait de rire.

Son avancement?... Mais tout de même, il ne devait pas dépendre de la façon plus ou moins ponctuelle dont il allumait les lanternes de sa voiture? Cela devenait comique à la fin, l'importance que l'on attachait à un délit si léger!

Dix minutes plus tard, et son collègue reparti, David Dare, de nouveau, penché sur ses cartes routières, avait déjà complètement oublié l'incident.

Certes, il tenait à sa carrière. Mais, tout de même, il ne fallait pas que les autorités administratives s'amusent à se moquer de lui? Il était millionnaire! Si on « l'embêtait » de trop, il enverrait tout promener...

Or, le jeune homme, à cet instant, ne se doutait assurément point de l'extrême gravité de l'aventure dont il venait d'être la victime...

Rien l'en avertissait-il, d'ailleurs?

Penché sur la carte de France, le curvimètre en mains, mesurant les distances des étapes qu'il se préparait à couvrir, David Dare sifflotait joyeusement, quand, de nou-

veau, un heurt ébranlait la porte de son cabinet de travail.

— Entrez? fit-il, encore.

Mais, déjà, sans attendre son autorisation, un huissier avait pénétré dans la pièce, lui tendait des enveloppes.

— Courrier! annonçait-il laconiquement.

Sans même lever la tête, David Dare acceptait les plis, les posait à côté de lui, continuait son calcul.

Allons! cette étape serait longue. Mais sa voiture tirait bien? Et puis, n'était-ce pas amusant, les routes de nuit?

Il était encore plongé dans ses réflexions, que, pour la troisième fois, on heurtait à sa porte...

— Zut! maugréait alors David Dare. Pas moyen d'être tranquille!

Mais il invitait, quand même:

— Entrez!

Et, tout de suite, dans la pièce, l'Inspecteur Hervé pénétrait...

David Dare, cette fois, sursauta.

— Tiens! faisait-il, c'est vous? Je croyais que vous étiez en train de filer un certain Casimir Saurin?

— Justement! commençait l'inspecteur.

Mais David Dare, déjà, protestait:

— Comment, justement? Vous n'allez pas m'apprendre que, déjà, il vous a conduit au couple Maury?

L'Inspecteur secoua la tête:

— Non! avouait-il. Ce n'est pas, en effet, très exactement ce que je suis venu vous apprendre!...

— Qu'est-ce donc?

— Le contraire, mon vieux...

— Comment, le contraire? Vous n'avez pas découvert, par hasard, que les Maury sont innocents?... Vous ne vous êtes pas amusé à jeter ma théorie par terre?... Vous n'allez pas me jouer la sale blague de faire recommencer cette affaire?

Mais David Dare qui parlait sur le ton de la plaisanterie, cessait soudain d'avoir envie de rire...

Devant lui, l'Inspecteur Hervé — un camarade dont il savait la valeur et le mérite — faisait de plus en plus piteuse mine.

— David Dare, déclarait-il, je suis venu vous apprendre autre chose!... Autre chose, dont je ne suis pas très fier... Voilà! C'est M. Havard qui m'envoie vous faire mon rapport...

— Fichtre! Vous avez déjà vu le patron?

— Je sors de son cabinet!

— Eh bien, expliquez-vous, mon vieux? Je vous écoute? Rien de trop grave, j'espère?

— Hum! fit l'Inspecteur Hervé.

Il hésitait une seconde. Visiblement, il était fort ennuyé. Et puis, se doutant bien qu'il lui fallait, coûte que coûte, renseigner David Dare, l'Inspecteur semblait prendre son courage à deux mains et se décidait à parler:

— En un mot comme en cent, déclarait-il, c'est excessivement simple à dire... J'ai reçu de M. Havard, ce matin, l'ordre de ne pas perdre de vue le cousin Saurin. Bien!... Là-dessus, naturellement, je suis parti boulevard Exelmans. J'avais l'intention de me poster devant la porte de l'immeuble et de prendre Saurin en filature, dès qu'il sortirait...

— Et alors?

— Et alors, c'est bien ce que j'ai fait!

— Eh bien! De quoi vous plaignez-vous? Où est-il maintenant Saurin?... Rentré?

Mais l'Inspecteur secouait la tête:

— Où il est? Ah! je donnerais beaucoup pour le savoir. Mais, justement, je l'ignore! Et j'ai bien peur qu'on l'ignore longtemps... Mon pauvre David Dare, votre Saurin il m'a purement et simplement joué!... Ah! l'animal!... Cela n'a même pas été long... Il y avait trois quarts d'heure que je lui emboitais le pas, lorsqu'il m'a proprement semé!... Voilà! C'est simple, c'est net, c'est rond!... Je vous dis qu'il a pris la fuite, la crapule!

Or, David Dare, sur le moment, avait plus envie de rire que de pleurer. C'était tout de même, bien amusant cette aventure...

Est-ce qu'Hervé n'était pas considéré, dans tous les services de la Police judiciaire comme un « as » véritable? Est-ce qu'on ne rapportait pas de lui de hauts faits qui l'avaient rendu célèbre parmi tous les collègues?

Certain jour, il avait suivi un banquier en fuite. L'ordre était formel: « à aucun prix, il ne devait perdre de vue son homme ». Et la poursuite avait duré cinquante-deux jours! Oui, pendant près de deux mois, Hervé avait trouvé le moyen d'avoir toujours le financier à l'œil! Pas une seule minute, le filé n'avait soupçonné la présence du fileur, obstinément attaché à ses trousses!

Ah! ça... Casimir Saurin était donc un « as », s'il avait si facilement, si rapidement « semé » ce spécialiste, dont l'habileté était notoire?

David Dare interrogea:

— Comment ça s'est-il passé mon vieux?

— Ma foi! de façon assez simple, expli-

quait l'Inspecteur Hervé. Il y avait cinq minutes que j'étais embusqué boulevard Exelmans, lorsque Saurin s'amène. Bien entendu, je me cache. Lui, il va son petit bonhomme de chemin. Il pleuvait un peu. Il passe sous les arcades du chemin de fer. Place d'Auteuil, il s'engouffre dans le métro.

— Dangereux, le métro! remarquait David Dare.

Mais l'Inspecteur Hervé secouait la tête:

— Non: pas dangereux! Il suffit de savoir s'y prendre. Je vois mon Saurin se munir d'un billet de première classe. Naturellement, j'en prends un, moi, de seconde classe. Mais je monte dans le compartiment qui suit le wagon des premières... Mon homme qui ne se doute de rien, ne tourne pas même la tête. Moi, je ne le perds pas de vue. Quand il descend, je descends. Bref, la filature s'annonce aisée comme tout...

— Et alors?

— Et alors, il se rend à son magasin. Vous savez qu'il est employé au Grand Bazard? Je le vois entrer devant moi. Parfait! Je le suis à dix pas de distance. Là-dessus, il se dirige vers un ascenseur. Vous comprenez bien que je l'y suis?

— Alors, il vous voit?

— Impossible qu'il me voit véritablement! Je tiens un journal de courses à la main. A peine suis-je monté dans l'appareil, derrière lui, que je feins de lire. J'étale le journal devant mon visage. Même s'il se retourne, même s'il me regarde, il ne verra pas mon visage!

— Bon!... Bon!... Alors?

— Alors, mon cher David Dare, c'est à ce moment que le gaillard me joue la fille de l'air! Nous étions seuls dans l'appareil. Très bien! Il me dit d'une voix indifférente: « Quel étage? ». Je réponds naturellement: « Tout en haut ». Vous comprenez, David Dare, cela c'est l'A.B.C. du métier? En disant « tout en haut », je suis sûr que je ne descendrai pas avant lui, et, s'il descend avant moi, j'ai toujours la ressource de le suivre, comme si j'avais changé d'avis?

— Bon!... Bon! alors?

— Alors, sans se presser, mon gaillard appuie sur le bouton. Puis il tire sur la porte de l'ascenseur et la ferme. C'est la manœuvre classique! Immédiatement, l'appareil s'ébranle... Seulement, dans l'instant même où il démarre, mon Saurin ouvre la porte, bondit sur le sol, referme la porte derrière lui... Je ne sais pas si je vous fais bien comprendre la manœuvre? En tous cas, je vous assure qu'elle a été rapidement exécutée! A peine, la porte a-t-elle été refermée, que l'ascenseur s'ébranle de nouveau, m'emporte vers les étages supérieurs... Et, devant moi, bien tranquillement, dans la foule qui encombre le rez-de-chaussée, je vois Saurin se perdre!... Ah! je vous jure que j'ai été à deux doigts de hurler: « Arrêtez-le! Arrêtez-le! »

— Vous ne l'avez pas fait, cependant?

— Non!... J'ai eu la force d'âme suffisante pour ne pas le faire. Crier de l'arrêter, c'était, évidemment, lui donner l'alerte, le prévenir qu'on le suivait... Cela pouvait avoir des conséquences graves!

— Parfait!... Parfait!... Bref, il vous a échappé à ce moment là?

— Attendez! poursuivait l'Inspecteur Hervé. Ce n'est pas tout! A l'instant où il m'avait donné ses instructions, M. Havard m'avait raconté l'aventure. Devant moi, il avait téléphoné à la compagnie d'assurances, en la priant de verser les 100 billets à Saurin, s'il se présentait à ses guichets. Bien entendu, ce n'était pas régulier? Aucun acte de décès n'avait été dressé! Mais, vous comprenez, il s'agissait de hâter les choses, de faire que le bonhomme ait le plus vite possible l'argent dans sa poche, pour que, le plus vite possible aussi, il allât retrouver les Maury...

— Oui!... Oui! Je vois!... Alors? ensuite?

— Eh bien, ensuite, mon cher, quand mon ascenseur consent à s'arrêter au cinquième étage, vous devinez que je ne suis pas long à redescendre. A peine dans la rue, alors, je me précipite dans un taxi. Vite! je jette l'adresse de la compagnie d'assurances. C'est là que je vais m'embusquer... Saurin a pensé me semer... Si, même, il y a réussi, il n'a pas encore gagné la partie. Je sais où il doit aller. J'espère bien m'y trouver avant lui!

— Eh bien?

— Eh bien, je me trompe, mon cher! Quand j'arrive à la compagnie d'assurances, c'est pour apprendre du caissier, qui me renseigne avec le plus aimable des sourires, que Saurin quitte à l'instant le guichet! Il a reçu les cent billets. Il a fichu le camp. Voilà! — Maintenant, où le repêcher?

Haussant les sourcils, véritablement navré, David Dare, fit écho à l'exclamation de son collègue:

— Où le repêcher, en effet!

La piste était rompue. Il ne pouvait plus être question d'un triomphe définitif, d'un succès glorieux. Désormais, l'affaire allait

se traîner, suivant les routines habituelles, celles qui donnent, ou ne donnent pas de résultats...

Saurin n'avait-il pas les cent billets en poche? Nanti d'une pareille somme, il pouvait, évidemment, narguer la police. Sachant où retrouver le couple Maury, qui l'empêchait de prendre son temps, d'attendre des jours, des semaines, des mois peut-être?

Oui, véritablement, David Dare n'avait plus envie de rire!

C'était stupide cette aventure de la filature si rapidement rompue...

Le jeune homme, d'ailleurs, ne se faisait aucune illusion. Si la police retrouvait rapidement, dans la jungle parisienne, dans la France entière, même, les professionnels du crime, ceux dont elle possédait le signalement, les empreintes digitales, il n'en allait pas de même, dès lors que le fugitif appartenait à une classe de la société sur laquelle les archives de la Sûreté demeurent muettes...

Où le retrouver ce Saurin?

La façon dont il s'était débarrassé de son suiveur gênant, prouvait qu'il n'était point sot...

Aurait-il la bêtise de faire des dépenses exagérées, de celles qui attirent l'attention de la police?

Il n'y fallait pas compter!

Serait-il audacieux au point de reparaître à son domicile?

C'était plus invraisemblable encore!

David Dare, en lui-même, songeait:

— Il a passé à travers le filet. Voilà la vérité! Maintenant, c'est un hasard si l'on remet la main dessus!

Mais, en même temps, s'il éprouvait une cuisante déception, David Dare goûtait aussi les joies d'un intime orgueil.

Est-ce que cette fuite de Saurin n'était pas significative?

Est-ce qu'elle ne prouvait pas, à elle seule, l'exactitude de ses soupçons, de ses accusations?

A mi-voix, le jeune homme grommelait:

— Il a fichu le camp, mais il s'est accusé... Après tout, c'est l'essentiel? Tôt ou tard, on le repincera!

Il n'en était peut être pas très persuadé. Il eut, tout de même le bon goût de consoler son collègue:

— Que voulez-vous, mon cher, faisait David Dare, ce sont là des choses qui arrivent! Vous pensiez que votre homme n'était pas sur la défensive. Vous admettiez qu'il ne vous avait pas identifié. C'est le contraire qui était la vérité! Ce n'est pas de votre faute...

Et, doucement, avec de bonnes paroles, David Dare congédiait son collègue.

A peine, cependant, se retrouvait-il seul dans son cabinet de travail, qu'il se prenait à réfléchir.

La partie qu'il avait cru terminée continuait. Saurin était en fuite. Les Maury ne seraient pas faciles à retrouver. N'allait-il pas inventer quelque manœuvre qui lui permettrait de reprendre la maîtrise du jeu?

Se promenant de long en large dans son bureau, fumant nerveusement une cigarette, David Dare réfléchissait profondément.

Non, vraiment, il n'inventait rien qui lui permit de tendre un piège au trio!

Les Maury ne seraient point assez sots pour trahir le lieu de leur retraite. Casimir Saurin, d'autre part, venait de donner une preuve de son savoir-faire. Alors? Alors?

De guerre lasse, David Dare jetait sa cigarette avec fureur, puis revenait vers son bureau:

— Zut! maugréait-il. Après tout, cela ne me regarde plus!... Moi, j'ai découvert la vérité... Le reste n'est pas mon affaire!... Que le grand patron se débrouille!... qu'il mobilise tous les postes de police!... On m'a demandé ce qui c'était passé. Je l'ai dit. Voilà. C'est tout!

Il reprit son curvimètre, se pencha de nouveau sur la carte.

Mais son esprit était ailleurs.

Brusquement, il se redressait:

— Tout de même, gromelait le jeune homme, c'est bizarre que ce Saurin ait brûlé si rapidement Hervé?... Hervé n'est pas un débutant, que diable?

Et puis, comme il réfléchissait, immobile, debout, les bras croisés sur sa poitrine, voilà qu'il apercevait les lettres qu'on lui avait remises quelques instants plus tôt, et qu'il avait négligemment jetées sur le coin de sa table.

— Ah! oui, murmurait-il, le courrier?... C'est vrai.

Il tendit la main.

Le geste, d'abord commencé de façon nonchalante, s'acheva avec une rapidité extrême, cependant qu'un juron fusait sur ses lèvres:

— Tonnerre de mille diables!

Oh! c'était invraisemblable ce qu'il avait vu, ce qu'il voyait encore, ce qu'il fixait de ses yeux dilatés par l'effroi.

L'une des enveloppes était retournée. Or,

en haut de cette enveloppe, soulignée d'un trait comme il est d'habitude, l'expéditeur avait indiqué son nom et son adresse.

Et ce nom et cette adresse, David Dare les murmurait, tout comme s'il avait hésité à croire le témoignage de ses yeux.

« Maury... 220, boulevard Exelmans! »

Quelques secondes, il fut immobile...

Que les Maury lui écrivissent, qu'il reçut une correspondance de « Monsieur » ou de « Madame », cela passait évidemment les bornes de ce qui semblait possible ou vraisemblable!

S'imaginaient-ils donc, les misérables, être à ce point à l'abri de toute poursuite, qu'ils pouvaient se permettre de lui adresser une lettre de moqueries?

Car il ne pouvait évidemment s'agir d'autre chose!

David Dare jura encore:

— Tonnerre de tonnerre de mille et de mille millions de diables!... Eh bien! s'ils ont osé cela, je leur apprendrai, moi, de quel bois je me chauffe!

Il sortait de son immobilité pétrifiée. Rageusement, furieusement, il ouvrait l'enveloppe, en tirait une large feuille de papier, sur laquelle le correspondant, dont il allait déchiffrer l'épître, avait tracé, d'une petite écriture fine et mesurée, tout un long message.

Et, d'abord, très vite, David Dare cherchait la signature.

Il grommela:

— « Jean et Irène Maury »... Deux signatures!... Mais ce sont bien eux, alors? C'est l'homme et la femme qui m'écrivent!

Le papier tremblait dans ses doigts. Il avait l'impression qu'il allait lire quelque chose d'ahurissant et d'incroyable. Fait étrange, si la curiosité le dévorait, une sorte de peur instinctive lui ôtait toute la force nécessaire pour cette lecture.

Il se contraignit au calme, d'un effort. Il commença, épelant à haute voix les mots, de murmurer l'étrange lettre.

Les époux Maury, les époux en fuite, avaient écrit ceci:

« Monsieur,

« Les renseignements que nous possédons « actuellement, nous font comprendre que « vous avez deviné la vérité.

« Nous ne sommes, naturellement, pas « morts, ni ma femme ni moi. Nous n'avons « pas reçu, grâce à Dieu, le moindre coup « de couteau. Tout simplement — mais vous « le savez — nous avons joué une comédie, « qui était destinée à permettre à notre cousin, Casimir Saurin, d'encaisser pour « nous l'assurance de cent mille francs, qui « devait être versée au jour de notre double « décès.

« Hélas! Monsieur David Dare, si nous « avons préparé cette escroquerie, si nous « avons réussi à vous tromper, tout d'abord, « à prendre la fuite, ensuite, si nous avons « pensé, pendant quelques instants, triom- « pher véritablement, voilà que le Hasard, « le Sort, le Destin, la Providence, si vous « le voulez, nous forcent à reconnaître, « qu'au lieu d'être des vainqueurs, nous « sommes, au contraire, des vaincus!

« Casimir Saurin, nous le savons, va tou- « cher les fonds à la Compagnie d'Assuran- « ces.

« Hélas! Casimir Saurin le jour même où « il s'est enrichi, c'est-à-dire, il y a quel- « ques instants, s'est décidé à nous trahir...

« Alors qu'il nous était impossible — et « vous comprendrez aisément pourquoi — « de l'aborder dans la rue, de nous faire « reconnaître de lui, nous l'avons vu, le « misérable, prendre tranquillement le che- « min du Bourget, monter à bord d'un « avion, s'embarquer pour un pays étran- « ger...

« C'est, Monsieur David Dare, la preuve « formelle qu'il nous trahit!

« C'est, plus encore, la certitude pour « nous, d'un châtiment qui nous fait peur.

« Nous sommes en fuite. Si nous réappa- « raissons, nous encourons les rigueurs de « la Loi. Si nous demeurons cachés, terrés, « redoutant à chaque minute une arresta- « tion qui surviendrait tôt ou tard, nous « nous voyons acculés à vivre une existence « misérable, condamnés à la pauvreté, « voués à la crainte, voués, surtout, au « remords.

« Car nous avons des remords, Monsieur « David Dare! Car nous avons soudain « conscience, ma femme et moi, de ce qu'il « y eut d'infâme dans la ruse à laquelle « nous avons eu recours...

« Alors, Monsieur David Dare, nous per- « dons tout courage. Alors, comprenant que « notre situation est malheureusement sans « issue, et qu'un éternel malheur nous me- « nace, nous décidons, ma femme et moi, de « payer cette partie que nous venons de « perdre.

« Monsieur David Dare, vous me compre- « nez sans doute?

« Quand vous recevrez cette lettre, nous « ne serons plus! Si, quelque jour, vous re- « trouvez nos corps, si l'on découvre ce qui « sera, véritablement alors, nos cadavres,

« nous espérons que vous nous accorderez « une pensée pitoyable, et que vous ne continuerez pas à nous maudire...

« Je vous écris ces choses, Monsieur David Dare, au nom de ma femme comme « au mien. La vérité est que Casimir Saurin fut notre mauvais génie. C'est lui qui « nous conseilla, qui nous suggéra notre « conduite infâme. C'est lui qui nous a « décidés à tenter ce qui était une surprenante escroquerie...

« Et c'est lui, maintenant, qui nous acule au suicide !

« Monsieur David Dare, à l'heure où nous « allons nous réfugier dans la mort, nous « ne voulons souhaiter le malheur de personne. Mais vous nous entendrez à demi-« mots ? Nous avons été des coupables. Mais « il y a eu un autre coupable ! plus lâche « que nous ! plus infâme que nous ! Vous « savez, maintenant, de qui nous voulons « parler...

« Le remords nous a dicté cette lettre, « Monsieur David Dare. Se repentir, proclamer la vérité, payer de sa vie l'erreur « commise, c'est, peut-être, mériter le pardon ?

« C'est dans cet espoir, Monsieur David « Dare, que nous vous adressons cette lettre, « que nous signons tous les deux, ma femme « et moi. »

Vraiment, à l'instant où il achevait une lecture si extraordinaire, David Dare eut été amusant à contempler.

Il était stupéfait ! Ses yeux s'arrondissaient d'étonnement. La feuille, d'ailleurs, échappait à ses doigts tremblants, tombait sur son bureau.

— Par exemple ! murmurait le policier.

Et puis, pendant un instant, il demeurait immobile, fermant les yeux, réfléchissant évidemment profondément, si profondément qu'il semblait, en quelque sorte, pétrifié.

Lorsque David Dare, enfin, s'arrachait à cette immobilité sidérée, il prononçait d'étranges paroles :

— Le remords ?... murmurait le policier, c'est le remords qui leur a fait écrire cette lettre ?... Mais, tonnerre de tonnerre, ce sont donc des gens capables d'avoir des remords ?

Et puis, il haussait les épaules.

Et puis, tout à coup, il partait d'un grand rire.

— Je crois plutôt que c'est la farce qui continue ! Ils m'écrivent qu'ils vont se tuer ? Oui !... Je peux compter là-dessus !... C'est, j'imagine un bon moyen pour me faire arrêter les poursuites... Eux aussi, ils ont voulu couper la piste ! C'est cela ? Oui, c'est cela !... Ce ne peut être « que » cela !...

Il eut, le jeune policier, un nouvel éclat de rire.

Si telle était la manœuvre des Maury, elle était enfantine. Ne l'avait-il pas déjà percée à jour ?

Et puis, tout à coup, David Dare, de nouveau, redevenait grave.

Avait-il bien deviné la vérité ?

N'était-ce pas un autre mystère qui commençait, dans cette lettre ?

On a souvent plaisanté ce que l'on appelait autrefois, « le flair policier ». On soutient désormais, que cette mystérieuse divination n'existe point...

Quel était donc le motif qui décidait, tout à coup, David Dare à reprendre cette lettre, qui venait d'échapper à ses doigts, à la plier soigneusement, à la glisser dans son portefeuille ?

Pourquoi jurait-il :

— Eh bien ! j'en aurai le cœur net !... Le diable m'emporte d'abord, si je ne sais pas, dans dix minutes, si ce sont bien les Maury qui m'ont écrit cela ?

Et déjà, avec des gestes de fou, il se jetait hors de son cabinet de travail.

CHAPITRE IX

Les locaux de la Police Judiciaire, ou, du moins, ceux qui sont affectés au service auquel appartenait David Dare, sont installés — on le sait — dans les bâtiments du Palais de Justice. Ils y voisinent avec les services de la Préfecture de police, avec ceux de l'Infirmerie spéciale, avec, enfin, il faut bien le dire, l'immense dédale que représentent les greffes, les archives, les multiples dépendances, enfin, de l'Administration judiciaire.

Il en résulte qu'un visiteur se perd immanquablement dans cette enfilade de corridors qui se coupent, dans cette suite d'escaliers qui se succèdent, dans ces longues galeries qui paraissent parfois sans issue, quand on ne sait point qu'il convient, pour en sortir, de pousser telle ou telle petite porte, basse, et à demi dissimulée.

David Dare, cependant, était familier avec ces lieux.

Il les possédait, même, si bien, qu'il savait prendre des raccourcis, traverser un greffe, franchir une salle d'audience, trouver un corridor à demi désaffecté, et cela pour aller vite, toujours plus vite.

Il courait aussi bien, à ce moment-là,

tout comme si le diable avait été à ses trousses !

La lettre extraordinaire, signée « Irène et Jean Maury », qu'il venait de recevoir, la lettre qu'il avait glissée dans son portefeuille, occupait entièrement son esprit.

— Diable ! grommelait-il. C'est inouï !... c'est invraisemblable, surtout !

Et il entremêlait ses affirmations de jurons, qui témoignaient à merveille de son état d'esprit.

David Dare, d'ailleurs, se pressait à tel point, que, repoussant une petite porte, il manquait de culbuter un personnage, qui, s'apprêtait, venant à sa rencontre, à la franchir, lui aussi.

— Maladroit ! hurlait l'inconnu. Vous ne pouvez pas faire attention, imbécile ?

— Zut ! répondait David Dare.

Et puis, tout de suite, il partait d'un éclat de rire.

C'était l'Inspecteur Rochard, qu'il venait de bousculer de la sorte !

— Mon vieux, criait-il alors, reprenant déjà sa course, excusez-moi ? Je suis pressé !

Seulement, s'il avait reconnu Rochard, il se trouvait que l'Inspecteur, lui aussi, l'avait parfaitement identifié. Et, tout de suite, se retournant, Rochard hélait son collègue :

— Dites, David Dare, un instant ?... J'ai besoin de vous parler, mon vieux !... Quelque chose d'important à vous dire !

Mais David Dare ne l'écoutait même pas...

Que diable pouvait avoir à lui apprendre le malheureux Rochard ? N'attachait-il toujours pas de l'importance à des choses qui n'avaient aucun intérêt ?

Il était maladroit et malchanceux, ce garçon. David Dare, certes, en avait pitié, d'ordinaire. Mais ce soir-là, il avait mieux à faire !

Galopant toujours, montant des étages et des étages, David Dare arrivait bientôt dans les combles du Palais de Justice. Il suivait une galerie, parvenait à une porte à deux battants, sur laquelle, fort simplement, on avait collé une feuille de papier blanc, sur laquelle s'inscrivait ce titre, malgré tout impressionnant : « Laboratoire des Services de la Police Judiciaire ».

Davis Dare ne frappa pas. Il entra d'autorité. Il entrait, même, si vite, qu'à son apparition, trois ou quatre personnages, vêtus de blouses blanches, et qui semblaient besogner devant une table surchargée d'instruments bizarres, se retournaient d'un même mouvement.

— Le patron ? questionnait déjà David Dare.

On le renseigna du geste.

Le chef du Laboratoire Judiciaire était là. Il s'avançait, questionnait :

— Quelque chose pour votre service, Dare ?

— Justement ! Mon cher, je voudrais vous demander d'expertiser cette lettre ?

Il avait sorti le papier. Il le tendait à l'expert.

— D'abord, priait-il, je vous demanderai de chercher s'il y a des empreintes ?... C'est facile, n'est-ce pas ?

Le chef du Laboratoire haussa les épaules, moqueur.

— Oh ! c'est facile !... Evidemment !... S'il s'agit de découvrir les empreintes du scripteur ?

— Oui ! justement !

— Alors, c'est l'affaire de quelques minutes... Venez, Dare ?

S'approchant d'une table, le chimiste choisissait dans un flacon une poudre en apparence impalpable, et en saupoudrait le document.

— Là ! déclarait-il, cependant que ses doigts habiles secouait la poudre, vous allez voir que les empreintes vont se révéler avec une facilité dérisoire...

Seulement, deux minutes plus tard, le chef du Laboratoire, ne retenait pas une exclamation étonnée :

— Tiens ! faisait-il.

Et, tout de suite, s'armant d'une loupe, examinant le papier avec une attention extrême, il ajoutait :

— Justement, il n'y a aucune empreinte !. On a donc essuyé cette lettre ?.

David Dare ne répondait pas tout de suite. Il réfléchissait...

Pourquoi aurait-on essuyé cette lettre ? Qui se serait avisé d'en faire disparaître les empreintes qu'avait dû laisser la main de Monsieur Maury ?

A mi-voix, le jeune homme avoua :

— Aucune explication possible !

Puis, il questionnait de nouveau :

— Laissons cela, mon cher !... Autre chose !... Tenez, pouvez-vous rapidement me dire si l'homme qui a écrit cette lettre est bien le même personnage que celui qui a tracé ces lignes-là ?

Ouvrant à nouveau son portefeuille, David Dare avait jeté devant l'expert plusieurs papiers, saisis dans l'appartement du boulevard Exelmans, et sur lesquels se voyait l'écriture de Monsieur Maury.

L'expert, cependant, interrogeait :

— Vous croyez à un faux?

— Ma foi... non! Je ne crois à rien du tout! Seulement, je me méfie...

— Eh bien! nous allons examiner cela!

Il était très calme, cet expert du Laboratoire. On sentait qu'il avait l'habitude des recherches minutieuses, précises, qui ne s'accomodent d'aucune hâte, d'aucune nervosité.

S'armant d'une loupe, se servant ensuite d'un appareil de projection, il vérifiait pendant de longues minutes, les deux documents qui lui étaient soumis.

Et puis enfin, il rendait son verdict:

— Oui, déclarait l'expert, c'est bien le même homme qui a tracé ces différents documents!... La lettre émane du même scripteur que cette page d'écriture...

— Vous n'avez aucun doute?

— Absolument aucun doute!

— Et vous ne voyez rien à me signaler?

— Rien à vous signaler? Si!... Quelque chose...

David Dare, à ce moment, s'enfonçait les ongles dans la paume des mains. Oh! c'était une chose merveilleuse, que la science de ce graphologue.

Certes, devant les tribunaux, souvent, les experts n'étaient point d'accord, se disputaient, pour tout dire, soutenant des opinions contradictoires. Mais il s'agissait, alors de points délivats. Mais les divergences d'opinions ne pouvaient se produire que sur d'infimes détails.

David Dare savait parfaitement que la déclaration qu'il allait entendre, après cet examen rapide, ne pouvait être que l'expression de la vérité.

L'expert hochant la tête, expliquait:

— Je vais vous signaler quelque chose... Oh! naturellement, vous l'interpréterez comme vous l'entendrez? Toujours est-il qu'il y a, quand même, entre les deux documents que vous me soumettez, une différence notable...

— Vraiment? Laquelle?

— Eh bien! dans un cas, le scripteur était parfaitement calme. Dans l'autre, son écriture est tremblée, vacillante, hésitante... Tenez: on jurerait que l'homme qui a écrit cela, avait peur!

— On jurerait qu'il avait peur?

Machinalement, David Dare répétait les mots de l'expert.

Mais en même temps, il pensait:

— Parbleu, c'est assez naturel?... Quand on écrit que l'on va se suicider, on est bien fondé à éprouver quelque sentiment de crainte?... La mort, cela fait peur à tout le monde?

L'expert cependant, poursuivait:

— Oui, l'on dirait que le scripteur avait peur!... Il était ému, en tous cas... D'ailleurs, pour écrire cette lettre, il s'y est repris à dix fois!... Au milieu même des phrases, on jurerait qu'il s'est arrêté... Mais peut-être, mes déclarations n'ont pas d'intérêt pour vous, David Dare?

— Si fait!... Si fait!...

Et le policier ne mentait pas...

Ne savait-il pas, en effet, qu'en matière d'enquête, rien ne peut être tenu pour indifférent? N'avait-il pas constaté, maintes fois déjà, que le plus infime des détails, pouvait, tout à coup, prendre une importance extrême?

Ayant réfléchi quelques secondes, le jeune homme questionnait à nouveau:

— En tous cas, vous ne voyez rien d'autre?

— Non! rien d'autre!

— Mon cher, je vous remercie mille fois!

Quittant le Laboratoire de police, bien persuadé, désormais, que la lettre des époux Maury n'était point un faux, David Dare s'en revint à pas lents vers son bureau.

Une chose étrange, tout de même, que ces époux Maury, ces canailles, ces escrocs, se soient décidés à se tuer!

Une chose étrange, que, se sachant volés par leur cousin Saurin, ils se soient si vite résignés à demander à la Mort de les protéger contre la Justice!

Est-ce que des coupables, des criminels s'avouent si vite vaincus?

Et, cependant, comment douter de l'authenticité de ce document?

Et si ce document était authentique, comment l'interpréter autrement?

— Ils vont se tuer... Ils m'écrivent... Leur main tremble... Mais tout cela est naturel, logique, clair comme l'eau de roche?

Seulement, au fur et à mesure, que David Dare s'affirmait des vérités qu'il pouvait hardiment qualifier d'évidentes, des vérités qui ne toléraient aucun doute, le jeune homme sentait, précisément, en lui le doute grandir!

Il allait toujours à pas lents. Il murmurait:

— C'est drôle!... J'ai l'impression qu'il y a quelque chose d'invraisemblable là-dedans?... Quelque chose qui ne « colle » pas?...

Il s'arrêta tout à coup. Sur ses lèvres, une exclamation furieuse passait:

— Mais, je suis le dernier des imbéciles?

Tout haut, d'une voix posée, il reprenait:

— Voyons!... Voyons!... Pour m'être arrivée maintenant, cette lettre-là a dû être mise à la poste hier soir... Or, sapristi, c'est tout à l'heure seulement, que Saurin a touché à la compagnie d'assurances? Alors, comment, au moment où ils ont écrit la lettre, les Maury pouvaient-ils savoir que leur cousin allait les trahir et refuser de partager avec eux?

Il était évident que la remarque était d'importance.

Ne suffisait-elle pas à établir que la lettre était mensongère?

David Dare, brusquement, retrouva toute sa gaieté.

— Allons, concluait-il, c'est ce que j'avais pensé!... Cette lettre-là, n'est rien qu'une manœuvre!... Ces gens là ont voulu couper la piste! Ils se sont dit: « Nous allons faire rechercher nos cadavres. Pendant qu'on s'efforcera de nous trouver morts, on ne pensera pas à nous poursuivre, en tant que vivants, en tant que fugitifs! »

Et, tout de suite, sa décision était prise.

Tout à l'heure, il estimait que l'arrestation des Maury ne le regardait pas. Maintenant, il allait en faire une affaire personnelle. Ce serait lui qui leur mettrait la main au collet.

— Bon! se déclarait David Dare, je leur montrerai mon mauvais caractère... A! ah! Ils ont voulu se fiche de moi?... Je leur en flanquerai des suicidés comme eux!...

Il venait d'atteindre son bureau. Il en repoussa la porte.

Une surprise l'immobilisa un instant sur le seuil.

— Tiens! Vous êtes là, Rochard?

— Oui, mon vieux! Je vous attendais...

— Vous avez donc à me parler?

— Faites donc l'innocent?... Tout à l'heure, quand je vous ai rencontré, je vous l'ai hurlé, que j'avais à vous parler!... Quelque chose d'important à vous dire...

— Eh bien, dites-le?

Mais, toujours, David Dare parlait d'une voix indifférente. Ce brave Rochard, il était invariablement persuadé qu'il avait des communication importantes à faire. Le plus souvent il s'agissait de vétilles. Parfois, tout tranquillement, il énonçait des absurdités...

Passant devant son camarade pour s'installer à son bureau, David Dare répéta:

— Dites? Il s'agit de quoi, mon vieux?

La voix tranquille de Rochard questionna:

— Vous savez à quel poste Monsieur Havard m'a affecté?

— Ma foi, non?

— Il prétend que je ne suis bon à rien! Il affirme que je suis un incapable!... Bref, il m'a donné une mission qui m'horripile... Mon cher, je suis chargé de la surveillance de l'Institut médico-légal!

— Fichtre!... De la Morgue?

— Oui, de la Morgue! Tous les jours, je dois y passer, surveiller la paperasserie administrative, transmettre les notes que l'on adresse au Parquet. Je fais un métier de garçon de bureau, mon cher!

— Bah! Ne vous plaignez donc pas!... C'est cela que vous vouliez m'apprendre?

— Non! Autre chose! Dites donc, vous les cherchez toujours, les époux Maury?

— Dites que je les recherche plus que jamais!...

— Eh bien! je les ai retrouvés...

— Hein? Quoi? Vous les avez retrouvés?

— Mais oui! A la Morgue, justement... A l'Institut Médico-légal... C'est ce que je voulais vous dire tout à l'heure. Ils ont été se jeter à la Seine. On les en a retirés du côté du Pont de l'Alma. J'étais là quand on a apporté leurs corps. Oh! je les ai parfaitement reconnus! Il y avait des photographies dans leur salon, boulevard Exelmans: alors, vous comprenez?

— Zut!... et rezut!... coupa David Dare.

Il n'écoutait plus les détails que lui communiquait son camarade. Seulement, il examinait ce fait nouveau, ce fait imprévu, ce fait qu'il aurait juré deux secondes plus tôt, absolument impossible.

Les époux Maury s'étaient jetés dans la Seine!

Les époux Maury s'étaient suicidés!

Cette lettre dans laquelle il avait cru voir une ruse dernière, c'était bien la lettre de deux malheureux escrocs prêts à se réfugier dans la mort...

— Je deviens fou? balbutia David Dare.

Il éprouvait un écœurement. Il se demandait s'il n'était point subitement devenu complètement stupide!

Ainsi donc, dans cette affaire, il se trompait continuellement, sans cesse, sans fin?

Comment! il n'y avait pas deux minutes qu'il avait décidé que les époux Maury n'avaient jamais songé à se tuer, et voilà que Rochard, de son petit ton tranquille, indifférent, lui signalait que l'on avait repêché leurs deux malheureux cadavres?

David Dare, d'abord stupéfait, se ressaisissait. Il fonçait vers son camarade. Il l'empoignait aux revers de son veston. Et puis, d'une voix rauque, il le questionnait:

— Vous êtes sûr, au moins de ne pas vous tromper?

— Puisque je vous le dis!

— Vous êtes certain que ce sont bien eux?

— Mais, naturellement! D'ailleurs, vous pouvez vérifier?

— Je vous crois que je vais vérifier!... tonna David Dare. Et sur l'heure, encore!.. Allons! vite! Venez?... Mais dépêchez-vous donc, Rochard?

Il repartait, tout courant, déjà...

Un taxi devant le Palais de Justice, chargea les deux hommes. Stimulé par la promesse d'un généreux pourboire, il ne mettait guère longtemps à parvenir devant la façade lugubre de l'Institut Médico-Légal.

Et, de nouveau, David Dare entraînait son compagnon:

— Mais courez donc, Rochard!... Quel colimaçon vous faites! Bon sang! Je vous dis que je suis sur des charbons ardents!

Il fallait, cependant, quelle que fut la hâte de David Dare, parlementer avec les services administratifs. Certes, on ne refusait pas à l'Inspecteur de la Sûreté la possibilité d'inspecter les deux cadavres, dont il donnait le signalement. Mais il convenait de respecter les formes, d'établir une demande en règle, d'apposer des signatures...

Enfin, un garçon de salle entraîna les deux amis.

— Par ici, Messieurs? invitait-il. L'affaire de deux minutes, maintenant... Vous allez les voir...

Et David Dare sentait, alors, tout à coup, un calme étrange l'envahir.

L'endroit était cependant lugubre. Lui et Rochard venaient d'être conduits dans une sorte de grande salle aux murs de faïence, et dont l'air était tout imprégné d'odeurs d'antiseptiques.

Point de meubles. Seulement, au bout de la pièce, l'ouverture d'un ascenseur.

C'était par là que l'on montait les civières sur lesquelles étaient étendus les corps retirés du frigorifique où on les conserve.

Indifférent, habitué à sa macabre besogne, le garçon de salle invitait :

— Attendez-moi? Je vais les chercher...

Il pénétrait dans l'ascenseur. Il y avait des bruits métalliques. L'appareil croulait au vide.

Et David Dare pensait :

— Ainsi, ils se sont tués?... Ainsi, j'avais tort d'imaginer leur fuite?... C'est réel que le cousin a voulu les tromper!... C'est réel qu'il a perdu la tête!

Mais les mêmes bruits métalliques se reproduisaient. L'ascenseur remontait...

David Dare fit, instinctivement, un pas en avant.

— Voilà! déclarait le garçon de salle ouvrant la porte treillagée.

Il poussait en avant deux chariots sur lesquels on devinait, étendus sous des linges, sous des linceuls, les formes rigides de deux corps.

L'homme, déjà, rabattait les draps.

— Vous les reconnaissez?

— Parbleu! jeta David Dare.

Et, tout de suite, il avait envie de s'éloigner, de disparaître.

Il s'était trompé! Il avait commis une lourde erreur! L'affaire qui lui avait semblé si mystérieuse devenait banale...

Brusquement, cependant, il s'immobilisa sur le sol.

— Que signifie cette fiche?

Il venait d'apercevoir, attaché au cou de l'un des cadavres, un morceau de carton.

Le garçon d'amphithéâtre se pencha :

— C'est rapport à l'autopsie, déclarait-il.

— On a donc autopsié ces corps?

— Oui!... Ça se fait toujours. Tiens!... Il y a, même, une remarque... Le docteur a trouvé quelque chose...

Et, de nouveau, David Dare sentait l'angoisse s'éveiller en lui.

Que pouvait-on avoir trouvé? Qu'avait pu révéler cette autopsie de pure forme?

Ces gens s'étaient tués. Ils s'étaient noyés. Rien demeurait-il obscur dans cette double mort de misérables qui s'étaient sentis traqués ?

Pourtant, il prit vite sa décision.

— Je voudrais voir le docteur.

Or, derrière David Dare, une voix cordiale résonnait:

— Facile!... Me voilà justement! Eh! eh!... la Sûreté est donc déjà alertée?

C'était le docteur Thuard. C'était le praticien universellement, mondialement connu, le médecin-légiste, dont l'autorité fait loi.

Il tendait sa main à David Dare, continuait:

— C'est très extraordinaire, n'est-ce pas?

David Dare râla:

— Quoi donc, Docteur?

— Comment? Mais vous n'êtes pas averti, alors? Ecoutez donc!... Quand on a apporté ces cadavres, repêchés en Seine, quelque

chose m'a tout de suite frappé: ces noyés n'avaient pas l'air de noyés...

— Que voulez-vous dire?

— Eh bien! ils ne présentaient pas l'aspect caractéristique des gens qui sont morts à la suite d'immersion... Bref! j'ai été saisi de curiosité et j'ai fait l'autopsie immédiatement.

— Alors ?

— Alors, j'avais deviné juste.

— Mais deviné quoi, docteur?

— Quelque chose d'assez mystérieux, mon cher Dare! Cet homme et cette femme ont été jetés à l'eau, déjà morts... Oui! C'est comme je vous le dis!... Je n'ai retrouvé aucune trace d'eau dans leurs bronches. Ils n'ont donc pas péri noyés... Naturellement, j'ai poursuivi mes investigations. Alors, j'ai pu faire une découverte assez remarquable... Ces gens-là se sont tués en s'empoisonnant... Bien!... Mais il y a mieux encore!

— Mieux encore? haleta David Dare.

Il lui semblait que le sol se dérobait sous ses pas. Qu'allait-il apprendre?

Ce docteur Thuard, avec son sang-froid exaspérant, sa façon lente de parler, le mettait au supplice.

Le praticien, cependant, déclarait :

— Oui! Il y a mieux encore!... En poursuivant mes recherches, en étudiant la rigidité cadavérique notamment, je suis arrivé à une certitude. Mais cette certitude est assez étonnante. Voilà. Ces deux morts se sont empoisonnés vingt-quatre heures avant de se jeter à l'eau. Douze heures à tout le moins... Là!... Vous comprenez?

David Dare, maintenant, reculait devant le médecin.

Il avait été s'appuyer au mur, il réfléchissait.

Certes, oui, il comprenait!

Mais ce qu'il comprenait était effarant.

Tout de même, vingt-quatre heures après » s'être tués avec du poison, des morts n'allaient pas se jeter à l'eau?

Soutenir une telle chose, c'était incohérent!

Et, tout de suite, l'explication apparaissait au détective...

On avait tué Monsieur et Madame Maury! On les avait empoisonnés. Et puis, vingt-quatre heures après qu'ils étaient morts — morts assassinés — on s'était débarrassé de leurs cadavres en les précipitant dans la Seine!

— Mais alors, soupira David Dare, bon sang!... que signifie la lettre?

La lettre n'était plus compréhensible du tout...

Si on avait assassiné Monsieur et Madame Maury, ils n'avaient pu, véritablement, écrire qu'ils allaient se jeter à l'eau? Si on les avait « empoisonnés » ils n'avaient pu annoncer qu'ils allaient « se noyer »?

Le docteur Thuard repartait:

— Vous semblez ahuri, Dare?

Mais le jeune homme n'entendait même pas la remarque.

La pensée de cet empoisonnement l'affolait.

Etait-ce un empoisonnement volontaire? Cela aussi pouvait s'admettre! Rien n'empêchait qu'après avoir décidé de se jeter à la Seine, Monsieur et Madame Maury n'aient préféré recourir au poison, pour en finir avec la vie?

Seulement, s'ils s'étaient empoisonnés, qui donc s'était chargé de jeter leurs corps dans le fleuve?

Il articula, ayant conscience de dire une vérité à la fois tragique et grotesque:

— Ils n'y ont pas été tout seuls... après être morts?

Et puis, brusquement, il pensa, de nouveau, à la lettre qu'il avait lue quelques instants plus tôt...

Est-ce que c'était bien « eux » qui avaient écrit?

David Dare songea:

— J'ai fait expertiser la lettre. La lettre est bien de leur écriture! C'est bien Monsieur Maury qui a écrit cette lettre!... Alors?... Alors ?

Tout devenait incohérent. Rien n'était plus compréhensible. Le mystère se faisait plus affolant que jamais.

— Tonnerre! jura David Dare. Mais alors, depuis le commencement de cette affaire, je patauge? Je n'y ai encore rien compris?

C'était, assurément, la seule conclusion possible...

Que s'était-il passé boulevard Exelmans? Pourquoi la disparition successive des deux cadavres? Comment avait-elle été possible? Quelles étaient les raisons qui avaient provoqué les faits?

David Dare s'avoua:

— Jai « cru » comprendre. En fait, je n'ai rien compris du tout!

Et puis, brusquement, il songea :

— L'expert m'a dit que l'écriture témoignait que le scripteur avait peur au moment où il écrivait les mots...

Et, tout de suite, de nouveau, une clarté lui sembla jaillir dans son esprit.

Allons donc! il imaginait s'être trompé

de bout en bout? Mais cela n'était pas vrai! Il y avait une explication possible, encore...

Sans avoir conscience du regard curieux dont le docteur Thuard l'examinait, David Dare inventait ce qui avait pu être la vérité:

— Voyons!... Voyons!... l'histoire est bien telle que je l'ai inventée... Les Maury et leur cousin Saurin se mettent d'accord pour escroquer la compagnie d'assurances... Bien! Jusque là, cela tient! Là-dessus, les Maury disparaissent... Le cousin touche... Mais il se sent filé et il rompt la filature... Parfait!... Parfait!... Tout cela est absolu, démontré!... Bon, mais il reste à élucider l'empoisonnement des Maury et la découverte de leurs cadavres dans le fleuve? Il reste à comprendre leur lettre? Eh bien! ce n'est pas impossible!... Parbleu! C'est le cousin qui les a assassinés!...

Et voilà que, petit à petit, il imaginait en effet, comprendre l'affolant mystère...

Est-ce que le misérable Saurin, prêt à assassiner Monsieur et Madame Maury, n'avait pu, de force, les contraindre à écrire la lettre dans laquelle ils annonçaient se suicider?

Il pensa :

— Saurin les rejoint. Il est résolu à les tuer. Alors, le revolver en main, les tenant sous la peur de son arme, il leur dicte une lettre dans laquelle ils annoncent qu'ils vont se suicider... Oui!... Oui!... C'est cela!... Ainsi, il évite que l'on découvre son crime... Ainsi, il se débarrasse en quelque sorte des cadavres... Oh! la combinaison est subtile? Saurin, une fois cette lettre en poche, empoisonne Monsieur et Madame Maury... Oui!... Mais leurs cadavres l'embarrassent? Alors, parbleu, il continue à exécuter sa ruse infâme!... Ces gens, dans leur lettre, ont annoncé qu'ils allaient se noyer. Il les a obligés à écrire cela. Eh bien! si on les retrouve noyés, personne ne se doutera qu'ils ont été victimes d'un crime?

Il eut une sorte de rire court. Il achevait:

— Et c'est bien ce qui se passe en pratique. Saurin prend les deux corps de ses victimes et va les jeter à l'eau... Ma foi! si le docteur Thuard ne s'était pas aperçu de quelque chose, la ruse réussissait!... On retrouvait les corps et l'on croyait qu'il s'agissait des corps de deux suicidés! Je pouvais poursuivre Saurin pour escroquerie, je n'aurais jamais pensé à le soupçonner d'assassinat!...

Des pieds à la tête, David Dare frissonna...

Rapidement, le jeune homme questionnait encore le docteur Thuard. Il voulait des détails. Mais il était bien difficile d'en obtenir:

— Mon cher, déclarait le praticien, je vous ai dit ce que je pouvais scientifiquement vous dire. Tout le reste, est supposition! Vous me demandez comment ces gens se sont empoisonnés? Evidemment, je n'en sais rien... Pourtant une hypothèse est possible... S'il s'agit d'un crime, on a pu leur injecter le poison avec une piqûre... Mais cela changerait-il quelque chose à vos conclusions?

Et David Dare, cinq minutes plus tard, quittait l'Institut Médico-Légal.

Dans le fiacre qui le ramenait au service de la Sûreté, n'écoutant même pas l'insipide bavardage de son compagnon l'Inspecteur Rochard, David Dare songeait:

— Une fois de plus, le vol a conduit au crime... Saurin est coupable. Maintenant, ce qu'il faut, c'est le retrouver, lui! C'est lui mettre la main au collet!... Ah! c'est un criminel de génie!

Et il était, en vérité, saisi d'une sorte d'admiration horrifiée à l'endroit de ce misérable.

Oh! l'affaire avait été merveilleusement conduite!

Saurin, d'abord, persuadait aux Maury d'exécuter la sinistre comédie, qui permettrait d'escroquer la Compagnie d'assurances. Et puis, il tuait ses complices. Et puis, encore, il s'arrangeait pour maquiller son crime, pour empêcher qu'on le lui reprochât jamais.

Avec un haussement d'épaules, David Dare s'avoua:

— Pourra-t-on d'ailleurs, jamais le lui reprocher? Le retrouvera-t-on? Un gaillard de cette trempe, ne se laisse pas arrêter!

Marchant vite, les mains dans les poches, la tête basse, ruminant une sombre colère, David Dare longeait les corridors des Services de la Sûreté. Il atteignit son bureau. Il voulait réfléchir, prendre des notes, rédiger un rapport précis, obtenir de M. Havard les mesures nécessaires pour tenter l'arrestation du misérable Saurin.

Il ouvrit sa porte d'un geste brusque.

Cordiale presque, une voix le salua:

— Bonjour, Monsieur Dare! Ah! je suis bien content de vous voir!

Alors, David Dare pensa que la démence s'emparait de lui...

— Vous? fit-il.

Se levant d'une chaise sur laquelle il

avait pris place, un homme se dressait devant lui.

Et cet homme, c'était Casimir Saurin!

— Vous? répéta l'Inspecteur.

Il était effaré. Il se serait attendu à tout, sauf à cette visite. Comment Saurin pouvait-il être là?

Le cousin des Maury, cependant, semblait parfaitement calme. Il expliquait:

— Mais oui, c'est moi, Monsieur Dare. Vous ne vous attendiez pas à me voir? Figurez-vous que j'ai justement longuement hésité à venir vous trouver!... Seulement, je ne suis pas brave... J'avais peur... J'ai pensé que vous me protégeriez?

— Que je vous protégerais?

David Dare, déjà, faisait effort, voulait se contraindre à être calme, à conserver son sang-froid.

— Oui, repartait tout tranquillement Casimir Saurin, je suis venu vous demander votre protection. Ecoutez? Avez-vous compris ce qui s'est passé boulevard Exelmans? Moi, je vous avoue que plus j'y réfléchis et plus la disparition de mes cousins me paraît obscure! Alors, naturellement, je me demande si je ne suis pas menacé... Et puis, il m'est arrivé, aujourd'hui même, quelque chose d'affolant?

— Dites-le? râla David Dare.

— Naturellement, continua Casimir Saurin, je peux me tromper?... Je m'attends même à ce que vous vous moquiez de moi!... Mais, enfin, je suis persuadé que je ne commets aucune erreur... Quand je suis sorti de chez moi, j'ai cru m'apercevoir qu'un homme me suivait...

— Et alors?

— Attendez!... Oui, j'ai cru que l'on me suivait... J'ai pris le métro. L'individu qui s'attachait à mes talons, l'a pris aussi!... Je suis descendu à la station qui est proche du magasin où je suis employé... Il y est descendu pareillement!... Dame! vous comprenez qu'à ce moment, j'avais une frousse de tous les diables? Je l'ai encore, d'ailleurs!

— Oui? interrogea David Dare.

Mais Casimir Saurin continuait sur le ton d'une certitude absolue:

— Tiens! faisait-il. Réfléchissez donc? Après tout, on a assassiné, bien probablement, mes malheureux cousins Maury. Cela prouve donc qu'un misérable rôde autour de notre famille... D'autre part, moi-même, j'ai touché à la Compagnie d'assurances les fameux cent billets qui me revenaient. Je les ai encore, tenez... Et voilà qu'un individu m'a pisté pas à pas... Si vous étiez à ma place, vous n'auriez pas peur, vous?

David Dare, à ce moment, connaissait une véritable réaction nerveuse...

L'homme qui avait accompagné le malheureux Casimir Saurin, mais, parbleu, c'était l'Inspecteur Hervé! Et Saurin l'avait pris pour un assassin? Au milieu de tant de détails tragiques, abominables, l'erreur apparaissait comique. Est-ce qu'il n'avait pas envie, David Dare, d'éclater de rire?

Saurin, cependant, continuait:

— Alors, ma foi, Monsieur David Dare, quand je me suis vu suivi, j'ai pris ma décision en une minute! Coûte que coûte je voulais éviter que cet individu ne m'attaque... Ma foi! J'ai fait semblant de monter dans l'ascenseur, puis, j'ai bondi sur le sol au moment où l'appareil démarrait... Et j'ai envoyé au cinquième étage le misérable qui pensait sans doute m'attaquer! Alors, certain d'avoir rompu la filature, j'ai précipitamment battu en retraite... J'ai été encaisser mes fonds, puis je suis venu tout droit ici... Malheureusement, vous veniez de sortir! Mais je vous ai attendu... Voyez-vous, il faut me protéger!... Vous n'allez pas me laisser assassiner, dites?

Et David Dare, alors, un instant, se demandait ce qu'il devait répondre...

Etait-il sincère, ce Saurin?

Rien pouvait-il permettre d'inventer le contraire? Ce qu'il disait était logique. Quel assassin, d'ailleurs, aurait eu l'audace nécessaire pour jouer une comédie en cet instant?

Si Saurin était innocent, si ce n'était pas lui qui avait assassiné les Maury, qui donc avait pu commettre ce double crime?

Il se rappela, en une seconde, en une fraction de temps infime, les résultats absolus de son enquête:

Dans l'appartement du boulevard Exelmans, cet appartement où deux morts avaient été vus, où deux morts avaient ensuite disparu, il n'y avait que trois personnes qui avaient pu se trouver: la petite bonne, le cousin Saurin, le bohème Rageot.

Mais, la petite Gabrielle ne semblait pas possible à soupçonner...

Mais, Saurin, lui-même, disposait d'un alibi incontestable...

Quant au bohême, Rodolphe Rageot, n'était-il pas lui-même, parfaitement hors de cause? On l'avait entendu manœuvrant son poste de T.S.F., changeant ses longueurs d'ondes...

Alors? Alors?

L'esprit en désordre, David Dare songea:

— Alors, il reste les lapins!..

Et il avait, maintenant, envie de crier, d'énervement...

Est-ce que cette enquête minutieuse ne l'amenait pas à des pensées stupides?

Que diable! les lapins n'étaient pas des animaux féroces? Ce n'étaient pas eux qui avaient mangé les cadavres?

Il se reprit, corrigeant lui-même sa pensée:

— Et puis, je déraisonne!... Je sais où ils sont les cadavres! Les Maury ont été empoisonnés et une fois morts, jetés à l'eau... Bon sang! je ne vais pas inventer que ce sont les lapins qui sont les coupables?

Il se répéta la question tragique, celle à laquelle il ne trouvait plus aucune réponse possible:

— Qui?

Devant lui, cependant, Casimir Saurin, dissimulait mal un étonnement inquiet qui grandissait de seconde en seconde.

— Eh bien? questionnait-il. Vous ne me répondez pas?

David Dare fit un effort violent pour s'arracher à ses réflexions:

— Je ne vous répond pas, déclarait-il, parce que j'hésite à vous répondre!... Ecoutez bien!... Vous avez eu tort d'avoir peur... L'homme qui vous suivait et que vous avez pris pour un misérable, c'était un Inspecteur de la Sûreté!...

— Comment? Comment? Que dites-vous?

— On vous faisait filer! Dame! Réfléchissez à votre tour? C'était tout de même une précaution légitime!

Et puis, ne laissant pas au cousin le temps de protester, David Dare continuait:

— Il y a, d'ailleurs, quelque chose que vous ignorez. Vos cousins ont été retrouvés...

— Miséricorde! Où?... Quand cela?

Devant David Dare, le cousin avait bondi sur ses pieds.

Sur son visage, une telle joie se peignait, que, tout de suite, David Dare cessa de le soupçonner.

Non! cet homme ne jouait pas une comédie! Et, même, il était impossible de voir en lui un misérable. Balbutiant presque, il suppliait.

— Parlez?... Mais, parlez donc?

David Dare confessa la vérité:

— Mon pauvre Monsieur, faisait-il, on les a retrouvés... morts! Ils ont été assassinés. Oui... On les a empoisonnés... Et puis, l'on a jeté leurs corps à la Seine!

Alors, en vérité, les derniers doutes de David Dare s'évanouissaient.

Comme un pantin démantibulé, Casimir Saurin venait de retomber sur son siège...

Il posait, alors, ses coudes sur le bureau de David Dare. Il enfouissait son front dans ses mains, et il se prenait à sangloter...

CHAPITRE X

David Dare, le lendemain matin, ne se réveille pas, il faut l'avouer, de bonne humeur!

Sa nuit avait été mauvaise. Perpétuellement, il s'était débattu au sein d'affreux cauchemars, et il n'avait pu, même en dormant, oublier les préoccupations qui étaient les siennes.

Est-ce que, la veille au soir, la brusque réapparition du cousin Saurin, le chagrin manifeste qu'il avait éprouvé en apprenant la découverte du corps des époux Maury, ne l'avait pas, obligatoirement, persuadé de l'innocence du bonhomme?

Qui soupçonner, alors?

Tandis qu'il se rasait, David Dare songeait:

— Décidément, le mystère est complet! Dans cette affaire-là, d'abord, ce qu'il me manquait, c'était les victimes! Désormais, voilà que les victimes sont retrouvées, mais c'est le coupable qui fait défaut! Qui diable puis-je soupçonner?

Et il en revenait à ces certitudes qui avaient, au moins, le mérite d'être manifestes: les Maury avaient été assassinés... C'était « après » leur empoisonnement qu'on avait jeté leurs cadavres à la Seine...

N'était-il pas établi d'autre part, que trois personnes seulement, avaient pu, dans l'appartement du boulevard Exelmans, jouer un rôle redoutable?

Mais David Dare avait beau passer ces trois personnes en vue, force lui était bien de reconnaître qu'aucune d'elles ne pouvait être l'objet d'un soupçon!

— Alors? Alors? se demandait, de plus en plus furieux, le malheureux David Dare. Trois, ôtés de trois donnent zéro!

S'il innocentait en esprit les trois personnes soupçonnables, qui pouvait être le coupable?

Il fallait bien, cependant, qu'il y ait eu un coupable?

Ironique, David Dare se cria:

— Il reste les lapins!...

Seulement, quel que fut son humour, il

était évidemment bien difficile d'inventer que les innoffensifs rongeurs pouvaient être en quoi que ce soit inculpés!

— Autant soupçonner la baignoire de la jolie Gaétanne de Syrmeny! grommelait le jeune homme, achevant sa toilette. Quand on tombe dans l'incohérence, il n'y a pas de raison de s'arrêter en chemin!

Prêt, enfin, David Dare descendait rapidement à son garage, mettait en route sa puissante voiture.

— Zut! grommelait-il. Je ferai mon rapport à Havard! C'est lui qui décidera... Et s'il m'embête, je lui flanquerai ma démission!... C'est toujours une solution possible?

Et David Dare, de plus en plus, fronçait les sourcils...

Le rapide paiement qu'avait effectué la Compagnie d'assurances au mains de Casimir, était parfaitement irrégulier. Pour décider l'importante firme à ce versement trop rapide, qui précédait, même, l'établissement d'un acte de décès, il avait fallu que la Sûreté fît pression. On avait expliqué aux dirigeants, qu'il s'agissait de tendre un piège au coupable. Mais ce piège s'avérait parfaitement inutile...

— Alors, décidait David Dare, la Compagnie va se fâcher, au bout du compte?

Mais cela l'inquiétait moins qu'autre chose. On lui ferait entendre raison, à cette Compagnie!

Il se disait, en revanche:

— Hier soir, ce malheureux Casimir Saurin avait véritablement la frousse. C'est parce qu'il a pris l'Inspecteur Hervé pour un misérable qu'il s'est efforcé de rompre la filature. Morbleu! c'est que, même en apprenant la vérité, il n'a pas été rassuré? Hier soir, encore, il voulait déposer entre mes mains les cent mille francs qu'il venait de toucher... Ma parole! il y aurait un joli potin, si, d'aventure la somme lui était volée?...

David Dare, ausi bien, n'était pas tranquille et avait, peut-être, quelque raison de nourir de l'inquiétude.

Une longue pratique de l'enquête policière, enseigne qu'un crime n'est jamais sans mobile. Si les Maury avaient été assassinés, si l'appartement du boulevard Exelmans avait été le témoin des faits les plus étranges, il fallait bien inventer qu'il y avait une raison à cela. Quelle pouvait être cette raison?

Les cent mille francs versés par la Compagnie d'assurances à l'héritier des deux pauvres morts, ne pouvaient être négligés...

N'était-ce pas à cause de ces cent mille francs que David Dare et la police toute entière avaient, d'abord, soupçonné Casimir Saurin?

Mais il était innocent!

Alors? Quelqu'un d'autre convoitait cette grosse somme? Qui?...

David Dare, immobilisant sa voiture devant le Palais de Justice, sur la place Dauphine, transformée, par la vie moderne, en garage public, n'avait à coup sûr pas la mine d'un homme qui est satisfait de la marche des événements!

Il descendait cependant de son automobile, quand, vers lui, tout joyeux, un personnage se précipitait, qui était, tout simplement, son collègue de la Préfecture de police, le camarade qu'il avait prié de lui faire effacer les contraventions encourues.

— Hello, Dare, faisait-il. Mon cher, vous allez me remercier... Si je n'ai pas pu vous éviter les rigueurs de la Loi, au moins, j'ai pensé à vous empêcher de commettre de nouveau, un même crime!... Tenez, regardez cela?

Tout joyeux, le jeune homme tendait à David Dare de petits instruments, que celui-ci considérait, d'un œil interrogateur.

— Du diable si je sais de quoi il s'agit?

Il était vite renseigné:

— Il s'agit, mon cher, de ces chronorupteurs dont je vous ai déjà parlé. Vous allez voir? C'est excessivement pratique! Je branche cela sur les fils électriques qui commandent vos lanternes. Il n'y a que deux bornes à serrer. Maintenant, regardez la manœuvre? Vous voulez que vos lanternes s'allument à cinq heures du soir, je suppose? Eh bien! vous placez cette aiguille sur le chiffre cinq, et vous n'avez plus à vous occuper de rien! Un mécanisme d'horlogerie fonctionne... Quand il sera cinq heures, exactement, vos lanternes s'allumeront de la plus automatique des manières. Vous voyez, Dare, que c'est la suppression radicale des contraventions? Sur une voiture munie de cet appareillage, les lanternes s'allument à l'heure dite, que le conducteur y pense ou pas! J'ajoute que cette seconde aiguille, mise par exemple sur le chiffre 8, amènera l'extinction des lanternes à 8 heures. Vous voyez que c'est parfait?

— Je vois!... Je vois! approuvait David Dare. Merci, mon vieux. Si toute cette machinerie ne se détraque pas, c'est vraiment admirable!

Mais il y avait peu d'enthousiasme dans

les remerciements du jeune homme... Il se souciait bien de ses contraventions!

Parvenu dans son bureau, David Dare accrochant son chapeau, se débarrassant de son pardessus, commença à se promener de long en large.

— Voyons! se demandait-il, dois-je aller trouver Havard et lui confesser mon impuissance absolue? Il va sûrement être furieux...

Or, le jeune homme réfléchissait encore, fort indécis sur la conduite qu'il devait tenir, quand, soudain, son appareil téléphonique se prenait à sonner:

— Allons! bon! pensa le policier, je parie que c'est Havard qui me réclame? Je n'aurai pas même le mérite d'avoir été le trouver moi-même!

Haussant les épaules, prêt à entendre des reproches qui n'étaient peut-être pas justifiés, David Dare, sans se hâter, se saisissait de l'appareil.

— Allo? faisait-il. Oui, ici Dare! A qui ai-je l'honneur?

Il sursauta d'étonnement. Une voix étrangère déclarait:

— Ici, le Grand Bazar!

Et, tout de suite, David Dare sentait une nouvelle inquiétude poindre en lui...

— Allo!... j'écoute? fit le jeune homme.

La voix iconnue déclarait:

— Nous nous permettons de vous prévenir d'un fait qui nous inquiète quelque peu... Nous avions, ce matin, infiniment de travail pour M. Casimir Saurin. Il s'agit d'organiser les étalages relatifs à une exposition pour laquelle nous avons fait beaucoup de publicité...

— Oui? approuva David Dare. Et alors?

— Et alors, Monsieur, à notre très grande surprise, Camille Saurin, qui aurait dû arriver à nos magasins à six heures du matin, n'est pas encore là! Il est près de dix heures cependant...

— Fichtre! tonna David Dare.

L'angoisse l'avait repris à la gorge.

Pourtant, ne voulant pas céder aux soupçons, aux craintes qui, tout de suite, s'éveillaient en lui, le jeune homme suggérait:

— Il est peut-être malade?

— Assurément non! repartait la voix inconnue. Inquiets de son absence, nous avons envoyé à son domicile. Il n'y est pas! La concierge nous a d'ailleurs déclaré qu'il était sorti, hier soir, après dîner, et qu'elle était certaine qu'il n'était point revenu dans la nuit!...

— Tonnerre! jura cette fois David Dare.

Et vite, très vite, ayant l'impression de quelque chose d'horrible, d'abominable, il affirmait:

— Je fais le nécessaire, Monsieur! Immédiatement, j'ordonne des recherches! Si je sais quelque chose de nouveau...

Et puis, il raccrochait.

L'esprit lucide, le jeune homme se déclara à lui-même:

— Deux moyens d'interpréter cela! Deux façons de juger cette disparition de Casimir Saurin! Ou c'est un coupable en fuite... ou c'est un malheureux...

La porte du bureau de travail s'ouvrait au même moment. M. Havard pénétrait dans la pièce. David Dare cessant de réfléchir, considéra son chef.

Oh! il avait deviné juste, tout à l'heure! Rien qu'à contempler M. Havard, il était facile de deviner qu'il était loin d'être satisfait.

Tout de suite, il questionnait:

— David Dare, vous avez lu les journaux?

— Non, Chef. J'ai peu de temps à perdre, le matin...

— Eh bien! je vous conseille leur lecture! Justement, cela ne sera pas du temps de perdu... Vous apprendrez ce que l'on pense de la Police dans la Presse parisienne!

Et, sans laisser au jeune homme le temps de répliquer, M. Havard poursuivait:

— Tenez: l'article du *Petit Journal* est tout à fait significatif! On y remarque que, décidément, la Sûreté est en dessous de sa tâche... On y suggère que certains Inspecteurs sont de notoires incapables!... Il conviendrait de leur fendre l'oreille! Dans le *Figaro*, ce n'est pas beaucoup mieux: simplement, le rédacteur demande si, tôt ou tard, on saura ce qui s'est passé boulevard Exelmans!... Vous entendez David Dare?

— Oh! parfaitement, Chef! Vous parlez sur un tel ton!...

— Sur le ton qui convient, Dare! Car, enfin, cela passe les bornes? Ce serait comique, si ce n'était pas seulement grotesque!.. Le premier jour, Rochard m'annonce gravement: « Le mort... est morte ». Il fait de l'esprit... Là-dessus je vous envoie à la rescousse. Vous, dans le rapport que vous m'adressez, vous me signalez dans l'appartement tragique la présence d'une bande de lapins!... Et puis, c'est une histoire invraisemblable... Alors, qu'il n'y a personne, on vous enferme dans une salle de bains. Pendant ce temps-là, le mort, qui est morte, disparaît!... D'ailleurs, vous vous rendez bien compte, Dare, que nous nageons en

pleine incohérence? Hier soir, on retrouve les époux Maury noyés... Ils vous ont adressé, une lettre, spécifiant qu'il vont se suicider. Alors, vous, vous prétendez établir que ces noyés sont des empoisonnés!... Et j'en passe!... Il y a cet imbécile d'Hervé, aussi... On le charge de pister Saurin... Là-dessus, Saurin le prend pour un assassin et s'arrange pour rompre sa filature! Mais il souffle donc un vente de folie parmi mes collaborateurs?

Devant le chef de la Sûreté, qui s'exprimait avec une véhémence peut-être excusable, David Dare, paisiblement, se croisait les bras.

— Attendez! faisait-il, d'une voix ironique. Ce n'est pas tout! Vous ignorez les dernières nouvelles...

— Lesquelles?... Les lapins ont disparu?

— Non, pas les lapins... Casimir Saurin! C'est plus grave!

Mais, en vérité, David Dare ne devait pas connaître l'opinion de M. Havard à ce sujet...

Pivotant sur ses talons, haussant les épaules, se livrant à une mimique qui dépeignait toute sa fureur, le Chef de la Sûreté se retirait, claquant la porte avec violence.

Alors, tout de suite, David Dare retrouvait un calme parfait.

La colère de M. Havard, n'agissait-elle pas sur lui, de façon assez imprévue? Il en sentait l'injustice!

Il y avait ceci. Il y avait cela. Comme en toute enquête policière, certains faits étaient établis, connus... Et ces faits étaient un peu comme les pièces d'un puzzle...

Ne suffisait-il pas de les assembler dans un certain ordre, pour comprendre ce qui semblait être une suite de mystères incompréhensibles?

Franc, comme on l'est fatalement avec soi-même, David Dare repassait en sa mémoire, les faits qui s'étaient succédés.

C'était bien cela: des pièces de puzzle! Il fallait seulement les mettre dans l'ordre qui convenait. Alors, tout deviendrait clair, manifeste.

David Dare se demanda:

— Voyons! sans chercher midi à quatorze heures, tâchons de comprendre? Voilà Casimir Saurin qui disparaît... Bien! Est-ce que ce n'est pas le fait d'un coupable, cela? Est-ce que cela n'indique pas que c'est lui le meurtrier?

L'homme avait encaissé les cent mille francs. Il s'était débarrassé de l'Inspecteur qui l'espionnait. Pourquoi ne pas admettre que, s'il avait eu l'audace de se présenter à la Sûreté, c'était tout simplement, dans l'espoir d'établir par cette démarche, sa parfaite innocence?

— Il est venu, calculait David Dare et cela m'a conduit à le laver de tout soupçon. Mais c'est peut-être « pour cela » qu'il est venu?

Seulement, dans l'instant même où il formulait cette supposition, David Dare haussait les épaules:

Non! Non! Impossible d'admettre une pareille hypothèse! Saurin avait offert de déposer entre les mains du policier, la somme qu'il venait de toucher. S'il était décidé à prendre la fuite, quelques instants plus tard, aurait-il commis une telle sottise?

— Alors? Alors? se demanda le jeune homme.

Il avait l'impression de tourner en rond, d'en revenir toujours aux mêmes choses, qui étaient stupides...

Alors, il restait, uniques trouvailles de l'enquête, la présence des lapins dans l'appartement du boulevard Exelmans, et l'aventure de la baignoire bouchée de Gaétanne de Syrmeny!

Mais, que diable, s'il s'agissait d'un puzzle, il était impossible de trouver où placer ces morceaux de puzzle!

Comment inventer un rapport logique, entre l'assassinat de deux personnes, et la présence de trois lapins, ou encore le fait qu'une baignoire s'était trouvée bouchée?

David Dare se le demandait avec rage, quand, de nouveau, son téléphone se prenait à carillonner.

— Vite! murmurait-il. Le Grand Bazar, peut-être, qui m'avertit que Saurin vient d'arriver?

Il décrocha. Il questionna:

— Allo!... Ici, David Dare... Qui me parle?

Et, tout de suite, il eut le sentiment qu'il allait apprendre quelque chose d'imprévu.

On l'interrogeait à son tour:

— Allo!... Ici le Commissariat de police de Saint-Cloud... Vous vous occupez bien d'une affaire où serait compromis, ou du moins mêlé, un personnage du nom de Casimir Saurin?

— Oui. Alors?

— Allo? L'orthographe du nom est bien exact? Nous ne faisons pas confusion? Casimir Saurin, employé au Grand Bazar? Saurin s'écrit bien: S.A.U.R.I.N?

— Mais oui, bon sang! hurla David Dare, en se cramponnant à son appareil téléphonique. Pourquoi me demandez-vous cela?

Qu'est-ce qu'il y a encore? Sauriez-vous où est ce Casimir Saurin?

Le correspondant du jeune homme devait être quelque employé du commissariat de Saint-Cloud. C'était un garçon calme. Sa déclaration était nette, et ne témoignait de rien autre chose que d'une indifférence parfaite:

— Parfaitement!... Nous savons où est Casimir Saurin! On vient de l'apporter à notre commissariat. Il se trouve sur une civière. Il est mort...

— Hein? sursauta David Dare.

Le téléphone continuait à lui transmettre des paroles dont chacune l'épouvantait:

— ...Il est mort pendu!... Casimir Saurin a été découvert, aux premières heures de la matinée, dans les bois de Saint-Cloud, se balançant au bout d'une corde, attachée à la branche d'un chêne. Le suicide ne fait aucun doute...

— Le suicide?

— Certainement! D'ailleurs, il ne semble pas que les poches de ce désespéré aient été visitées par les rôdeurs qui abondent dans le bois. Nous avons trouvé sur ce cadavre les menus objets habituels: sa montre... son trousseau de clés... son portefeuille...

Il parut à David Dare que la voix de son correspondant se nuançait d'une légère ironie.

— C'est en fouillant ce portefeuille, que nous avons appris l'identité du mort. Alors, comme nous venions de lire les journaux de ce matin, nous avons pensé, mon cher confrère, à vous téléphoner immédiatement. Vous serez, sans doute, heureux d'apprendre que, se sentant traqué par vous, Casimir Saurin a mis fin à ses jours?

Mais, cette fois, David Dare manquait aux règles de la plus élémentaire politesse:

— Idiot! grondait-il.

Puis, tout de suite, il se reprenait:

— Pardon!... Pardon!... Je veux dire que cet imbécile s'est conduit comme un idiot!... Ou du moins... Enfin! cela n'a pas d'importance!... Dites-moi: j'arrive tout de suite... Mais un renseignement, d'abord? Vous n'avez pas découvert sur le cadavre une grosse somme? Il devait avoir cent mille francs sur lui...

Le correspondant de David Dare affirma:

— Non!... Rien de pareil n'a été trouvé sur le corps. Le porte-monnaie contenait tout juste 48 francs...

— J'arrive! répéta David Dare.

Il raccrochait.

Oh! cette fois, aucune hésitation en lui! Mais une épouvante qu'il ne parvenait pas à dominer, qui le faisait trembler...

Un suicide, cette mort de Casimir Saurin?

Pas une seconde, il ne l'admettait!

Un suicide qui devait ressembler au suicide des époux Maury. Sûrement, il s'agissait d'un assassinat. La disparition des cent mille francs ne l'établissait-elle pas?

David Dare calculait.

La nouvelle affreuse l'avait accablé. Mais David Dare n'était pas homme à demeurer sous le coup d'un effroi, fut-il légitime. Très vite, il maîtrisait son émotion. Très vite il décidait d'agir.

Vite! le téléphone encore! Il appelait à l'appareil la concierge du boulevard Exelmans:

— Allo! Madame?... Ici, la Sûreté!... Vous reconnaissez ma voix? Très bien! Je voudrais un renseignement... Dites-moi, hier soir, quand Monsieur Saurin est rentré, savez-vous si quelqu'un l'attendait? A-t-il reçu une dépêche?

Il eut envie de crier de rage, le malheureux policier, en écoutant la réponse qui lui était faite.

— Oui, Monsieur! affirmait la concierge. Il y avait un pneumatique qui l'attendait. Même que Monsieur Saurin l'a lu avec étonnement. Il a dit comme cela : « Ah! bien! il en a une idée de me donner rendez-vous là-bas? Le diable l'emporte!... »

Et, cette fois, la conviction de David Dare était absolue...

Ce pneumatique qui assignait au malheureux Casimir Saurin un surprenant rendez-vous, n'était-ce pas le piège que l'on tendait au pauvre garçon?

On l'avait attiré dans les bois de Saint-Cloud. Là, sans pitié, son assassin l'avait frappé. La pendaison n'était qu'une comédie macabre, destinée à égarer la police, tout comme on avait tenté de l'égarer déjà en lui faisant tenir la fameuse lettre des époux Maury, en précipitant leurs cadavres dans les flots limoneux de la Seine.

— Atroce!... C'est atroce! pensa le jeune homme.

Et puis, il quittait son bureau de travail, se précipitait hors des locaux de la Police judiciaire.

Une fois de plus, alors, la voiture de David Dare circulait dans Paris, à une allure qui aurait justement méritée les sévérités du Service d'ordre.

Devant l'Institut Médico-légal, l'auto stationna dix minutes à peine. Aux supplica-

tions de David Dare, le Docteur Thuard ne résistait pas longuement en effet. Déjà, les deux hommes repartaient en direction de Saint-Cloud.

Seulement, le praticien faisait ses réserves:

— Vous êtes bon! déclarait-il... Vous me demandez d'établir, comme cela, que cette pendaison cache un crime! Mais, mon cher, une autopsie sera peut-être nécessaire?

Mais le docteur Thuard exagérait. Expert dont la science était mondialement connue, il ne mettait, au contraire, guère de temps à établir les causes criminelles de la mort du pauvre Casimir Saurin.

Une rapide inspection des sinistres traces que la corde avait laissées sur le cou du pendu, un examen attentif du corps et le docteur Thuard, déjà, concluait :

— David Dare, vous avez raison! Le maquillage de cette mort est indiscutable. Cet homme n'a pas été pendu vivant. Le cas est identique à celui des Maury. On l'a empoisonné. Une injection hypodermique, mon cher. Aucun doute, je vous l'assure!

Et, dix minutes plus tard, ayant quitté l'expert, revenant à petite allure vers Paris, David Dare recommençait à se débattre avec ce qui devenait un atroce cauchemar:

— Les Maury sont morts!... Casimir Saurin est mort, lui aussi!... Il reste Rodolphe Rageot. Mais son alibi est indiscutable! Alors, quoi?... Les lapins?... La baignoire?

Mais il haussait les épaules.

Fallait-il donc admettre que quelque chose lui avait échappé?

David Dare, soudain, décida:

— J'en aurai le cœur net, morbleu! Je retourne là-bas...

Il avait, sans en avoir eu conscience, perdu de longues heures. Mais, désormais, une hâte fiévreuse le jetait en avant.

La voiture, tout à coup accélérée, fonça à travers le Bois de Boulogne, atteignit Auteuil, vint se ranger devant le 220 du boulevard Exelmans.

David Dare n'avait point encore sauté sur le sol, qu'une voix mélodieuse saluait son arrivée:

— Bonjour, cher Monsieur!... Heureuse de vous voir, pour vous remercier encore!... Vous avez été d'une complaisance...

C'était Gaétanne de Syrmeny.

Elle était charmante! En dépit de son énervement David Dare ne pouvait s'empêcher de le remarquer.

Et, tout de suite, il protestait:

— Mademoiselle, je vous en prie, ne parlez plus de cela! La belle complaisance que de fermer un robinet?

— Et de déboucher une baignoire, Monsieur?

— C'est vrai! J'ai accompli encore ce travail d'Hercule! Mademoiselle, l'effort a été si cruel, que je suis tout prêt à le recommencer... Si votre baignoire se bouche à nouveau...

Alors, la jeune femme éclatait d'un rire joyeux:

— C'est cela, faisait-elle. Je vous téléphone tout de suite! Mais n'ayez pas peur!... Ma salle de bains fonctionne, maintenant.

David Dare affirma:

— J'en suis désolé, Mademoiselle!

— Parce que vous êtes un méchant! plaisantait la jeune femme.

Puis, elle ajoutait, dédaigneuse:

— D'ailleurs, cela peut très bien recommencer. C'est la faute à cet imbécile qui habite au cinquième. Vous savez? L'homme aux lapins... On n'a pas idée de cela, tout de même? Elever des lapins sur son balcon!... Cela n'a pas de raison?

Et déjà, Dare en revenait à ses préoccupations tragiques:

— Non! se déclarait-il à lui-même, ce n'est pas ordinaire, en effet, d'établir un élevage de lapins au cinquième étage, en plein Paris! Sûrement, cela cache quelque chose... Mais quoi? La diable m'emporte si j'arrive jamais à placer ces deux pièces de mon puzzle: la baignoire bouchée, et les lapins du bohème!

Il prenait cependant congé de la jolie femme, qui, pensive, admirait maintenant sa voiture.

Oh! elle ne devait pas être farouche, cette Gaétanne de Syrmeny! Sûrement, elle n'aurait point refusé l'offre d'une promenade. Mais il s'agissait bien de cela?

Ne reculant plus devant aucune incohérence, David Dare décidait:

— Eh bien! Je vais aller le voir, l'éleveur de lapins! Et je les interrogerai, les lapins!... Il faudra bien qu'ils me répondent, morbleu?

Rapidement, le jeune homme monta les étages. A la porte de l'appartement du pauvre Saurin, il sonnait.

— Qui est là? interrogeait une voix désagréable.

— David Dare!... Deux mots à vous dire, Monsieur Rageot?

— Bien!... Bien!... Une seconde?... J'étais en train de nourrir mes pensionnaires. Je les enferme et je vous ouvre...

Peu d'instants plus tard, le policier pénétrait dans le logement où le bohème l'accueillait.

Décidément, Gaétanne de Syrmeny n'avait point tort de trouver invraisemblables les occupations de son voisin!

C'était bien un élevage que le surprenant bohème avait installé chez son complaisant ami. Il expliquait:

— Voyez-vous, mon cher monsieur, j'étais occupé à donner la pâture à mes petites bêtes... D'ailleurs, cela ne va pas tout seul! Je leur offre du son... Oh! je n'économise pas sur la qualité! C'est du son premier choix! Seulement, mes lapins crèvent quand même...

— Allons donc?

— C'est à désespérer! Ces bêtes-là ont un fichu caractère! Elles crèvent parce qu'il leur faudrait du vert... Tout de même je ne vais pas aller au Bois faire de l'herbe pour améliorer leur régime alimentaire? Zut! Tant pis pour eux!... Si le son ne leur plaît pas, je n'y peux rien! J'en ai acheté un sac. Ils le mangeront jusqu'à la dernière poignée... Voilà! Vous ne m'approuvez pas?

Mais Dare écoutait à peine le jeune homme.

Il regardait les lapins, enfermés sur la terrasse. Il considérait le sac de son, que Rodolphe Rageot lui désignait du doigt.

Et il pensait:

— Les pièces du puzzle!... Oui, c'est cela!... Ces lapins... Ce son qu'ils mangent... Et puis la baignoire qui s'est bouchée!... Voilà!... Et trois personnes sont mortes. Et la bonne Gaby n'est pas soupçonnable. Et Rodolphe Rageot dispose d'un alibi parfait... Alors? Alors?

Amèrement, il songea tout à coup:

— Et dire qu'il y a des gens qui aiment cela, le jeu de puzzle!

CHAPITRE XI

Cinq minutes plus tard, David Dare avait pris congé du bohème, et, renonçant à interwiever la concierge qui ne pouvait évidemment lui apprendre rien d'intéressant, commençait de traverser le large trottoir du boulevard Exelmans pour rejoindre sa voiture.

Il était de plus en plus de mauvaise humeur. Il se déclarait à lui-même.

— Cela va mal!

Or, tout à coup, une exclamation satisfaite lui échappait:

— Bigre!... C'est tout de même épatant!

C'est qu'à la vérité, devant lui, David Dare pouvait apercevoir les lanternes de sa voiture, qui s'étaient parfaitement allumées toutes seules...

— Petite consolation! reprenait-il Une contravention de moins. Il y a un agent à dix mètres. Sûrement, il ne m'aurait pas raté, si mes chronorupteurs n'avaient pas fonctionné!

Il monta dans sa voiture, mit en marche, reprit le chemin de la Sûreté.

Cette affaire du boulevard Exelmans le désespérait. Impossible d'y rien comprendre. Sûrement, Havard serait déchaîné?

Et puis, comme il venait de virer à la gare d'Auteuil, comme il suivait la rue Poussin, brusquement, voilà qu'il serrait ses freins, rangeait sa voiture le long du trottoir:

— Ah ça!... faisait-il, d'une voix étrange. Mais si je ne suis pas un sot?...

Un instant, il apparaissait alors qu'il était frappé de démence...

Il demeurait immobile, les yeux arrondis, regardant droit devant lui, sans voir, assurément, quoi que ce soit.

Et puis, — l'accès de démence se poursuivait incontestablement — il sautait de sa voiture, se précipitait vers le petit bureau de poste voisin.

— Vite! ordonnait-il, à l'employé du téléphone La Sûreté? Par priorité!

Sa voix à l'appareil fut haletante:

— Allo? Monsieur Havard? C'est vous? Chef, je voudrais que vous veniez tout de suite... Oui, je vous attends au 220, boulevard Exelmans! Brulez le pavé!... Dites à votre chauffeur de battre les records!... Allo!... Je vous jure que cela urge!

Et il raccrochait...

Entre ce coup de téléphone et l'arrivée de Monsieur Havard, vingt minutes s'écoulaient seulement. Mais ces vingt minutes pour David Dare étaient plus longues que vingt siècles!

Quand le chef de la Sûreté, enfin, descendait de sa vieille automobile et s'avançait vers lui, David Dare, littéralement, fonçait à sa rencontre:

— Vite! Vite!... répétait-il. Ça y est!... J'ai trouvé!... Chef, nous allons arrêter l'assassin!... Le puzzle est réussi!... D'ailleurs, ça n'était pas malin... Un enfant de trois ans l'aurait compris!... Dépêchons-nous, Chef!

Il n'écoutait pas la réponse de M. Havard...

Celui-ci, d'ailleurs, semblait à ce point stupéfait de l'attitude de David Dare, que,

sans doute, il ne savait que dire. Simplement, il questionnait:

— Vous êtes certain de ne pas vous tromper?

— Parbleu! jetait David Dare.

L'ascenseur emporta les deux hommes. Il stoppait au cinquième étage, et Dare, toujours pressé, sonnait déjà à la porte du bohème Rodolphe Rageot.

Celui-ci, en ouvrant, s'étonnait:

— Comment! encore vous? Vous avez oublié quelque chose, au moins?

— Certainement! affirma David Dare. J'avais oublié de prendre un mandat d'arrêt. Mais je vous présente le Chef de la Sûreté...

Et, vite, pointant le doigt, il ordonnait:

— Allons! la comédie est finie, mon gaillard! Tendez les poignets!... Je vous passe les menottes... Vous avouez, n'est-ce pas?

Il agissait alors, en vérité, avec une rapidité et une adresse égales...

Trois secondes ne s'étaient pas écoulées, qu'aux mains du bohème, les sinistres bracelets reluisaient...

— Vous avouez? répétait-il.

Rodolphe Rageot hurla:

— Mais vous êtes fou!...

Monsieur Havard, au même moment, questionnait:

— Voyons! Voyons!... Vous allez expliquer...

— Bien sûr! coupa tranquillement David Dare. Ecoutez? Ces crimes furent enfantins. J'aurais dû comprendre la vérité dès la première minute. Parbleu! des lapins qui galopent de droite et de gauche... Une salle de bains où la baignoire se bouche... C'était limpide!... Seulement, on voit et on ne sait pas voir!

La voix de David Dare, maintenant, se faisait rauque:

« Chef, expliquait-il, tourné vers M. Havard, je répète que cette aventure tragique, était enfantine à comprendre... Voilà!... Suivez-moi?... Un jour, le malheureux Casimir Saurin explique à cette canaille de Rodolphe Rageot, que, si ses cousins, les Maury, venaient à mourir, il toucherait une grosse somme... Cent billets!... Et ce jour là, immédiatement, Rodolphe Rageot, décide d'assassiner les Maury, d'abord et le malheureux Saurin ensuite...

— C'est faux!... C'est faux!

— Vous allez vous taire, Rageot? ordonna David Dare. Chef, je continue...

Après une seconde de réflexion, David Dare reprenait:

— Il s'agit donc d'assassiner d'abord les Maury. Mais Rodolphe Rageot est un homme habile. Avant tout, il prétend ne pas être soupçonné... Ma foi! sa ruse est excellente!... La veille du jour où nous apprendrons le crime, d'une façon où d'une autre, par un coup de téléphone peut-être, Rageot attire les époux Maury dans un endroit écarté et, à l'improviste, les empoisonne... Mais il n'est pas assez sot, pour les empoisonner tout bêtement!... Avant de les tuer, il les a menacés de son revolver... Il les a contraints à écrire une lettre où ils annoncent qu'ils vont se jeter à l'eau et se suicider... Vous voyez que c'est simple, Chef?

— Oui! Mais...

— Attendez! Voilà donc le couple Maury, ayant écrit sous la dictée qu'il va se tuer volontairement, empoisonné par Rageot, et bientôt précipité à la Seine!... Cela, je le répète, se passe un soir... Le lendemain matin, Chef, cependant, la petite bonne Gabrielle descend à l'appartement. Elle est persuadée que ses maîtres sont là. Les malheureux ont, en réalité, déjà disparu. Quand la sonnette l'appelle, pourtant, suivant l'habitude quotidienne, quand la sonnette lui donne le signal routinier, elle va mettre son couvert, et, bientôt, apporte dans la salle à manger, le petit déjeuner préparé... Alors, que voit-elle? Elle voit sur un fauteuil Monsieur Maury, mort, assassiné...

— Mais vous nous avez dit, Dare, que le corps de Maury roulait déjà, à ce moment là, dans la Seine!

— Parfaitement, Chef!... Aussi, pas d'hésitation possible: la petite bonne ne voit pas vraiment son maître assassiné. Mais elle « croit » le voir... Dans le fauteuil où elle pense distinguer un cadavre, il n'y a, en réalité, qu'une sorte de mannequin gonflé de son, et possédant une tête de cire... Bien!... Vous savez que Gaby prend peur, ne s'approche pas du cadavre, donne l'alarme?... Alors, rapidement, Rodolphe Rageot, qui a donné le coup de sonnette, et qui a besoin que l'on voit morts les deux époux Maury, change sa mise en scène. Pendant que Gaby donne l'alarme, il modifie son mannequin! La première personne qui entrera dans la salle à manger, n'apercevra plus « Monsieur » Maury mort... mais bien « Madame » Maury morte... Vous comprenez, Chef, que la transformation est facile? Il suffit, en somme, de changer la tête de cire du mannequin. Cela ne prend pas deux minutes!

— Bien!... Bien!... Mais...

— Je continue, Chef! A ce moment, Ro-

dolphe Rageot est embusqué dans l'appartement... Il ne sait pas qui va venir... Mais il sait quelque chose: c'est que la première personne qui ouvrira maintenant la porte de la salle à manger croira voir Madame Maury morte, et n'aura pas le temps de s'apercevoir qu'il s'agit d'un mauvais mannequin!... Oh! ses précautions sont bien prises! Au moment, en effet, où la porte de la salle à manger sera ouverte, lui, marchera à grand bruit dans l'appartement!... Bien entendu, la personne qui sera là aura une juste émotion... Forcément, elle inventera que c'est l'assassin qui tente de s'enfuir, et se précipitera à sa poursuite!... Chef, ce n'est pas ce qui s'est produit, quand Rochard est venu — parce que Rochard a eu peur — mais c'est ce qui est arrivé, quand moi, à mon tour, je me suis présenté dans l'appartement!... J'ai entendu du bruit, je n'ai pas été regarder le mannequin sous le nez: je me suis jeté à la poursuite de l'assassin!... Vous comprenez, Chef?

— Je comprends très bien, Dare! Et cependant, je me demande...

— Vous vous demandez la suite des événements? Elle est tout aussi simple!... Poursuivant l'assassin, je me fais enfermer dans la salle de bains. Parfait! C'est bien ce que ce misérable voulait... Tandis que j'essaye d'enfoncer la porte, lui, tout tranquillement, revient dans la salle à manger, saisit le mannequin qui a incarné successivement Monsieur, puis Madame Maury, l'attache à une corde, et, par le petit escalier, remonte dans son propre logement. Aucune difficulté, alors!... Il tire sur la corde, et, par la fenêtre, hisse jusqu'à sa terrasse le misérable mannequin...

— Mais qu'est-il devenu, ce mannequin?

— Ma foi, Chef, cela c'est plus simple encore!... Je vous ai dit qu'il était constitué par une sorte de grosse poupée de son, et par deux têtes en cire... Eh bien! le son, Rodolphe Rageot, n'aura aucune peine à s'en débarrasser... Le voilà, Chef! C'est lui qui gonfle ce sac. Rodolphe Rageot élève des lapins, tout simplement pour justifier la présence de ce son qu'il leur donne à manger!... Simple, vous le voyez, Chef?

— Et les têtes de cire, Dare?

— Plus simple encore! Il suffit de les faire fondre... Il suffit de les jeter dans le trou de la baignoire!... Seulement Rodolphe Rageot a oublié quelque chose : c'est que la cire, assez vite, se refroidirait... C'est qu'elle boucherait les canalisations de la maison... C'est qu'à trois étages en-dessous, chez une jeune femme, Mademoiselle de Syrmeny, cette cire coagulée ferait déborder la baignoire!... Voilà, Chef,... On ne pense pas à tout!

Un instant, David Dare se taisait. Et puis, tout tranquillement, comme s'il disait des choses toutes naturelles:

— Le reste, est jeu d'enfant! Le malheureux Saurin touche les cent mille francs de l'assurance. Alors, Rageot recommence le coup qui lui a si bien réussi. Il envoie un pneumatique à Saurin. Il le convoque dans les bois de Saint-Cloud. Il l'empoisonne, en lui faisant, j'imagine, une piqûre avec une seringue à injection. Et il le pend. La police croira, cette fois encore, à un suicide!... Bien joué, n'est-ce pas?

Se retournant vers le misérable, David Dare questionnait:

— Allons, avoue, maintenant?

Mais Rodolphe Rageot haussait les épaules!

— Et mon alibi? narguait-il. Vous dites que j'ai fait ceci et cela dans l'appartement! Mais je n'y étais pas, morbleu?... Vous oubliez que dix témoins certifieront m'avoir entendu régler mon poste de T.S.F.!

Le geste de David Dare eut une autorité suprême:

— Assez! ordonnait-il. Tais-toi! C'est bien ton alibi qui me gênait, canaille! Mais ton alibi n'existe pas... Tu n'as réglé aucun poste... Tu avais trois ou quatre postes, mon gaillard! Et ils étaient réglés d'avance!... Il n'y avait qu'à les mettre en marche successivement!... Et ce n'était pas difficile! Tu t'es servi de chronorupteurs!... Tes postes s'allumaient et s'éteignaient les uns après les autres! Les voisins te croyaient là, et tu n'y étais pas!... Avoues-tu?

Cette fois,, baissant la tête, Rodolphe Rageot sentant la partie perdue, n'essaya plus de nier...

Il questionnait seulement:

— Mais comment diable avez-vous deviné cela?

Le misérable, sans doute, ne devait jamais comprendre la réponse de David Dare...

Tranquillement, le policier remarquait:

— Parce que j'ai eu une contravention!.... Cela a du bon, tout de même... les contraventions!

Il posa sa main sur l'épaule de l'assassin. Il commença de l'entraîner...

FIN

JEAN-PIERRE

le grand hebdomadaire de la famille qui enchante chaque semaine plus de 200.000 familles, vous offre pour la nouvelle saison, des innovations sensationnelles.

EN PLUS DE :

:-: **ses remarquables pages d'aventures en 4 couleurs** :-:
:-: **ses romans passionnants** :-:
:-: **ses articles de TITAYNA et ses intéressants reportages** :-:
:-: **ses contes et ses dessins pleins de gaieté** :-:
:-: **ses pages de distractions** :-:
:-: **ses mots croisés - sa page philatélique** :-:
:-: **le roman d'une grande ville française** :-:
:-: **en écoutant chanter les vedettes favorites du public** :-:

JEAN-PIERRE

VOUS OFFRE CHAQUE SEMAINE

la possibilité de décorer d'une façon charmante votre intérieur, grâce à de magnifiques couvertures en 4 couleurs, signées GERMAINE BOURET, BEATRICE MALLET, etc., et pouvant être facilement encadrées.

une page entièrement consacrée aux modèles réduits d'avions, vous permettant d'en construire vous-même et vous tenant au courant de toutes les nouveautés au point de vue « modèle réduit ».

etc., etc.

JEAN-PIERRE

ne coûte que 1 Franc le numéro (Abonnement 40 fr. par an)

Envoi d'un numéro spécimen contre 1 franc en timbres à **JEAN-PIERRE,**

142, rue Montmartre, PARIS (2e).

Paris. — Imp. Paul Dupont (Cl.). — 17.2.1939.